

INNOVATIONS *éducatives*

Bulletin de l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes

n° 248 – 2003

Innovations Éducatives Lasalliennes

Maison Généralice
Via Aurelia 476
00165 Rome, Italie

F. **Nicolas Capelle** , Secrétaire à la MEL
F. **José A. Warletta**, Responsable des Publications

ont coordonné la composition et la réalisation de ce Bulletin.

Photos et illustrations:

F. **José A. Warletta**
M. **Scott Gibbs**
Apport des Centres Lasalliens
Archives SECOLI
Autres archives

Traducteurs:

F. **Josafat Alcalde**
F. **Michel Alrivie**
F. **Pierre Arnal**
F. **Jean Beaudoin**
Sr **Mary Berchmans**
F. **John Blease**
F. **Jean Bouler**
F. **José Maria Bourdet**
F. **Marc Boyle**
F. **Gérard Critchley**
F. **Hervé Daniélou**
Mlle **Nathalie de Oliveira**
F. **Joseph Le Bars**
F. **Antonio López**
F. **Aidan Marron**
F. **Alfonso Novillo**
F. **Jaume Pellicer**
F. **José Maria Pérez**
F. **Matthew Sasse**
F. **Francis Tyson**
F. **José Maria Urrutia**

Institut des Frères des Écoles Chrésiennes

Maison Généralice
Via Aurelia 476
00165 Rome, Italie

Introduction

Bientôt trois siècles que la Conduite des Ecoles Chrétiennes a été publiée. Ce texte a eu une influence très importante sur l'Institut et lui a donné une forme particulière qui l'a identifié à quelques images traditionnelles que nous connaissons : le Frère, homme d'école, pédagogue sérieux, organisateur d'une école où tout est réglé dans le moindre détail, où le temps et l'espace sont répartis de façon rationnelle. Bien sûr il y a là beaucoup de vrai.

Cependant le visage de l'Institut ne se réduit pas à ces quelques clichés d'une bonne réputation. D'autant moins que depuis quarante ans nous avons essayé de nous mieux comprendre en étudiant plus à fond les origines de l'Institut et la pensée du Fondateur dans un souci de fidélité créative, tout en nous ouvrant à de nouveaux besoins éducatifs.

C'est dans cet esprit que, suite au Chapitre Général de l'année 2000, le Secrétariat à la Mission Éducative Lasallienne a voulu faire de l'année 2003 une année de l'Innovation éducative lasallienne. Cette initiative ne prétend pas d'abord accélérer le mouvement des initiatives variées prises par les districts mais faire un point sur l'état de tout ce qui s'est engagé depuis quelque dix ou quinze ans à travers l'Institut. Marquer donc une étape et proposer quelques documents de réflexion qui puissent permettre à chacun des Frères et des Partenaires ainsi qu'aux communautés de districts de faire une évaluation des actions entreprises et des actions à entreprendre.



A cet effet le Secrétariat de la Mission Éducative Lasallienne a pris une série d'initiatives :

1. En juin 2002 il a demandé aux Frères Visiteurs une liste d'initiatives éducatives nouvelles prises dans le district depuis dix-quinze ans, et dans lesquelles le district reconnaît un visage lasallien pour aujourd'hui. Quarante districts des cinq continents ont répondu.
2. Suite à cela, 190 lieux d'initiatives ont été contactés à travers l'Institut. Ils ont reçu un questionnaire qualitatif élaboré par une équipe de chercheurs en éducation.
3. 97 réponses exploitables ont été reçues en septembre 2002. Elles constituent le corpus selon l'expression que nous emploierons dans la suite du texte.
4. Ce corpus a été confié à deux chercheurs de l'Institut National de la Recherche Pédagogique à Paris, pour une étude scientifique comparative. Ces chercheurs travaillent notamment dans le cadre de l'O.C.D.E. A la fin 2003 ils remettront leur étude qui fera l'objet d'un Cahier de la Mission Éducative Lasallienne

Dans le même temps des monographies ont été demandées à quelques équipes éducatives pour une publication ultérieure dans la collection des Cahiers de la Mission Éducative Lasallienne. Ces monographies présenteront notamment : la ligne téléphonique pour enfants en Australie, les camions-écoles pour les enfants du voyage en France, le système des écoles San Miguel aux Etats Unis, le projet éducatif de la Région lasallienne d'Amérique Latine appelé PERLA.

C'est aussi dans ce cadre de l'Innovation lasallienne que nous avons pensé ce Bulletin de l'année 2003.

Ce Bulletin est nourri du *corpus* reçu : le Frère **Nicolas Capelle** et M. **Alain Damiani**, partenaire lasallien, ont

Ils ont attentivement tous les textes reçus, essayant d'en saisir les dynamiques puis ils ont procédé à un choix de textes en fonction des impératifs de la publication et d'une juste répartition continent par continent.

On trouvera donc dans ce Bulletin :

- Une liste des intitulés d'initiatives recensées par les districts
- un article de réflexion sur l'Innovation lasallienne
- une présentation de 27 initiatives : aux Amériques, Afrique, Europe, Asie

Une grande vitalité

Le *corpus* met en évidence 6 rubriques qui rendent compte d'un ensemble d'initiatives prises depuis quelques années ; ce n'est pas complet bien évidemment mais nous indiquons ici ce qui est parvenu à notre connaissance ; les voici :

1. Accompagnement et formation de jeunes

- Centres d'enfants de la rue (Côte d'Ivoire, Rwanda, Kenya, Brésil, Mexique, Philippines, Pakistan, Grande Bretagne, Thaïlande...)
- Centres de quartiers (Brésil, Espagne, France, USA, Sri Lanka...)
- Accueil et tutoring (USA, Espagne...)
- Handicapés (Malte, Rwanda, France, Inde, Égypte, Pologne...)
- Aide aux familles, aux jeunes mamans (Inde, Australie, Irlande...)
- Accompagnement de jeunes délinquants (USA, France, Italie, Australie...)
- Accompagnement de toxico dépendants (Espagne, Italie, Québec, Colombie...)
- Centres d'études et de loisirs (Québec, France...)
- Service aux Migrants (Espagne, Québec, France, Belgique, Italie, USA, Nouvelle-Zélande...)
- Développement de relations internationales (Mexique, Espagne, France, Philippines, Colombie, Grande Bretagne...)
- Formation à la vie affective (Cameroun, Malte, Colombie...)
- Centres pour la promotion de la Justice (USA, Sri Lanka, Espagne...)

2. Créations

- de centres éducatifs pour jeunes sortis du système scolaire (Côte d'Ivoire, Conakry, Togo, Brésil, France, Grande Bretagne, Antilles, Érythrée...)
- d'écoles primaires et collèges (Burkina Faso, Guinée équatoriale, Argentine, Égypte, Turquie...)
- de centres professionnels pour jeunes (Vietnam, Brésil, Argentine, Guinée, Kenya, Portugal, Cameroun, Tchad, Niger, Djibouti, Congo-Kinshasa, Espagne...)
- de centres professionnels pour adultes (Togo, Madagascar, Mexique, Nicaragua, Venezuela, Érythrée...)
- de réseaux éducatifs (USA, Panama, Argentine, Togo, Nicaragua...)
- d'Universités (Espagne, Mexique, Bolivie, Brésil, Colombie, USA, Indonésie, Philippines, Côte d'Ivoire, Kenya, Palestine...)
- de cours du soir (Colombie, Mexique, Antilles, Italie, Haïti, Équateur, Pérou...)



3. Diffusion

- de méthodes pédagogiques (Colombie, Espagne, France, Argentine, Mexique...)
- d'ouvrages, d'outils didactiques (USA, Espagne, Pérou, Argentine, Cameroun, Colombie...)

4. Formation d'adultes

- Formation de catéchistes (Guinée, Soudan, Argentine, Haïti, Cuba, Pakistan...)
- Formation de Maîtres (Panama, Nicaragua, Guatemala, Kenya, Rwanda, Colombie, Mexique, Pérou...)
- Formation de moniteurs de prisons (Brésil...)
- Animation de communautés de base (Argentine, Brésil...)
- Formation de directeurs et du service de tutelle éducative (USA, Espagne, France, Argentine...)
- Formation lasallienne (Italie, France, Argentine, Espagne, USA, Australie, Philippines, Medellin, Belgique, Égypte, Liban...)
- Formation de jeunes enseignants (France, Espagne, USA...)
- Formation de volontaires lasalliens (Mexique, Philippines, USA, France...)

5. Ouverture à la spiritualité

- Centres spirituels (Irlande, Grande Bretagne, Espagne, Québec, France, Sri Lanka, Australie, Suisse, Brésil, Vénézuéla...)

6. Promotion et préservation des cultures

- Centres de formation et d'animation (Panama, Guatemala, Bolivie, Mexique, Nouvelle-Guinée, Papouasie, Nouvelle-Zélande, Australie, Cameroun, Turquie, Palestine, France...)

Cette série d'initiatives est loin d'être exhaustive. D'autres existent qui ne sont pas signalées. Elles existent notamment dans les établissements scolaires et, à partir d'eux, rayonnent parfois sur tout un environnement au service de la communauté d'ensemble.

L'étude de ce *corpus* nous permet ici de proposer une série de réflexions sur l'Innovation éducative lasallienne et ses caractéristiques pour aujourd'hui. Cette étude est faite à partir du corpus reçu mais les réflexions qui suivent peuvent aussi éclairer des initiatives prises à l'intérieur de structures plus traditionnelles qui sont aussi le lieu d'un grand dynamisme. Elle pourra servir à bâtir éventuellement un outil d'autoévaluation d'une démarche d'Innovation, qu'elle ait lieu en situation éducative habituelle ou en situation particulière.

Deux approches

Le *corpus* montre tout d'abord deux approches dans la mise en route des initiatives lasalliennes : une approche institutionnelle et une approche personnelle.

– **Institutionnelle.** Il s'agit là habituellement d'une mise en œuvre des décisions des Chapitres, décidée par un conseil de district ou par une commission ad hoc. Et dans ce cas on tente de mettre en place un dispositif qui satisfasse aux propositions des Chapitres dont on connaît les objectifs, pour lesquels on choisit des moyens et des structures et à partir desquels on prévoit des effets et des résultats. On est ordinairement dans le domaine du connu et du prévisible ; on met en œuvre une politique éducative préétablie.

– **Personnelle.** Cette approche part plus directement du désir des personnes et se veut priorita-



rement au service d'autres personnes. Un besoin a été perçu à la suite d'une rencontre, d'une circonstance particulière et un dialogue interpersonnel a permis de mesurer la possibilité de faire route ensemble. Alors commence un processus dont on entrevoit les étapes probables ainsi que les effets possibles, mais sans aucune certitude : la dynamique des partenaires est prioritaire sur la mise en place de structures.

Evidemment, avec le temps, ces deux approches vont se rejoindre sans jamais se confondre d'ailleurs. En effet l'origine de l'initiative garde son importance et un rôle prépondérant sur le déroulement ultérieur de l'action car les intuitions des débuts renferment les germes de vie à venir. A ce propos, l'expérience nous apprend que l'initiative a plus de chance de devenir Innovation si elle a son origine dans les personnes plutôt que dans une programmation voulue par le cadre institutionnel, qu'il s'agisse des Chapitres ou de la volonté d'un conseil de district. On verra pourquoi plus avant.

Les deux champs des initiatives

Ceci dit l'éventail des réponses reçues met aussi en évidence les deux champs habituels de l'intervention lasallienne, qui sont : l'accompagnement et la formation de jeunes et d'adultes en situation de promotion culturelle en ses trois dimensions humaine, spirituelle, chrétienne.

Il est instructif, en effet, de parcourir les intitulés et les textes pour constater que l'Institut a tout d'abord le souci des personnes, avant celui des structures. Ce sont d'abord les personnes qui sont rejointes dans leur situation culturelle concrète et à travers les structures. Ce sont elles qui sont le moteur de l'initiative qui deviendra peut-être Innovation. Ceci est d'importance. Contrairement aux images véhiculées par nos imaginaires et ceux de nos amis proches (les Frères maîtres d'école, enseignants pétris d'ordre, de discipline, de sérieux...) ce n'est pas surtout la préoccupation d'objectifs a priori tels que le savoir, la culture, la citoyenneté etc... qui nous meut mais les besoins précis de gens que nous rencontrons et avec qui nous cheminons. Ce sont les personnes en besoin qui nous mobilisent. Analysant l'ensemble du corpus nous constatons que les objectifs que nous nous assignons sont les suivants, par ordre d'importance :

1. la connaissance des jeunes/adultes ainsi que leur environnement familial, culturel, religieux
2. leur promotion humaine, spirituelle, chrétienne
3. ensuite les savoirs et le souci didactique, méthodologique
4. finalement, la mise en place de structures de service.

Le souci des structures

Evidemment tout n'est pas si simple.

Et d'autant moins que notre Institut a un trait de tempérament très affirmé : il est structurant. A cela rien à dire ; il est comme cela. N'oublions pas qu'il est né en un siècle français marqué par l'analyse, l'argumentation, le souci de la norme ; de plus la fonction enseignante –que nous avons fortement contribué à crédibiliser– a façonné en notre corps social une

sensibilité particulière à l'analyse, à la mise en structures, à des réponses éducatives rapides et préétablies parce que rodées, crédibles, efficaces.

Le *corpus* tel qu'il se présente ne révèle pas beaucoup de tâtonnements dans la recherche et la mise en place de la réponse aux besoins. Tout fonctionne comme si notre expérience collective de trois siècles nous avait appris à répondre avec des structures éducatives, méthodologiques déjà



connues ; seuls peut-être les nouveaux réseaux d'écoles qui se réclament de l'éducation populaire et les centres sociaux de quartiers, échappent plus facilement au risque du déjà-connu.

Les partenaires

Par ailleurs nous avons une approche éducative tellement typée qu'il nous est parfois difficile de rentrer dans des structures que nous n'avons pas organisées nous-mêmes. Evidemment nous pouvons le faire mais cela nous demande un effort particulier. En effet nous avons besoin d'organiser les relations , l'espace, le temps, les programmes, les processus en fonction de notre vision éducative. Vision qui développe une double écoute permanente :

– celle du jeune/adulte , ici et maintenant, tel qu'il est avec sa culture, son environnement, ses valeurs, son envie de vivre là tout de suite.

– Celle du jeune/adulte qu'il sera dans cinq ou dix ans : acteur du jeu social grâce à son implication relationnelle, professionnelle, religieuse.

Notre écoute embrasse toujours ces deux moments : aujourd'hui et demain ; et nos structures tentent de répondre à ces deux exigences ; mais en cas de conflits d'intérêts nous optons résolument pour demain. Notre regard éducatif est projectif : il aide le jeune/adulte à imaginer un avenir et à mettre en route un processus pour l'atteindre.

C'est peut-être pourquoi il nous est parfois difficile de travailler dans des centres de quartiers ou des centres sociaux aux approches éducatives légitimement autres. Mais quand nous y consentons nous apprenons d'autres écoutes de la réalité, d'autres démarches pour rentrer en contact, pour comprendre les attentes. Alors « nous sommes à l'école , nous ne faisons plus école ». Nous devenons alors de vrais partenaires dans une réciprocité d'approches et de moyens.

Par ailleurs le *corpus* nous apprend que lorsque les promoteurs de l'initiative décident de partir de présupposés éducatifs inhabituels (tels le service des Maîtres de l'école publique, les principes de l'éducation populaire, la promotion des cultures locales, le bilinguisme, le dialogue interreligieux, les jeunes rejetés du système éducatif, la prise en compte de la globalité d'une population...) nous savons nous régénérer. Dans le dialogue avec de nouveaux partenaires qui nous décentrent, nous pouvons imaginer -avec eux- d'autres modalités éducatives qui nous renouvellent aussi.

Déplacement

Lorsque nous sommes face à un besoin éducatif et que nous percevons une possibilité de promotion humaine, culturelle, chrétienne, notre réflexe rapide est d'imaginer un remède, une structure. C'est un pli mental. Il a certes sa valeur mais il réduit parfois le dialogue, la compréhension profonde, la recherche partagée, le choix négocié des méthodes et des moyens.



Ceci se remarque dans le *corpus* : l'analyse des tâtonnements, des erreurs, des moments-clés de l'initiative est assez peu présente ; et pourtant c'est elle qui révèle les intentions véritables des protagonistes et fait droit au besoin authentique exprimé en ses débuts de façon approchée.

Aussi il est légitime de se demander si -comme Frères et Partenaires lasalliens- nous approchons suffisamment les besoins de ceux que nous rencontrons, si nous les comprenons de l'intérieur. Cela demande du temps, de la patience, et toujours un déplacement culturel pour que nous risquions mentalement, spirituellement quelque chose de nous-mêmes.

Les Innovations les plus marquantes procèdent toutes d'un déplacement mental, parfois physique ; d'un déplacement vers une population, une culture, une autre façon de voir, de réagir, de fonctionner. Un déplacement qui fait droit à l'autre et à sa différence, un déplacement qui dépayse. Jean Baptiste de La Salle l'avait compris et l'acte fondateur lasallien réside là, d'abord et en grande partie : il est à l'origine de toute la suite de notre histoire sainte.

La lecture de l'ensemble du *corpus* est de ce point de vue très révélatrice.

Certains récits passent directement du besoin analysé à la mise en place de dispositifs opérationnels. D'autres, au contraire, laissent apparaître les tâtonnements de l'analyse, et les hésitations des choix à opérer ; ils s'attardent sur le bouillonnement des débuts. D'un côté l'on perçoit une démarche presque technicienne, un peu froide ; de l'autre une attitude plus personnelle, engagée. Il y a là une différence radicale qui est de l'ordre de la passion qui s'implique et se risque.

On touche ici au sens profond de l'Innovation lasallienne, qui a marqué notre histoire d'Institut.

Innover de façon lasallienne

En effet. Si l'initiative cherche à répondre à un problème perçu et analysé dans le cadre d'une programmation dont les résultats sont prévisibles, l'Innovation, elle, engage d'abord des personnes différentes dans un cheminement et un processus où elles consentent à se risquer sans tout pouvoir définir à l'avance. La maîtrise n'en est pas le maître-mot. Car il s'agit de faire un bout de route avec des personnes et de confronter des systèmes de valeurs, chemin faisant, et de toucher -en soi, en l'autre- à ce qui est l'essentiel jusqu'à accepter de réaménager nos raisons de vivre, nos comportements dans le débat interpersonnel des différences sociales, culturelles, religieuses. Innover met en danger d'altération, de changement. Cela nécessite une ouverture, une durée, un climat de confiance réciproque.

Que l'Innovation naisse d'un terrain nouveau ou qu'elle se fraie un chemin dans une structure éducative traditionnelle, on n'en ressort jamais le même.

L'Innovation est donc une initiative qui produit du neuf en termes de relations, de démarches, de compréhension et, en dernier ressort, de structures. Elle n'est pas une simple adaptation à une situation nouvelle mais une autre façon de regarder la réalité, de dialoguer avec elle et de se laisser transformer dans ce nouveau rapport. Enfin l'Innovation altère aussi bien les personnes que leur façon de faire société.

L'examen du *corpus* montre bien cela. Et notamment grâce à certains récits qui laissent affleurer la sensibilité, l'émotion, la vie des protagonistes. L'on remarque alors que ceux-ci ont mis d'eux-mêmes dans cette Innovation, qu'ils y ont « joué leur peau », qu'ils y ont engagé leur crédibilité personnelle et qu'ils y ont

reconsidéré - à frais nouveaux- leur engagement humain, chrétien, religieux, celui de Frère. Il ne s'est pas agi pour eux de faire une expérimentation ou de vérifier la validité d'une intuition éducative



ou pédagogique ; il s'est agi de répondre à un appel intérieur, à une cohérence intime qui exigent d'eux qu'ils se situent, qu'ils fouillent dans leur vérité, qu'ils affrontent leur désir de vivre et leur liberté unique, en dialogue avec eux-mêmes et toujours avec leur propre matrice, l'Institut.

Les brèches de l'Innovation

Ceci est particulièrement perceptible dans les Innovations provoquées par la rencontre des pauvres. Là, quelque chose de fondamental est alors touché. Un grand réveil intérieur commence et une énergie nouvelle de fondation se met en marche. Des récits l'expriment en une forme palpitante, jubilatoire. On comprend alors que les acteurs de l'Innovation ont découvert la source originelle du charisme lasallien et qu'ils s'en abreuvent. Et d'un coup tout paraît évident ; c'est comme si l'on se découvrait contemporain de Jean Baptiste de La Salle : ses textes deviennent lumineux (La Conduite, le ministère, l'esprit de Foi, celui de zèle, l'association pour le service...), ses pratiques prennent sens (présence de Dieu, présence du matin au soir, vigilance...), la double démarche de promotion humaine et chrétienne n'a plus besoin de justifications laborieuses, les trois éléments de la vocation lasallienne (mission, consécration, communauté) s'organisent d'un coup en une concrétion obligée et naturelle.

Mais il faut avoir reçu en pleine poitrine le choc et la blessure des enfants pauvres, livrés à eux-mêmes ; ou la détresse de parents perdus dans leur rôle éducatif ; ou la déroute de Maîtres enlisés dans un métier qui n'a pas de sens ; ou la pauvreté culturelle de jeunes/adultes mal embarqués dans la vie ; ou la perte de substance vitale de groupes ethniques ou sociaux qui s'étiolent.

Le *corpus* fait clairement apparaître que ce sont habituellement ces cinq types de situations qui ébranlent, font brèches et réveillent l'écoute lasallienne et suscitent de nouvelles expressions du charisme évangélique qui est le nôtre.

Impact de l'Innovation

Lorsque l'initiative est devenue Innovation - ce que l'on ne peut jamais prédire- elle interroge toujours, sans le vouloir, le milieu culturel, l'environnement ecclésial, les positions du district. Cela ne se fait jamais sans débat ni sans heurt car chacun est de nouveau interrogé dans sa propre vision des choses. Et les mêmes questions remontent sans cesse en binômes connus :

personnes/ structures ; riches/ pauvres ; créer/ gérer ; création/héritage ; espoirs suscités/ moyens à trouver ; travailler avec nos moyens/ se mettre au service d'autres organismes ; prendre le leadership/ participer à un projet d'ensemble ; avoir nos murs/ travailler chez les autres ; organiser l'ensemble du système/ mettre à disposition une ou deux de nos compétences...

L'Innovation réveille toujours de bons débats ainsi que de vieilles peurs jamais éteintes. De nouveau chacun est appelé à faire la vérité pour soi, à reconsidérer son cheminement humain, chrétien, religieux, à tenter -à sa place, à son niveau- une nouvelle ouverture, à laisser produire en soi de nouveaux fruits de fidélité.

Partout nous remarquons que l'Innovation est une chance pour un district. Elle permet en effet un questionnement salutaire qui peut agacer, bien sûr, mais qui casse la 'dynamique gestionnaire' nécessaire à un corps social comme le nôtre, pour laisser émerger une 'nouveau providentielle'. Je dis bien 'providentielle' car les promoteurs de l'Innovation -et très souvent ensuite le conseil de district- repassant dans la mémoire de la Foi les premiers moments et tâtonnements des origines, pour en relier les événements, y lisent avec prudence une conduite de Dieu. Bien évidemment c'est la durée qui permet cette lecture ; mais notre corps social est toujours très attentif à cette lecture dans la FOI. Lecture



si éloignée de tout fondamentalisme : l'habitude du dialogue communautaire est notre garde-fou.

Ceci étant, au bout de quelques années les Innovations présentent une typologie qu'il est difficile de prédire a priori : soit mythe fondateur, soit système qui se duplique.

Mythe fondateur

Ici l'Innovation devient un lieu inspirateur. Des Frères, des éducateurs viennent visiter, interroger, comprendre. Chacun vient confronter sa réalité avec celle de l'Innovation et y chercher de nouvelles raisons et manières de réfléchir et d'agir. C'est en ce sens-là que l'Innovation fonctionne comme un mythe fondateur permettant à chacun de retrouver ses motivations profondes et de refonder le sens de son engagement. Ceux et celles qui l'approchent s'en inspirent et repartent avec un imaginaire renouvelé qui va susciter d'autres dynamiques dans leur propre lieu éducatif particulier.

Système

Là, ce qui frappe surtout au bout de quelques années c'est la force de l'Innovation qui s'est dupliquée et étendue en un système qui a ses particularités et qui semble répondre, en des lieux différents, aux mêmes questions et préoccupations.

Parfois le système est nettement repérable (je pense aux Ecoles San Miguel aux Etats-Unis, aux Camions-écoles pour Gitans en France, aux réseaux de formation de Maîtres au Togo, Nicaragua, Panama...).

Mais parfois il n'est pas repérable comme tel (je pense aux centres de quartiers pour l'aide scolaire pour migrants, aux centres pour enfants de la rue...) ; mais l'observation des clientèles, des rythmes adoptés, des organisations, des pratiques pédagogiques, du style de relations, des manières de travailler avec les partenaires locaux...tout cela est tellement semblable que l'on devine que ces centres-là font système, de fait.

Rien d'étrange à cela.

En effet l'Innovation éducative fonctionne chez nous -et dans la plupart des congrégations éducatives- sur des présupposés communs. Qu'est-ce à dire ?

Les chercheurs en éducation actuels constatent ordinairement que l'Innovation éducative est dépendante à 80% des exigences du milieu et de l'environnement social ; au point qu'ils vont jusqu'à penser que l'Innovation n'est pas duplicable ; on peut s'en inspirer mais il lui est de plus en plus difficile de s'organiser en système.

Ceci est probablement vrai quand on observe la complexité des situations et des différences culturelles.

Pourtant dans les corps sociaux que sont les congrégations éducatives il semble que les choses ne fonctionnent pas tout à fait ainsi malgré la variété des situations que nous rencontrons nous aussi. Pourquoi ? Parce que la rencontre de terrain, dans un lieu précis et typé, n'est pas chez nous la réalité première que nous abordons. La

réalité première est en nous ; elle nous habite, nous conforme ; elle est celle d'un fondateur, d'une histoire sainte, de textes fondateurs...d'une mythologie commune qui façonne notre regard, notre écoute, notre approche. Et cette mythologie est une anthropologie chrétienne qui donne sens à la réalité humaine et cosmique qui nous environne.

Ceci est probablement le patrimoine le plus important des congrégations éducatives ; il leur permet de toucher de façon juste au cœur des grandes questions éducatives, pour



peu que ces congrégations demeurent proches de leur source. Et c'est ce qu'elles doivent transmettre en priorité aux laïcs qui les rejoignent.

Et en ce domaine l'observation de ce qui se passe dans plusieurs régions de l'Institut me fait affirmer ceci : si l'on veut que le charisme lasallien s'approfondisse et se diffuse aujourd'hui il semble qu'il faille associer et mettre en mouvement plusieurs approches complémentaires :

- proposer une formation biblique qui nourrisse une anthropologie chrétienne
- proposer une formation lasallienne qui mette en contact direct avec Jean Baptiste de La Salle
- proposer un déplacement de mentalité par un service éducatif direct auprès des pauvres
- encourager des Frères et/ou des partenaires pour des INNOVATIONS souples, significatives
- favoriser une vie fraternelle de Frères et/ou partenaires selon des modalités nouvelles et diverses.

On peut aujourd'hui faire l'hypothèse que le renouvellement et le déploiement des personnes et des implantations du mouvement lasallien se joueront autour de ces cinq critères.

Innovation et Institut

De par son histoire, sa tradition, ses réalisations, l'Institut est un 'objet sociologique' qui a du poids. C'est une machine qui est propulsée par des convictions fortes et qui a le génie des engrenages pour que l'action individuelle s'intègre au mouvement général et soit au service d'un but unique : la promotion humaine, religieuse, chrétienne par le moyen de la culture et grâce à l'outil privilégié de l'Ecole, quelles qu'en soient les formes, d'ailleurs.

Un observateur externe qui, par exemple, lirait en continu les textes de nos différents Chapitres Généraux et de districts pourrait accrédi- ter facilement la thèse d'un 'objet sociologique' pesant, intégrateur, prudent face aux changements, lent aux transformations, encombré par une série impressionnante de conseils qui fonctionnent comme autant de filtres à l'analyse et à la décision... Cette description d'ailleurs ne serait pas totalement erronée.

Mais une étude plus fine et vécue de l'intérieur ferait apparaître une autre réalité plus conforme à la vérité particulière de cet 'objet sociologique'. Et c'est le processus d'Innovation qui met à jour cette réalité.

L'Institut offre à ceux et celles qui travaillent en son sein un cadre général qui définit l'action éducative en ses traits dominants et selon une coloration particulière. Par sa permanence dans le temps et son efficacité reconnue, ce cadre fonctionne comme une matrice qui rassure et qui est un lieu possible d'Innovation. En effet pour que l'Innovation se déclare et se risque, elle a besoin de trouver un contexte suffisamment fiable et solide pour que le débat contradictoire ait lieu et que les tentatives nouvelles soient confrontées à des démarches éprouvées. Autrement dit il faut que 'l'objet sociologique' admette en son fonctionnement un certain 'jeu' pour que les attitudes et comportements nouveaux se fassent de la place et modifient peu à peu le système. L'Institut possède cette possibilité de 'jeu'.

Evidemment nous savons bien que 'l'objet sociologique' de lui-même tend à la permanence et à la répétition ; de par sa nature il se nourrit de connu et de prévisible; c'est sa loi. L'Institut cependant ne se confond pas avec cet 'objet sociologique' ; il est fait de personnes mues de l'intérieur par leur engagement profes-



sionnel et spirituel ; elles bougent, évoluent, changent. Et nous nous en rendons compte notamment par les nombreuses initiatives prises par les districts, les réunions des différents conseils qui un peu partout examinent dans le détail les projets, les budgets... Les comptes-rendus de ces conseils instruisent beaucoup sur la capacité d'un district à être ouvert aux Innovations, sur sa sensibilité spirituelle à interpréter les signes des temps et sur sa fidélité renouvelée. Cette préoccupation est vraiment présente dans l'Institut.

Ainsi donc les districts, tout en maintenant un cadre général clair et rassurant, ont-ils à trouver un bon équilibre qui encourage les Innovations et suscite un esprit de fondation. Esprit de fondation essentiel à la vie de l'Institut et à sa mission d'Eglise.

Objectifs de l'étude :

- Connaître les « *habitus* » des initiatives lasalliennes.
- Mettre en évidence les mécanismes des initiatives.
- Déterminer le ou les modèles pédagogiques, éducatifs, pastoraux qui circulent à travers tout cela.
- Comprendre quels sont les éléments qui déterminent les changements.

Voici l'ensemble du questionnaire qualitatif auquel ont répondu les auteurs des communications présentées ici.

Pour des raisons d'édition il n'est pas possible de rendre compte de l'ensemble des réponses reçues. Aussi pour éviter les répétitions le F. Nicolas Capelle a opéré lui-même un certain choix sans rien changer aux textes d'origine

Si des lecteurs étaient intéressés par la communication complète de telle ou telle Innovation, il suffirait de contacter le secrétariat de la MEL.

1. Personne et date du commencement de l'initiative, type de personnes concernées.
2. Les objectifs de l'initiative
3. Récit des origines
4. Rôle précis de lasalliens.
5. Récit de l'évolution et des moments clés de l'initiative.
6. Impact de l'initiative pour les gens qui ont vécu l'expérience et pour le réseaux des lasalliens.
7. Impact de l'initiative dans le milieu social, éducatif, politique, culturel et ecclésial.
8. Conditions minimales pour que l'initiative fonctionne
9. Risques qu'il faut éviter dans ce type d'initiatives

Essentiel ? Pourquoi ?

Parce que la vie du Frère ou du Laïc associé n'est pas celle d'un gestionnaire de l'éducation ou d'un travailleur social qui gagne légitimement son existence. Elle est la réponse à un appel particulier fait à une personne concrète qui, à l'intérieur d'une structure institutionnalisée doit trouver sa vocation propre au sein même de la vocation générale de l'Institut. Ce point est d'importance car il renvoie à l'identité et à la construction personnelle. Il nous faut devenir FRERE selon notre forme particulière, unique. L'Institut est le lieu qui peut autoriser une conduite personnelle de l'individu qui y rencontre une cause qui le prend tout entier et le fonde véritablement. Voilà pourquoi l'Institut comme l'Eglise d'ailleurs ne sont pas que des 'objets sociologiques' mais plus profondément des lieux de l'identité en « qui sont toutes nos sources ». Et c'est habituellement l'acte d'Innovation qui permet cette identification.

L'Innovation est fondatrice

L'Innovation met en mouvement et en dialogue ; elle débusque les intérêts, les désirs, les urgences, les impatiences ; elle fait affleurer les multiples facettes de la personne, sa vérité, sa liberté, sa puissance de vie, sa capacité à risquer sa vie et à concrétiser ses choix. Elle est un moment favorable où se fait l'élaboration intime - à travers débats, contradictions, choix progressifs- qui révélera le visage particulier du Frère.

C'est un moment où relations, influences, origines, traditions familiales, formation, engagements professionnels, parcours spirituels...vont se trouver précipités dans un creuset psychospirituel d'où émergera une nouvelle synthèse, un engagement plus clair, une appartenance plus solide, une fidélité construite et reçue tout à la fois.

Cet acte fondateur de la personne est tout aussi essentiel au Frère qu'à tout le corps de l'Institut. C'est la vitalité de ses membres qui fait la vitalité de l'Institut. Et le Frère qui est fondé, refonde à sa manière l'Institut. Il est d'ailleurs très significatif d'écouter des Frères (et aujourd'hui aussi des partenaires lasalliens) qui ont 'joué leur vie' et leur identité

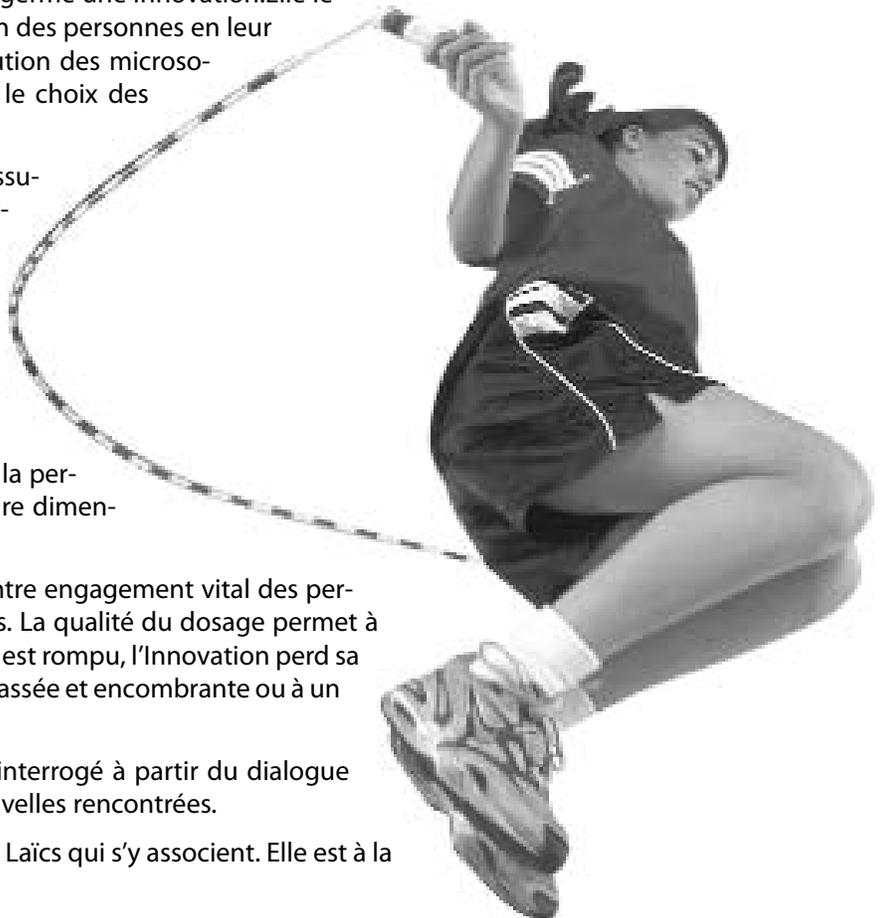
dans une Innovation fondatrice : ils expriment toujours -comme une évidence claire et humble- leur conviction profonde de revivre la fondation de l'Institut aujourd'hui.

Tout ceci d'ailleurs doit interroger nos pratiques de districts quant à la formation des jeunes Frères tout autant que des laïcs : comment gérons-nous les tentatives d'Innovation qui sont les leurs ? Entre 28 et 35 ans les Frères ont-ils pu développer un projet personnel qui a donné corps et consistance à leur visage de Frère ? En partie au moins, l'avenir de l'Institut se joue là. Ce sont les identités revisitées qui font la force de notre Institut ; plus que les organisations et les structures, elles sont aujourd'hui la véritable signalétique de notre présence au monde.

Pour conclure

Ainsi donc le corpus des 80 initiatives éducatives nous apprend que :

- L'Institut est le lieu de nombreuses initiatives dans et hors le cadre éducatif traditionnel
- Son inventivité est prioritairement au service de la promotion culturelle et humaine des personnes avec un souci de plus en plus affirmé de la transformation sociale.
- L'origine de l'initiative emprunte habituellement deux voies :
 - soit elle procède d'un effort volontaire des Chapitres et des conseils de district ; et dans ce cas le risque est de travailler de façon centrée, à partir de schèmes connus (objectifs, démarches, moyens, partenaires)
 - soit elle jaillit de la rencontre des personnes qui se laissent toucher, atteindre au cœur ; un processus de maturation s'engage dont on ne peut prédire les effets.
- Dans cette dernière hypothèse on peut avoir en germe une Innovation. Elle le sera si elle touche aux mentalités et à la promotion des personnes en leur centre le plus authentique ; tout comme à l'évolution des microsociétés dans leur construction de valeurs et dans le choix des moyens de promotion collective.
- On a là à gérer un plus grand risque car rien est assuré et la volonté n'y suffit pas : les effets de la démarche se verront en chemin . D'ailleurs bien souvent l'Innovation est inconsciente de sa valeur : on ne sait pas qu'elle innove !
- Cette prise de risque autorise seule le renouvellement des personnes et la révélation d'une identité en construction.
- La durée est essentielle pour le déploiement de la personne mais aussi pour l'intégration de la nécessaire dimension institutionnelle.
- L'Innovation est le lieu d'un dosage incessant entre engagement vital des personnes et mise en place de structures appropriées. La qualité du dosage permet à l'Innovation de donner ses fruits. Quand l'équilibre est rompu, l'Innovation perd sa vitalité, meurt, laissant la place à une structure dépassée et encombrante ou à un nouveau dogmatisme.
- Le produit de l'Innovation doit toujours être réinterrogé à partir du dialogue entre son dynamisme fondateur et les réalités nouvelles rencontrées.
- L'Innovation est nécessaire à notre Institut et aux Laïcs qui s'y associent. Elle est à la



fois le lieu de fondation des personnes et celui de la refondation du corps social que nous formons. C'est elle qui nourrit et diversifie notre fidélité.

– Les responsables et les structures ont un rôle d'encouragement, d'appui, de discernement ; ils ont à construire la confiance.

– Les initiateurs de l'Innovation sont toujours sur le terrain, au contact des réalités, aux prises avec des personnes concrètes...car on suscite la vie et « on invente dans le lien ».

F. Nicolas Capelle
Secrétaire à la M.E.L.

Initiatives pédagogiques lasalliennes dans la RELAF

« Tous les hommes de n'importe quelle race, âge ou condition, possèdent, en tant qu'ils jouissent de la dignité de personne, un droit inaliénable à une éducation qui réponde à leur vocation propre, soit conforme à leur tempérament, à la différence des sexes, à la culture et aux traditions nationales, en même temps qu'ouvertes aux échanges fraternels avec les autres peuples pour favoriser l'unité véritable et la paix dans le monde. »

(Vatican II, Gravissimum Educationis Momentum, art. 1)

La Région Lasallienne d'Afrique comprend cinq Districts (Antananarivo, Congo Kinshasa, Douala, Lwanga et Afrique de l'Ouest) ; un Sous-District (Golfe du Bénin), une Délégation (Rwanda) et un Secteur (Guinée Equatoriale).

Les Frères des Ecoles Chrétiennes, ainsi que leurs collaborateurs laïcs, sont pleinement engagés dans la création de projets qui répondent aux besoins éducatifs des pauvres et à l'évangélisation des jeunes en général.

Les Innovations pédagogiques significatives réalisées à partir de plusieurs activités apostoliques peuvent être identifiées sous les quatre rubriques suivantes :

1. Œuvres de développement rural
2. Œuvres de formation professionnelle
3. Aide aux enfants en difficultés
4. Œuvres pour la formation religieuse et pédagogique

1. Œuvres de développement rural.

Ces projets représentent une présence de l'Eglise dans les zones rurales, avec une attention particulière pour les personnes ayant dû fuir en raison de guerres ou de rivalités ethniques. Avec ces pauvres, les Frères étudient, planifient et installent la vie de village et organisent des

communautés humaines de base. L'une des initiatives les plus importantes réalisées grâce à ce service apostolique a été de recenser les besoins des villageois et d'essayer de les satisfaire le plus tôt possible. Avec l'aide de volontaires spécialistes de sciences agricoles, les Frères mettent en place des programmes simples de formation, cherchent la meilleure qualité de semences, et prennent contact avec

des ONG disponibles pour financer des projets plus ambitieux tels que les systèmes d'irrigation et divers types de techniques mécanisées. Ces types d'activités se poursuivent dans le Centre de Développement Rural de Talba et dans le Centre de Promotion Rurale de Lara, tous deux au Cameroun ; le Centre de Formation Rurale de Tami et le Projet de Développement Rural de La Salle - Kope, tous deux au Togo ; le Centre de Promotion Rurale de Ambositra à Madagascar et le Centre de Promotion Rurale de Kisaro.

A un niveau plus élevé de sophistication, il existe le Centre Agro-technique La Salle de Hagaz en Erythrée où les Frères, en collaboration avec le Ministère de l'Agriculture, gère un projet pilote concernant 300 jeunes hommes et femmes et donnant une formation de qualité en agronomie et en sciences vétérinaires. En plus de tous ces projets, l'école a mis en place une nouveauté, un programme de spécialisation. Ainsi, les étudiants ont



maintenant la possibilité de choisir parmi quatre options : l'agronomie, la mécanique agricole, l'élevage et les sciences vétérinaires. L'Institut Agro-technique La Salle, qui est un internat privé, répond aux besoins des étudiants pauvres et il est totalement gratuit. L'Institut a un laboratoire informatique moderne, un laboratoire de sciences bien équipé où les sols, les semences et l'eau potable sont fidèlement analysés. L'administration a commencé à apporter un soutien logistique aux paysans de la région qui se trouve autour de Hagaz. Il est encourageant de remarquer que les paysans eux-mêmes ont demandé ce soutien. Cette initiative a quatre objectifs différents :

- a. Insérer l'école dans la réalité locale
- b. Permettre aux étudiants de mettre en pratique leurs études dans le contexte quotidien
- c. Avoir une source de revenu supplémentaire pour accéder à l'indépendance économique
- d. Faciliter la compréhension et le respect mutuel parmi les différents groupes religieux

La production de vin et de fromage sont deux nouveaux projets qui aideront l'Institut de Hagaz à accéder, petit à petit, à un programme d'autosuffisance.

2. Œuvres de Formation Professionnelle.

Beaucoup de ces projets sont organisés par les services apostoliques lasalliens dans le but de sortir les pauvres du chômage et de les rendre autonomes dans leur vie. Les bénéficiaires de ces œuvres sont ceux qui ont abandonné leurs études secondaires et tous ceux qui ne peuvent pas continuer leurs études au plus haut niveau d'éducation.

Les Frères et leurs Collaborateurs se consacrent généreusement à la formation de ces jeunes hommes et femmes, aux techniques de la mécanique, de l'électricité et de la menuiserie, avec également des cours de secrétariat, en plus de l'apprentissage du tricot et du tissage. Comme les cours sont donnés gratuitement, les apprentis participent en travaillant à mi-temps, ainsi ces œuvres peuvent être autosuffisantes et étendre leur action aux autres.

La philosophie des œuvres de formation professionnelle dans la région d'Afrique est de créer des emplois et d'aider les jeunes à s'aider eux-mêmes. Eduquer « l'être humain entier » et promouvoir la culture du dialogue fraternel, la compréhension des autres et l'ouverture de relation avec les

autres, sont les objectifs de ces programmes de formation.

Le processus de formation comprend des cours d'introduction en gestion, la préparation de budgets annuels ou mensuels et le maniement de factures et reçus.

Les activités telles que le sport, le dialogue inter-religieux, les rencontres œcuméniques, le partage des expériences, l'accès à la bibliothèque, sont très appréciées par les bénéficiaires.

On peut trouver ces types de centres de formation professionnelle au *Centre Technique d'Apprentissage et de Perfectionnement* de N'djamena au Tchad ; *Atelier pour la Formation en Mécanique et en Charpenterie* à Keren, en Erythrée ; *Projet de Développement pour la Jeunesse* à Jauro Yino, au Nigeria ; *Centre Mwangaza* à Nakuru, au Kenya, et *L'Ecole d'Apprentissage La Salle* de Bomudi, à Bata, en Guinée Equatoriale.

3. Aide aux Enfants en Difficultés.

« *La Mission Éducative Lasallienne doit être orientée vers les enfants dont les droits ne sont pas protégés* ». (Les Actes du 43ème Chapitre Général, p. 27)

Les conflits ethniques, les guerres, la sécheresse et la famine dans différentes parties d'Afrique sont à l'origine d'orphelins, de réfugiés et d'enfants des rues qui souffrent du manque des nécessités de base.

En avril de cette année, le Rwanda a commémoré le 9ème anniversaire du génocide rwandais. Ces festivités ont été marquées par les orphelins victimes du génocide, estimés à 400.000. Après que la plupart des adultes de leur famille proche ou lointaine, aient été tués, les jeunes adolescents et les enfants ont été volés de leur enfance, et sont devenus les responsables de leurs frères et sœurs plus jeunes. Ils ont fini par vivre une vie d'une extrême précarité. Ils ne peuvent avoir accès à la nourriture, à l'éducation, et parfois même des adultes en profitent pour les exploiter.

Pour combattre ce type de pauvreté et ces situations d'injustice, les Frères des Ecoles Chrétiennes d'Afrique ont élaboré des projets spéciaux pour les enfants qui vivent dans les rues et qui sont en difficultés.

Ces projets éducatifs fournissent un toit aux enfants nécessiteux qui sont socialement et émotionnellement en danger. Dans ces établissements, les enfants se sentent acceptés, respectés et aimés. Là, ils trouvent des adultes qui sont



des points de référence, disponibles pour les écouter et les aider. Ils partagent leur histoire, ils reçoivent une formation humaine, ils vivent une vie normale et ils commencent à rêver d'un avenir meilleur. Ils vivent dans un environnement familial, ils vivent des relations sociales et ils ont une chance de développer leur affectivité. Les enfants ont des opportunités pour apprendre un métier, par conséquent, après quelques années, ils peuvent devenir autonomes.

Les projets qui proposent ce type de service pédagogique lasallien, sont : le *Foyer Akwaba* pour les enfants de la rue d'Abidjan (Côte d'Ivoire) ; *St Mary's Junior Boys Programme* à Nyeri (Kenya) et le *Centre Intiganda* à Butare (Rwanda).

Les enfants viennent dans ces établissements librement, et ils peuvent repartir dans la rue s'ils le préfèrent. Priver un enfant de sa liberté, c'est lui amputer une partie de son corps. La vie les a fait « adultes » trop tôt, mais ils ont tout de même le droit de continuer à être des enfants.

« Nous ne pouvons programmer aucun traitement psychologique pour les enfants qui ont été traumatisés par la guerre ou les conflits ethniques, jusqu'à ce que nous ayons réussi à leur assurer les nécessités essentielles telles que la nourriture, un toit et la sécurité, des vêtements et une présence continue des adultes comme point de référence » (Dr. Giovanni Galli).

4. Œuvres pour la Formation Religieuse et Pédagogique.

En collaboration avec d'autres congrégations religieuses, les Frères des Ecoles Chrétiennes d'Afrique ont créé des centres de formation où les éducateurs religieux (prêtres, frères, sœurs et laïcs) sont préparés à fournir un service de qualité dans la mission de l'Eglise locale.

La Conférence des Supérieurs Religieux Majeurs, à la fois des pays anglophones et francophones d'Afrique, coopère et apprécie beaucoup ce projet, car ils voient en lui la réalisation de leur rêve, à savoir une infrastructure éducative intégrée au territoire africain et pour les éducateurs africains.



La nature de l'enseignement de ces initiatives est basée sur les aspects fondamentaux de l'éducation, liés aux sciences religieuses. Les activités d'enseignement et les efforts de la recherche, dans ces établissements de formation, sont focalisés sur : Education - Foi - Cultures. La plupart des jeunes sont heureux de recevoir une formation humaine, théologique et pastorale.

Ces établissements sont : le *Centre Africain Lasallien*, à Abidjan (Côte d'Ivoire) ; *Christ the Teacher Institute of Education* à Nairobi (Kenya) et le *Groupe scolaire De La Salle* de Byumba (Rwanda).

Conclusion.

« Depuis sa fondation, l'Institut se définit comme suscité par Dieu pour (...) le service éducatif des pauvres. (...) la question du service éducatif des pauvres est liée à un contexte social, culturel, économique qui est très diversifié selon les implantations de l'Institut à travers le monde. » (Les Actes du 43ème Chapitre Général, p. 19)

La pédagogie lasallienne aide les jeunes à rester dans le droit chemin. Dans le monde de l'éducation, les Frères jouent un rôle essentiel ; ils sont « les symboles qui inspirent et incitent la société et l'Eglise à résoudre les problèmes éducatifs en fonction du Royaume de Dieu ». (Fr. Alvaro Rodriguez).

Les Lasalliens travaillent dur pour renforcer les motivations sociales et éducatives, dans le but d'apporter une contribution réelle et concrète aux pays pauvres d'Afrique.

Ils sont toujours ouverts et disponibles pour de nouvelles initiatives qui pourraient promouvoir le développement, un environnement favorable et une qualité de vie.

FF. Yemanu Jehar
et Marc Hofer,
Conseillers Généraux

CÔTE D'IVOIRE

Centre De Formation Professionnelle « La Salle », Daloa (Côte d'Ivoire)

Contact : Fr. Pedro Astigarraga (*la.salle@aviso.ci*)

1. Nom et date de lancement de l'initiative, types de personnes concernées.

Le Centre a commencé à fonctionner le 17 novembre 1986.

Les personnes concernées : les élèves exclus du système scolaire classique, en tentant une réintégration par le travail de ces jeunes (filles et garçons), âgés de plus de 17 ans, qui ont des difficultés de toutes sortes et qui ont abandonné leurs études.

Le C.F.P. « La Salle » de Daloa accueille les jeunes de plus de 17 ans, fatigués, abattus, déçus... par les études classiques données dans les écoles, collèges ou lycées..., et qui veulent tenter et qui rêvent d'apprendre un métier et de s'ouvrir une voie dans le difficile et rare marché du travail.

2. Récit des origines - Évolution - Moments clés

Le Centre de Formation Professionnelle « La Salle » de Daloa (ville des antilopes, qui dépasse les 300.000 habitants), dans le centre ouest de la Côte d'Ivoire, est une « école spéciale », très chrétienne et très lasalienne.

Le 25 août 1979, trois Frères des Écoles Chrétiennes arrivent à Daloa pour travailler dans l'ancien collège des Frères du Sacré-Cœur, déjà transformé en lycée public moderne, l'actuel Lycée II de Daloa.

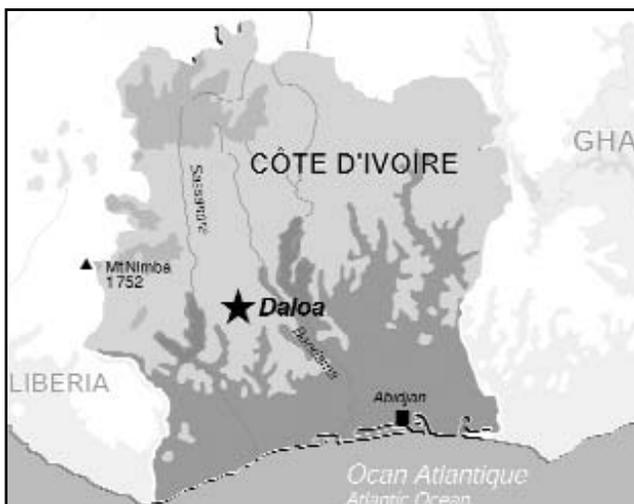
En 1981, en voyant la réalité de la jeunesse, ils décident d'abandonner le travail éducatif au lycée et de se consacrer à la formation professionnelle pour les plus pauvres, pour la jeunesse qui a abandonné les études pour une raison ou pour une autre.

Les Frères, avec l'accord des autorités compétentes de la Congrégation des Frères des Écoles Chrétiennes, présentent à l'évêque du diocèse le projet de création d'un Centre de Formation Professionnelle, puis ensuite au Gouvernement et enfin, à l'organisme allemand MISEREOR, qui accepte de le financer.

Le Centre de Formation Professionnelle commence ses activités éducatives le 17 novembre 1986, en ouvrant ses portes à 21 jeunes apprentis (19 garçons et 2 jeunes filles) dans les locaux de la résidence communautaire des Frères, à Daloa.

Le Centre a ouvert ses portes dans le lieu dans lequel il se trouve aujourd'hui, à Gbokora, à quelque 3 km au nord de Daloa, sur l'axe routier Daloa-Vavoua, en septembre 1987.

La formation se veut fondamentalement pratique. Elle est programmée sur trois ans : une première année commune pour les spécialités industrielles.



À partir de la deuxième année, les élèves se séparent suivant deux spécialités : électricité et électronique.

Les élèves de la spécialité électricité reçoivent une formation assez complète et pratique, en suivant les modules d'électricité industrielle, électricité domestique, rembobinage et moteurs, froid et climatisation, plomberie et soudure.

Ceux qui suivent la spécialité électronique reçoivent également une formation pratique dans les modules de radio et audio, télévision et vidéo, maintenance informatique.

En plus de ces matières pratiques (beaucoup d'heures passées en atelier), on donne également des cours de dessin, mathématiques, français, anglais, instruction civique, instruction religieuse, droit du travail... à des niveaux adaptés aux circonstances

Depuis le début, le choix fait par les Frères est très clair : aucun diplôme, ni titre officiel. L'important est de se former pour le travail. Se former pour le travail en tant qu'hommes et femmes responsables, solidaires, engagés dans le développement du pays...

Pour aider ceux qui ont terminé, à s'installer de manière associative dans une petite coopérative avec son propre atelier, il s'est créé une structure organisatrice que nous appelons l'AJT (Association des Jeunes Travailleurs). Nous cherchons des fonds pour les aider, comme nous l'avons fait avec beaucoup de paysans togolais (C.F.R. de Tami et P.D.R. De La Salle-Kope)

3. Impact de l'initiative pour...

– Ceux qui ont vécu l'expérience (les élèves) : la 15ème promotion a terminé sa formation à la fin de l'année scolaire 2001-2002. Nous n'avons pas de données très concrètes sur la situation professionnelle de nos anciens élèves, mais nous sommes convaincus que la majorité d'entre eux (80%) travaillent dans la branche étudiée, que ce soit en entreprise ou à son propre compte.

D'un point de vue relationnel, nous recevons beaucoup de marques de gratitude, de reconnaissance, de confiance de la part de nos anciens élèves (lettres, visites, appels téléphoniques...). Nous pensons que nos élèves restent « marqués » par un style d'éducation différent des autres endroits : respect, confiance, solidarité, liberté, éducation dans les valeurs chrétiennes...

4. Impact de l'initiative dans...

– Le milieu social : Augmentation des techniques modernes et promotion sociale des anciens élèves qui sont restés comme moniteurs au Centre.

– Le milieu éducatif : La formation dans le Centre a servi pour quelques jeunes, à raviver en eux le goût perdu pour les études, de telle manière qu'après, ils ont pu poursuivre des études de plus haut niveau.

Notre responsabilité éducative, nos équipes de formation... sont toujours bien appréciées et considérées



par les autorités éducatives du Gouvernement. « La Salle » est synonyme de travail, responsabilité, collaboration...

- Le milieu ecclésiastique : nos jeunes sont engagés dans diverses activités paroissiales : JOC, chorales, scouts, catéchèse...

De notre Centre, sortent des vocations pour la vie sacerdotale et religieuse. Dans notre Institut, nous avons deux Frères et un novice (il vient d'achever sa première année de noviciat), qui sont d'anciens élèves du Centre.

5. Conditions minimales pour qu'une telle initiative fonctionne.

- Que l'aide financière pour son fonctionnement soit assurée, pour que le Centre puisse continuer de fonctionner en faveur des pauvres (un élève coûte environ 600€/an et la famille participe, à titre de frais de scolarité, pour 100 €/an)

- Que les jeunes Frères autochtones se préparent techniquement et se motivent pour ce type d'œuvres, comme pour les œuvres agricoles (C.F.R. de Tami et P.D.R. De La Salle-Kope) et pour les enfants de la rue (Foyer d'Abidjan).

- Former une bonne équipe d'associés laïcs, qui donneront sa continuité à l'œuvre.

6. Les risques à éviter dans ce type d'initiative.

- Que l'œuvre ne soit la réalisation que d'une seule personne. Si cette personne échoue, l'œuvre périclète.

- Qu'il ne soit pas fait d'études préalables sur les besoins du milieu (spécialités de formation...)

- L'isolement des structures de l'Eglise (paroisse, communautés religieuses), en travaillant en cercle fermé et sans collaboration.

ÉGYPTE

Initiative lasallienne à Bayadeya (Égypte)

Contact : Fr. Guy Mouezy (*freresbayadeya@hotmail.com*)

1. École parallèle et mise en Mouvement de jeunes

16 novembre 1992: Une école parallèle démarre à Bayadeya, village de la Haute Égypte, avec le Frère Guy et trois moniteurs, pour 67 garçons, répartis en deux classes.

Public visé: Des enfants n'ayant pas eu la chance d'entrer dans l'une des 3 écoles établies dans le village.

2. Récit des origines

1. L'école parallèle

a) *Où est Bayadeya ?*

Bayadeya est un village de la Haute Égypte, à 300 km au sud du Caire, dans le Gouvernorat de Minia. Situé

au bord du Nil, à 7 km environ de Mellawi, il compte plus de 20 000 habitants et a trois écoles primaires, dont une du gouvernement et deux de l'AHE (Association de la Haute Egypte pour l'éducation et le développement). L'une de ces deux écoles primaires a un prolongement: le cycle Préparatoire (CEG). Les trois écoles sont loin d'englober toute la masse d'enfants à scolariser... Il y a plus de 600 naissances par an.

b) Avant 1992:

En 1984, implantation d'une communauté de deux Frères qui travaillent dans deux des écoles de «l'Association » : deux écoles primaires et un CEG. Puis il y a eu une tentative, par l'un des deux Frères, de faire de l'alphabétisation en plein champ pour les enfants paysans non scolarisés. Initiative intéressante, mais qui a dû être arrêtée.

c) Action de l'Association au village

L'Association a depuis longtemps mis sur pied une alphabétisation pour jeunes et adultes (+ de 15 ans) et un Centre d'alphabétisation et de promotion féminine (fillettes à partir de 10 ans). Des cours d'alphabétisation sont aussi donnés le soir à l'école du gouvernement. Malgré cela, un besoin se faisait sentir pour venir en aide à une masse d'enfants (garçons et filles) non scolarisés.

d) Accord de principe de l'Association sur les objectifs du Fr. Guy:

Venu à Bayadeya pour répondre à ce besoin (les enfants non scolarisés), j'ai réfléchi avec les membres de l'AHE de Minia sur ce qu'il convenait de faire. Nous nous sommes demandé s'il fallait scolariser ou éduquer l'enfant. Très vite, nous sommes tombés d'accord sur l'importance à donner à l'éducation. En fonction de cela, nous avons établi un programme donnant le temps d'assimiler les matières scolaires de base, comme l'écriture, la lecture et le calcul, tout en développant l'éveil, l'observation, la créativité et le comportement social.

e) Rencontrer les enfants non scolarisés.

Il a fallu sillonner le village pendant le temps scolaire, pour repérer les enfants non scolarisés et pour convaincre les parents de libérer leurs enfants afin de leur permettre de venir à l'école. Il a fallu aussi chercher le temps le plus favorable pour permettre aux enfants de retourner aux champs afin de ramener le bétail au village avant la tombée de la nuit.

f) Alphabétisation et école parallèle

A l'origine, nous pensions à une alphabétisation élémentaire, en vue d'obtenir le Certificat d'alphabétisation du Gouvernement. Mais très vite, nous avons été convaincus qu'il fallait faire plus avec les enfants, puisqu'ils n'étaient en rien différents des enfants scolarisés. Par la suite, le mot alphabétisation cédera la place à « école parallèle ».

g) Recrutement des moniteurs : temps et lieu

1 Dès le début, j'ai fait appel à des personnes bénévoles, qui seront ensuite moniteurs à l'école parallèle.



L'Association s'est chargée de sélectionner les moniteurs et de leur assurer en cours d'année des stages de formation pédagogique.

2 Nous avons essayé de tenir compte du travail des enfants paysans. L'école parallèle fonctionne donc l'après midi, de 14h15 à 17h15, cinq jours par semaine. Elle a lieu dans les locaux de l'une des deux écoles de l'Association qui termine à 14h.

2. Mise en Mouvement de jeunes (MIDADE)

a) Un complément à l'école parallèle, auquel j'ai tenu dès 1992, c'est que les enfants puissent vivre un Mouvement qui est le leur. Après le temps de l'école parallèle, les enfants qui le désiraient ont pu se réunir pour jouer, s'organiser et agir. Ils étaient une bonne vingtaine au départ et deux moniteurs ont accepté de travailler avec moi pour accompagner ces enfants et les écouter dans leurs réunions. Le Mouvement de l'enfance était lancé sous le nom de « groupe des amis ».

NB: Le Mouvement de l'enfance est connu sur le plan international par MIDADE (mouvement international de l'apostolat des enfants).

b) En été 1995, un groupe d'une trentaine de fillettes de Bayadeya se réunit et constitue le groupe « Les souriantes ». Plusieurs fillettes expriment le désir de venir à l'alphabétisation.

Un camp d'une quarantaine d'enfants de 10-12 ans de Bayadeya est organisé à Beni Ebeid (village voisin) et a pour thème: Les droits des enfants.

Des prises de conscience se font et une volonté sérieuse de passer à l'action apparaît pour changer ce qui ne va pas dans le village: un seul four à pain pour 20 000 personnes, est-ce normal ? Des démarches seront faites pour arriver à l'ouverture d'un deuxième four à pain.

c) En été 1996, un groupe d'enfants entrés à l'alphabétisation à 11 ans en 1992 ont alors 15 ans. Ils ne peuvent continuer dans le Mouvement de l'enfance malgré leur grand désir. Ils se déclarent « Jeunes du Nil » groupe qui suit la pédagogie de la JOC (jeunesse ouvrière chrétienne).

3. Rôle précis des Lasalliens

1. A l'école parallèle

1. Les réunions de moniteurs, une fois par semaine, ont permis des prises de conscience à propos des réalités sociales du village. Bien sûr, il y a eu des entrées à l'école parallèle, mais il y a eu des désistements et les raisons en sont nombreuses:

- les garçons sont repris par le travail des champs, la garde du bétail, la nécessité de travailler pour gagner son pain.
- les filles sont reprises et accaparées par les travaux de la maison: lavage, fabrication du pain, soin des bébés et des petits frères, gardiennage du bétail, etc...
- les parents ne voient pas la nécessité d'envoyer l'enfant à l'école, surtout la fillette.
- la nonchalance et l'inconstance de l'enfant dans l'effort demandé entrent pour une bonne part dans les difficultés rencontrées.
- le moniteur qui perd trop vite patience ou utilise le bâton.

Face à ces difficultés, les moniteurs entrent en discussion avec l'enfant ou ses parents.

2. Les moniteurs qui accompagnent les enfants au Mouvement disent tous comment le contact avec les enfants au Mouvement a changé leur façon de voir l'enfant, leur relation avec l'enfant et par suite leur façon de travailler à l'école parallèle. Cela a créé un esprit nouveau à l'école parallèle: esprit d'attention à l'enfant, à toute la vie de l'enfant.

3. Depuis au moins cinq ans, une réflexion est faite dans l'esprit lasallien sur notre comportement dans notre tâche scolaire et éducative. Les moniteurs ressentent de grandes joies quand ils voient des enfants s'épanouir, commencer à s'exprimer, être heureux de s'instruire.

4. En réunion lasallienne avec d'autres éducateurs du village, les moniteurs de l'école parallèle ont leur place et posent souvent des questions aux éducateurs des autres écoles ou activités.

5. Le rôle du lasallien est de créer un climat de sérieux dans le travail de professeur et dans la recherche des moyens pédagogiques, afin que tous les enfants arrivent au savoir. Son rôle consiste aussi à créer une relation vraie avec les enfants, afin de gagner leur confiance, surtout avec les élèves difficiles ou récalcitrants. Ceci assurera une discipline, sans avoir besoin d'utiliser le bâton.

2. Au Mouvement

1. A l'occasion de stages de formation pédagogique pour les moniteurs d'alphabétisation, ceux qui sont aussi engagés dans le Mouvement de l'enfance ont su convaincre des moniteurs d'autres villages de l'importance du Mouvement dans l'éducation des enfants. Ainsi, le Mouvement a pu s'étendre dans les villages de Echneine, Beni Ebeid et Badramane.

2. En 1997, une équipe lasallienne a été constituée à Bayadeya, avec des professeurs et des responsables d'activités éducatives. Des moniteurs de l'école parallèle en faisaient partie. En 2001, deux responsables du Mouvement de l'enfance, qui étaient dans le groupe d'enfants en 1992 à l'alphabétisation, entrent dans la famille lasallienne; Ce sont Baha et Malak, âgés de 20 ans.



4. Impact de l'initiative sur l'environnement social, éducatif et culturel

1. Environnement social

a) Les jeunes en JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) réagissent et mènent des actions pour que les paysans aient de l'eau régulièrement pour irriguer leurs champs. Ils ont rassemblé les paysans du village pour avoir une rencontre avec les ingénieurs responsables de la distribution de l'eau d'irrigation. Suite à cette réunion, un comité jeunes paysans a été constitué.

b) Un nouveau groupe en JOC: A l'initiative d'un jeune en JOC dans un quartier retiré de Bayadeya (Le Khour), une dizaine de jeunes filles et de jeunes femmes se réunissent dans une maison. La réflexion de ce groupe sur la réalité du vécu quotidien fait ressortir plusieurs besoins: être reconnues comme personnes, savoir lire et écrire pour ne pas être rejetées, apprendre comment élever et éduquer les enfants. Elles sont passées à l'action: elles apprennent à lire et à écrire avec deux femmes du groupe qui ont fait des études et deux jeunes filles qui sont à l'école parallèle. Elles ont aussi fait venir un docteur dans leur quartier pour expliquer aux mères de famille comment élever leurs enfants, leur donner les premiers soins et lutter contre les maladies infantiles.

c) Le lien entre la JOC de Haute Égypte, et la JOC du Caire a été réalisé. La JOC du Caire reconnaît le dynamisme de celle de Haute Égypte, et y trouve un partenaire intéressant pour renouveler sa façon de travailler.

d) Les responsables de l'alphabétisation des adultes ont demandé aux responsables de l'école parallèle de leur faire part de leur expérience relative à l'apprentissage de l'écriture et de la lecture en arabe.

e) De même, le Centre de promotion féminine et d'alphabétisation a été interpellé par rapport à son programme d'enseignement. Plusieurs filles, à la fin de leur formation, à 16 ans, veulent continuer au cycle Préparatoire, comme celles de l'école parallèle. Mais elles n'ont pas pu y entrer, vu leur niveau de connaissances générales insuffisant. Un dialogue s'est établi entre ce Centre et l'école parallèle pour régler ce problème.

f) Une école parallèle au Caire: De passage à Bayadeya, le Fr. Michel Fleury visite avec intérêt ce qui se fait à l'école parallèle. De cette visite germe un projet d'alphabétisation pour les jeunes ouvriers de 14 à 18 ans dans le quartier de Khoronfish. Après une préparation minutieuse d'un an, une école parallèle ouvre ses portes le 16 novembre 1997 avec une dizaine de moniteurs qui travaillent en coordination avec le Fr. Michel Fleury.

2. Environnement éducatif et culturel

Un effort important est réalisé pour faire des têtes bien faites et qui réfléchissent: lutte contre l'ignorance, l'assimilation de connaissances non comprises, le par coeur à outrance, la tricherie, etc...

a) « La belle écriture »: Nous avons voulu prendre du temps pour apprendre à l'enfant à écrire et à bien écrire. Une méthode systématique et progressive d'écriture a été composée. 58 fiches sont proposées et permettent d'arriver à un résultat satisfaisant.

b) Face à la difficulté qu'ont les enfants à apprendre à lire en arabe (éviter de réciter par coeur), nous avons réfléchi durant plusieurs années à ce que nous pourrions faire pour arriver à une lecture correcte et comprise. Nous avons finalement mis sur pied une méthode de lecture progressive, « L'art de la lecture ». Cette méthode part de quelques lettres de l'alphabet, pour arriver à émettre des sons, puis des mots que l'enfant connaît et, finalement, de courtes phrases et petits paragraphes. Cette méthode est utilisée en première année à l'école parallèle.

c) Une centaine de fiches ont été composées pour l'enseignement du calcul pour faciliter un enseignement progressif. Elles tiennent compte des difficultés quotidiennes que rencontrent les enfants.

5. Conditions minimales pour qu'une telle initiative fonctionne

a) Que l'initiateur de l'activité sache s'entourer de personnes capables de bâtir ensemble un projet nouveau.

b) Maintenir un esprit d'éveil chez les moniteurs, face à de nouvelles méthodes pédagogiques pouvant faire progresser l'enseignement.

c) Assurer des temps pour des évaluations périodiques, ce qui permet aux moniteurs et accompagnateurs de se remettre en cause.

d) Avant tout, croire à l'enfant. Croire qu'il possède des qualités cachées et qu'il peut évoluer.

e) Etre disponible, être avec les enfants. Etre présent. Les jeunes et les enfants ont besoin de notre présence, même si on ne parle pas beaucoup.

f) Etre accueillant.

g) Etre prêt à affronter des enfants de valeur intellectuelle très diverse.

h) Etre le professeur ou l'accompagnateur de tous et non d'une catégorie.

6. Risques à éviter dans ce type d'initiative

a) la routine: que le moniteur devienne simplement un fonctionnaire.

b) Que la machine administrative n'accapare pas l'esprit de ceux qui doivent assurer l'accompagnement

fessions (fonctionnaires, petits artisans, agents de police ...) ou n'ont pas de travail. Un bon nombre sont en outre catéchistes ou animateurs bénévoles dans les paroisses.

Ils habitent dans des zones périphériques dépourvues des services les plus élémentaires. Ils les quittent après leur journée de classe dans des écoles rudimentaires et font le trajet à l'heure de la plus grande chaleur. Ils rentrent chez eux dans l'obscurité car ces zones ne disposent pas de l'électricité, ce qui rend l'étude difficile.

Les enseignants sont des prêtres ou des religieux et religieuses ainsi que quelques laïcs professeurs d'université. Il y a une grande difficulté à constituer le corps enseignant de l'Institut, car le personnel religieux ayant une bonne connaissance de la langue arabe est peu nombreux (l'enseignement se fait en anglais dans les séminaires).

L'enseignement de la religion au Nord Soudan

Comme dans la plupart des pays arabes, l'enseignement de la religion - musulmane ou chrétienne - est obligatoire dans toutes les écoles et éliminatoire aux examens jusqu'à la fin du secondaire.

Les programmes sont déterminés par des commissions ministérielles et les livres sont imprimés par le ministère.

Pour la religion chrétienne, les livres sont composés par des équipes de spécialistes catholiques, orthodoxes et protestants. La plupart des élèves ne peuvent cependant pas se procurer ces livres, les services du ministère mettant beaucoup de mauvaise volonté à leur distribution (de grandes quantités étant par exemple envoyées dans les régions où il n'y a pas de chrétiens !).

Aux termes d'un accord entre les Eglises et le ministère de l'éducation, des cours de religion sont organisés dans les paroisses, en soirée ou les jours de congé, pour les élèves chrétiens des écoles du gouvernement. Leur assistance à ces cours et leur participation aux examens sont communiquées aux directions des écoles qui en valident les résultats. Les catéchistes de ces centres de catéchèse scolaire en paroisse sont bénévoles, tandis que les professeurs de religion chrétienne dans les écoles sont rétribués comme leurs collègues des autres matières d'enseignement.

Dans les régions où il n'y a pas de paroisses, tous les enfants doivent assister aux cours de religion musulmane.

Dans certaines des écoles catholiques ouvertes pour les "déplacés" du Sud, les quelques élèves qui se déclarent musulmans sont dispensés des cours de religion chrétienne. Dans certaines autres, on ne tolère pas d'exception.

Un des plus grands défis que doivent affronter les Eglises du Soudan réside dans l'islamisation totale des programmes obligatoires d'enseignement. C'est vrai pour toutes les matières, mais tout particulièrement pour les livres de langue et de littérature, dont certains sont composés à 80% de textes coraniques.

J'y ai repris la responsabilité de la formation pastorale et, avec la soeur Paule Germaine, de la formation pédagogique.

- La formation pastorale consiste dans une réflexion sur la notion globale d'éducation chrétienne (au delà de la catéchèse en tant que matière d'enseignement), sa place dans la pastorale de l'Eglise, le choix des méthodes de catéchèse, la formation des jeunes à la lecture de la Bible et à l'utilisation des symboles, etc... comme aussi l'étude de documents d'Eglise sur la pastorale et l'éducation (Redemptoris Missio, la déclaration de Vatican II sur l'éducation chrétienne, le Directoire sur l'éducation chrétienne dans sa traduction arabe parue au Liban en 2000).

- La formation pédagogique pratique consiste surtout à accompagner les étudiants lors des leçons expérimentales dans les classes et à en faire avec eux l'évaluation.

L'année prochaine, nous avons l'intention d'entraîner une équipe d'enseignants soudanais (dont ceux qui reviennent d'une année de formation au Liban) à ce travail de formation et d'accompagnement des étudiants dans les leçons expérimentales que nous commencerons dès la 2ème année.

Suite à la demande de l'archevêque de renforcer la formation spirituelle et pastorale des enseignants, j'ai soumis au Conseil de Direction deux projets qui, tout en s'inscrivant bien dans la mission de l'Institut devraient avoir des effets bénéfiques beaucoup plus vastes.

1) La création d'une petite publication périodique pour les élèves actuels et anciens de l'Institut (environ 200) et au-delà, l'ensemble des enseignants des 90 écoles catholiques pour

les « déplacés » (environ 1200, dont 350 catéchistes).

Ces enseignants ont choisi cette fonction parce qu'ils n'ont pas trouvé d'autre moyen de survivre. Ils ont beaucoup de bonne volonté mais n'ont aucune formation pédagogique. Quant aux catéchistes, la plupart sont des chrétiens de la première génération, certains étant encore catéchumènes.

2) La création d'équipes spirituelles d'enseignants dans les écoles, à partir des élèves actuels et anciens de l'Institut.

Il y a une forte demande dans ce sens, mais il faut une impulsion et des conseils pratiques pour créer une équipe dans chaque école ou dans chaque paroisse. Même si les curés qui sont de plus en plus souvent de jeunes prêtres soudanais, sont convaincus de la nécessité des écoles pour préserver l'identité chrétienne et culturelle des soudanais du Sud, ils sont souvent très éloignés des préoccupations et des besoins des enseignants.

Il sera proposé à ces équipes certains engagements: une demi journée de récollection par mois, un temps de prière hebdomadaire pour les enseignants dans chaque école, et le choix de certaines priorités éducatives. Ceux qui le souhaitent pourraient prononcer une forme de consécration ou de promesse.

Là aussi, je souhaite constituer et entraîner une équipe d'animation susceptible d'assurer la pérennité de ce mouvement.

Une des difficultés est de rejoindre les enseignants dans leurs écoles situées dans des zones périphériques très éloignées et difficiles d'accès. Les convoquer à l'Institut au Centre de Khartoum, peut être parfois plus pratique, à condition de leur procurer une indemnité de déplacement et le « foutour » (déjeuner) s'il s'agit d'une demi journée.

KENYA

Child Discovery Center : Programme pour Enfants des Rues

Contact: Fr. Francis Kamanda (cdcentre2000@yahoo.com)

Buts et objectifs du centre

Ce qui est primordial est de former ces enfants pour qu'ils grandissent spirituellement, physiquement, intellectuellement, émotionnellement et socialement (moralement.) Ceci pour dire que l'enfant au centre a progressé dans l'appréciation des valeurs et dans ses attitudes envers la vie. Ce changement est attendu après qu'un enfant a été accepté par le centre.

Un autre but est d'éradiquer l'illettrisme et toute forme de maltraitance comme le travail des enfants. Dans ce cas, éducation et instruction sont d'une importance capitale.

Le « Child Discovery Center » est un centre pour enfants des rues situé à Nakuru au Kenya. Ce centre a été fondé en septembre 2000 pour réhabiliter garçons et filles.. Il est remarquable que vers la fin d'octobre il y avait 30 jeunes étudiants dans le centre. Il faut dire que ce n'était pas facile de convaincre et persuader ces enfants d'abandonner la vie de la rue et de se consacrer à une vie d'études dans le centre. Mais peu à peu ils sont entrés dans le centre et se sont mis à étudier.

Avant de lancer le centre, j'en ai discuté avec des Représentants du Gouvernement pour les mettre au courant et les sensibiliser à la nécessité d'un tel centre. Ils ont été enchantés et m'ont soutenu dans tous mes efforts. Prévenir le Gouvernement était nécessaire pour des raisons de sécurité et pour éviter toutes sortes d'interprétations.



Le centre redonne espoir aux enfants des rues que le SIDA a rendus orphelins car ces jeunes sont à la rue, n'ayant aucune famille qui les prenne en charge et doivent donc pour survivre se lancer dans la mendicité et le vol à la tire.

Le centre a aussi éveillé les enfants à la possibilité qu'ils ont de poursuivre des rêves de réussite sociale. En outre des formations de menuisier, coiffeur, soudeur, chauffeur, tailleur sont dispensées aux plus âgés qui ne peuvent pas suivre un cursus primaire.

L'idée de cette fondation est venue à la suite d'une inspiration et d'une longue réflexion sur les souffrances de ces malheureux enfants des rues dans les villes. Je me rappelle fort bien que lorsque j'étais Frère aux études à Nairobi au Kenya, j'ai vécu différents incidents. Par exemple : alors que je marchais dans les rues de Nairobi, un garçon des rues m'interpellait : « Bossi Nipe Kobure » ce qui veut dire : « Chef, donne-moi shillings ». Mais, la plupart du temps, je ne leur donnais pas d'argent, je leur achetais plutôt de la nourriture. Ce n'était pas ce que le garçon espérait, mais c'est ce que je faisais.

Pendant mon scolaricat, mon travail pastoral était de m'occuper des enfants des rues dans quelque foyer fondé par l'Eglise ou sur initiative personnelle .Il se trouva que je fus envoyé à Undugu Society du Kenya pour travailler avec de tels enfants. Cette organisation avait été fondée par un prêtre catholique appartenant à la congrégation des Missionnaires d'Afrique (les Pères Blancs) pour améliorer les conditions de vie des enfants des rues au

Kenya. Cette situation me confronta aux vies d'enfants des rues, d'âges et de niveaux variés.

Ce projet a eu un impact sur la communauté autour du Centre si bien que les personnes du quartier ont apprécié l'œuvre et y ont participé. Le Gouvernement et l'Eglise ont également soutenu le Centre. Ainsi le Centre a été visité par des représentants du Gouvernement ainsi que par des Frères et des laïcs de la Famille Lasallienne. Il faut reconnaître que le Centre a été soutenu financièrement et moralement par des Frères (F.E.C.) et par des Lasalliens, spécialement des Etats-Unis.

Le Child Discovery Center a amélioré les conditions de vie des enfants des rues dans la ville de Nakuru. Cela veut dire que la plupart de ces enfants ont changé moralement dans leur façon de vivre. Par exemple : ils ont arrêté de prendre de la drogue, de pratiquer le vol à la tire, de sniffer de la colle etc...

Le Centre a inscrit des jeunes en école primaire pour une scolarité officielle. Ceci a donné l'espoir que ces enfants puissent mener une vie normale après cette réhabilitation.

Quant à l'instruction Chrétienne, la plupart des jeunes sont devenus des « sympathisants ». Par exemple nous faisons actuellement de la catéchèse pour les préparer au sacrement de baptême. Ainsi la formation chrétienne va de pair avec l'éducation pour construire l'individu en un tout complet face à la vie.

« Christ the Teacher Institute for Education »

Tangaza College, Box 15055, Nairobi, Kenya

Contact : Fr Finbarr Murphy (Xteach@form-net.com)

Introduction

Pour comprendre le projet Busara un petit retour en arrière est utile. Le projet vise à l'amélioration des enseignants non-qualifiés d'écoles primaires non officielles des bidonvilles de Nairobi.

Des millions de personnes vivent dans les bidonvilles de Nairobi ; mais il est presque impossible d'avoir un recensement fiable. Ainsi, la population du plus grand bidonville, Kibera, est estimée soit à 0,75 million ou 1 million ou encore 1,5 million. Personne ne le sait et il semblerait qu'aucun gouvernement ne veuille le savoir. Les bidonvilles sont des centres de crimes, et politiquement un danger explosif.

L'éducation dans les bidonvilles est dite non-officielle, ce qui signifie que les écoles ne sont pas reconnues et les enseignants non-qualifiés. Ces écoles informelles ne reçoivent aucune aide de quelque administration, qu'elle soit municipale ou nationale.

En fait, ces écoles sont privées ; elles ont été fondées par des entrepreneurs et dirigées comme des entreprises. Les enfants des bidonvilles doivent payer une scolarité. On paye des maîtres non qualifiés avec le montant de ces scolarités. Leur salaire est en moyenne de 25\$ US par mois.

Depuis janvier 2003, le nouveau gouvernement du Kenya essaye d'aborder ce vaste problème d'éducation.. Soudainement ils ont déclaré que l'éducation primaire serait désormais gratuite. Résultat : environ 30% des élèves des bidonvilles se sont entassés dans des classes de l'enseignement public déjà surpeuplées pour profiter de l'éducation gratuite.

Le nouveau gouvernement ne reconnaît guère l'existence des bidonvilles ; officiellement ils n'existent pas. C'est alors qu'entre en jeu le projet Busara. Nous formons des centaines de maîtres non qualifiés dans tous les bidonvilles de Nairobi.

1. Le nom officiel est : **Projet Busara**. Ce mot Kiswahili **Busara** a une connotation de sagesse, clarté et progrès.

2. Le début de ce projet est difficile à préciser.

Cependant, novembre 2001 fut certainement un moment significatif. Ce fut alors que le Fr Robert



Smith, FSC, Ph D, en tant que nouveau Directeur de Christ the Teacher Institute for Education, CTIE, adopta le projet Busara comme programme extensif du Collège.

CTIE est le campus de Saint Mary's University du Minnesota.

3. Le groupe visé par le projet Busara, est le groupe des enseignants non-qualifiés, employés dans les écoles non-officielles des bidonvilles de Nairobi.

2. Les objectifs du projet

Le but principal du projet est l'amélioration des Uts (Personnel non-qualifié) des bidonvilles.

3. Les débuts.

Les débuts sont un peu complexes et personnels. Ils traitent de motifs individuels et sont par conséquent subjectifs.

Le rédacteur, Fr Finbarr Murphy, fut invité pour donner une information à une rencontre de promotion pour le bidonville de Kibera en mai 2000. A la fin du séminaire de deux jours les Ut demandèrent que ce cours d'amélioration soit poursuivi, avec en vue, l'obtention de quelque espèce de qualification pédagogique. L'organisateur du séminaire, Sœur Carmel Powel, ne pouvait répondre positivement à cause d'autres obligations professionnelles. Elle me contacta donc pour répondre à la requête des Uts.

Ce fut pour répondre à cette demande que le projet Busara fut en fin de compte conçu.

L'appel à l'aide venant de professeurs de l'un des plus vastes et des plus pauvres des bidonvilles d'Afrique, moi, Frère de La Salle, je pouvais difficilement faire la sourde oreille.

Pendant tout l'été 2000 je tins plusieurs réunions exploratoires auxquelles assistaient des membres des communautés FMM, un représentant de Kibera. Nous décidâmes de notre nom officiel, Busara, des programmes, et dépensâmes la plus grande partie de nos énergies à préparer une constitution.

Nous avons projeté en cette première étape, d'être reconnus comme Association non-gouvernementale. Alors le Fr. Robert Smith prit la direction du CTIE, et adopta le projet Busara comme un programme propre universitaire.

Ainsi nous furent épargnés tous les problèmes d'enregistrement. De plus, l'identité et surtout l'existence légale étaient maintenant résolues. Les problèmes de diplômes et d'examens étaient également réglés.

5. Impact général

L'impact entier du projet Busara n'a pas encore été étudié et, par conséquent, une évaluation objective est difficile à établir. Donc, les conclusions présentées ici ne sont rien de plus que des impressions basées sur des réactions informelles et spontanées et sur des observations générales.

1. Le Projet jouit d'une bonne réputation parmi les responsables de l'éducation. Ceci peut être déduit d'après le nombre des Uts qui s'inscrivent pour les cours

4. Rôle des Lasalliens

Le projet Busara est dans sa vision et dans sa mission tout à fait Lasallien. Il offre une éducation gratuite aux plus pauvres des pauvres selon l'esprit et les maximes de l'Évangile.

Le projet relève de la juridiction d'une université Lasallienne, St Mary's University du Minnesota.

Les finances pendant la première année vinrent seulement de sources Lasalliennes, uniquement des USA.

Trois Frères de La Salle enseignent dans ce programme.

Les remises des diplômes, habituellement présidées par le Fr Robert Smith, sont des fêtes Lasalliennes.

Le projet depuis Septembre 2000 a profité du soutien total du conseil de district d'Afrique « Charles Lwanga »

En mai 2001, le frère Finbarr Murphy fut autorisé par son Visiteur à démissionner de son poste d'enseignant au séminaire de Tangaza pour se donner entièrement au projet.

et par les invitations de différentes paroisses.

2. Point de vue social et éducatif. Busara a un impact dans plusieurs bidonvilles de Nairobi. Les diplômés de Busara y sont plus volontiers employés, à l'intérieur comme à l'extérieur du secteur non officiel de l'enseignement.

3. Politiquement. A ce moment de l'histoire du Kenya, le nouveau gouvernement fait effort pour recevoir gratuitement tous les élèves dans l'enseignement public.

Cependant, les politiciens ne mentionnent jamais la situation scolaire critique des bidonvilles où il est impossible d'effectuer un recensement fiable. Des centaines d'écoles non-officielles fonctionnent dans les bidonvilles et sont fréquentées par des milliers d'élèves. Leur existence est ignorée par le gouvernement.

Officiellement les bidonvilles n'existent pas.

Par conséquent la présence du projet Busara est significative – par son travail – mais plus important encore en tant que témoin Lasallien. Nous insistons pour que les pauvres aient les mêmes droits que tous les autres Kenyans.

4. Culturellement. Le projet Busara promeut les droits de l'homme à un moment où le Kenya s'efforce de construire une nouvelle constitution.

5. Spirituellement Le programme de Busara est résolument catholique, mais une appartenance religieuse n'est jamais une condition d'accès tant pour les Uts que pour les conférenciers.

Le projet fonctionne sur des locaux catholiques et emploie du personnel à différents niveaux tels que les ordres religieux (Jésuites, SMA, Comboniens, Missionnaires de Guadalupe, Pères Blancs, Spiritains, Marianistes, clergé diocésain, Sœurs de la Charité, Sœurs de Canossa, aussi bien que les missionnaires laïcs)

Tous ont approuvé et aidé le projet à leur façon. Il nous faut toutefois noter que le perfectionnement des maîtres du primaire non-qualifiés n'est guère une priorité pastorales, pour les paroisses.

6. Conditions pour que cela fonctionne

Tout d'abord, il est entendu que tous les projets répondent à un vrai besoin ressenti. Ceci doit être leur seule raison d'être.

1. Au niveau humain, des projets comme Busara demandent probablement quelques personnes inspirées (l'esprit de foi) et un sens de la mission (zèle).

Ce noyau doit avoir la compétence et la capacité de faire du rêve une réalité. Ils doivent aussi avoir les connaissances humaines essentielles .

2. Des ressources financières sont essentielles. Cependant de l'expérience du rédacteur, l'argent n'est que d'une importance très secondaire.. Si l'inspiration est bonne, et si la mission est remplie, l'argent arrive facilement.



7. Risques à éviter

- Ne rien tenir pour acquis. Dans le cas de Busara, nous avons appris par l'expérience que le contrôle de la qualité est essentiel.
- Ainsi, à chaque niveau du projet, il doit y avoir une évaluation précise et l'évaluation doit être poursuivie.
- Par expérience, nous avons appris la nécessité de :
 - Tester le niveau de connaissances des candidats désirant travailler avec Busara.
 - Evaluer les résultats des conférenciers de semestre en semestre.
- Travailler seuls dans notre coin peut poser des difficultés. Nous nous sommes enrichis par la collaboration avec d'autres groupes faisant un travail similaire.

CAMEROUN

Le Programme d'éducation à la Vie et à l'Amour

Contact : Fr. Rock Delude
B.P. 1557, **Yaoundé**, Cameroun

1. Nom de l'initiative :

Programme d'Éducation à la Vie et à l'Amour

a. Date du début de l'initiative : Avril 1986, lors de la Conférence Épiscopale Nationale du Cameroun (C.E.N.C.)

b Publics visés

- Les jeunes de 11 à 20 ans de tous les diocèses du Cameroun et de toute l'Afrique noire, le Programme E.V.A. ayant été adopté à la conférence Panafricaine des mouvements d'A.C. en 1990.
- Les éducateurs de jeunes : parents, enseignants, pasteurs, aspirants à la vie religieuse et sacerdotale.

2. Objectifs de l'initiative

1. Objectif global : Éveiller les jeunes à une sexualité responsable.
2. Objectifs secondaires : Développer chez les jeunes la capacité d'aimer et d'être aimés; les préparer à la parenté responsable; diminuer la déperdition scolaire due dans beaucoup de cas aux grossesses précoces; éloigner les risques des M.S.T. et du SIDA, de stérilité, d'avortement, de décès...
3. Objectifs opérationnels : fournir aux éducateurs des documents de qualité sur la sexualité; mettre des documents à la portée des jeunes; introduire le Programme d'Éducation à la Vie et à l'Amour dans les horaires d'enseignement.

3. Récit des origines

En 1986, le C.E.N. C. étudiait le thème: « Pastorale des jeunes ». Quelques éducateurs des établissements catholiques du pays firent remarquer aux membres de la Conférence que la Pastorale des jeunes ne se

résumait pas aux aspects « spirituels »,... mais devait prendre en compte tout leur vécu... dont leur développement psycho affectif et sexuel en particulier.

Une commission « d'experts » fut créée, chargée de prendre en compte cet aspect de la pastorale des jeunes. Elle comprenait des médecins, des psychologues, des assistants sociaux, des enseignants de niveau universitaire, secondaire, primaire, des moralistes, des formateurs en P.F.N., etc. ..

Elle se mit au travail et se heurta à une difficulté majeure : celle du tabou sexuel non surmonté chez la plupart des membres de la commission. Selon eux, il fallait faire l'éducation sexuelle sans parler ouvertement de sexualité humaine génitale.

Les membres de la commission (25 personnes environ) se donnèrent comme tâche de préparer des leçons sur des sujets variés à l'intention de jeunes adolescents des établissements catholiques. Ce fut un échec: les techniciens de la santé dépassaient le niveau des élèves, les autres les ennuyaient de leurs propos moralisateurs. Bientôt, du groupe initial, il ne resta plus que quelques communicateurs formés pour continuer la besogne, soit 5 personnes.

Ces « fidèles » allaient pendant un an s'atteler à deux tâches : celle de composer des documents utilisables auprès de jeunes (fiches, leçons préparées) puis d'aller les mettre à l'épreuve dans les classes et auprès de groupes de jeunes dans les paroisses de la ville de Yaoundé.

Les succès obtenus auprès des élèves de la capitale furent tels que de nombreux diocèses firent appel aux formateurs de Yaoundé pour des sessions sur le terrain: les premiers furent Maroua, Bafia, Ebolowa, Mbalmayo, Douala, Nkongsamba...

L'accueil réservé partout au Programme d'Éducation à la Vie et à l'Amour démontra sa pertinence et sa faisabilité. Peu à peu toutes les barrières tombèrent côté Église, Ministères de l'Éducation Nationale, de la Santé, de la Jeunesse et des Sports, de la Famille et de la Condition féminine. Les parents d'élèves des écoles primaires et secondaires catholiques demandèrent à être formés et réclamèrent que le Programme s'intègre dans les horaires.

4. Rôle précis des lasalliens

Frère Rock Delude, F.S.C., est considéré au Cameroun comme le principal artisan du Programme E.V.A. Il en a inspiré le contenu et surtout la pédagogie qui se veut 100% lasallienne parce que centrée d'abord sur l'enfant.

Frère Delude a formé les 550 enseignants de l'archidiocèse de Yaoundé et quantité d'autres enseignants et formateurs E.V.A. dans les autres diocèses du Cameroun.

Ces personnes formées à la pédagogie lasallienne ne portent pas le nom de « lasallien », mais elles éduquent selon les principes de De La Salle. Elles le connaissent et le prient comme modèle et patron des éducateurs.

D'autres F.S.C. appliquent le Programme E.V.A. dans les établissements où ils travaillent: Douala, Talba, Diang, Lara, Njamena, Menjo et jadis, Efok.



5. Impact de l'initiative sur ceux qui ont vécu l'expérience

1. Les bénéficiaires des sessions de formation. Ces sessions destinées d'abord aux enseignants du primaire et du secondaire ont lieu deux fois par an; elles regroupent également des responsables d'associations et de mouvements de jeunes. Durée : 5 jours.. (Objectif Pédagogique Opérationnel) : donner aux participants les contenus et les méthodes de formation ainsi que les outils didactiques nécessaires pour suivre, avec des groupes, le Programme E.V.A.

Les quelque 600 participants à ces sessions ont souligné le grand profit qu'ils en avaient retiré pour la gestion de leur propre sexualité, pour l'équilibre de leur vie de couple et pour leurs interventions éducatives auprès des jeunes.

2. Les enseignants qui dispensent les leçons d'E.V.A. auprès des jeunes de leurs établissements soulignent habituellement l'élargissement et l'enrichissement de leurs relations avec les jeunes auxquels ils s'adressent dans les classes : de dispensateurs de connaissances livresques, ils sont devenus conseillers (ils disent grands frères) de leurs élèves.

3. Les parents signalent, comme les enseignants, l'enrichissement de leurs relations tant avec leur conjoint qu'avec leurs enfants. Ils parlent du dialogue devenu possible sur un sujet jadis tabou. Ils signalent les bienfaits d'un vocabulaire commun pour parler des réalités sexuelles, vocabulaire respectueux de la dignité du corps humain, de la pudeur, de l'amour resacralisé.

4. Les enfants qui ont bénéficié du Programme E.V.A. s'ouvrent davantage à leurs éducateurs et à leurs pairs. La qualité de leurs relations interpersonnelles change, le respect des personnes de l'autre sexe devient un impératif, garçons et filles s'acceptent dans leurs différences tant physiques que psychologiques et sociales. Certes les dérapages continuent : lettres d'amour, billets doux, flirt, harcèlement sexuel... mais ils sont gérés non plus à deux mais avec le concours des pairs éducateurs, des enseignants et des parents.

Dans les écoles primaires et les collèges catholiques de Yaoundé, le nombre de filles enceintes, d'avortements, de M.S.T./SIDA a considérablement diminué.

5. Quelques chiffres concernant les écoles primaires et secondaires de l'Archidiocèse de Yaoundé dans lesquelles le soussigné assure un rôle institutionnel de formateur.

Les 650 enseignants des 58 écoles primaires et maternelles ont suivi une formation sur la sexualité humaine.

6. L'homme africain tient la sexualité pour tabou; il la tient aussi pour sacrée. Notre Programme qui situe la sexualité dans le plan de Dieu inspire, de prime abord, confiance aux hommes et aux femmes élevés dans la foi traditionnelle ou/et dans la foi chrétienne.

7. Au plan ecclésial. Appelés par la C.E.N.C. à mettre en place le Programme d'éducation sexuelle, les « experts » ont trouvé chez la plupart des évêques un soutien réel dans leur travail. Nous ne pouvons pas en dire autant du clergé des paroisses qui a manifesté de l'indifférence et parfois de l'hostilité à nos premières initiatives. Les catéchistes âgés ont parfois tenté d'éloigner les catéchumènes du Programme; les jeunes, au contraire., favorisent notre travail.

8. Au plan psycho affectif et comportemental. Des jeunes camerounaises et camerounais expriment de plus en plus explicitement le désir de vivre la continence jusqu'au mariage, ou toute leur vie chez les aspirants à la vie consacrée.

6. Conditions minimales pour qu'une telle initiative fonctionne.

1. Il faut des personnes formées ayant une bonne connaissance des jeunes, de leurs aspirations, de leurs problèmes psycho affectifs et sexuels ; une bonne connaissance de l'anatomie humaine, de la physiologie

et de la génétique.

2. Il faut des personnes ayant une bonne connaissance du plan de Dieu sur tout homme et toute femme, de la doctrine des églises chrétiennes en matière de sexualité humaine.

3. Il faut des personnes psychologiquement et sexuellement équilibrées, recherchant les contacts éducatifs avec les jeunes et leurs parents.

4. Il faut des personnes engagées dans la lutte pour une sexualité responsable, exemplaires dans leurs comportements sexuels.

5. Il faut des personnes capables de supporter la contradiction, l'agressivité de ceux qui ne partagent pas leurs convictions dans le domaine de la morale sexuelle.



7. Risques à éviter dans ce type d'initiatives.

1. Parler des aspects anatomiques et physiologiques de la sexualité en les isolant des réalités familiales, sociales, culturelles, psychoaffectives, spirituelles, etc.

2. Lancer sans discernement des personnes non « éprouvées » dans l'éducation sexuelle. Risque d'exploitation sexuelle et de pédophilie.

3. Confondre informations sur la sexualité et éducation sexuelle.

4. Suivre aveuglément les modes et les idées reçues en matière de comportements sexuels.

5. S'aligner sans esprit critique derrière les autorités « supérieures » quand elles vulgarisent des praxis contraires à la morale universelle ou chrétienne.

TOGO

Un programme de développement communautaire

Contact : Frère Emilio Fernández (*fectogoville@ids.tg*)

1. Date et personnes concernées par l'initiative

Depuis que les Frères des Écoles Chrétiennes ont pris en charge l'Établissement, à l'époque Ecole Normale, de Togoville en 1952 il y a eu des Frères qui se sont intéressés à découvrir comment vivaient les gens qui les entouraient ; au temps des Frères canadiens ce fut le Frère Emile Larivière qui se promenait avec sa moto pour soigner les fermiers, et au temps des Frères espagnols, les Frères Jaime Marcos et Manuel Gil essayaient de soulager les gens du village le premier, et les fermiers le second, en payant

2. Objectifs de l'initiative

Après les cours dans le Collège on a commencé à découvrir le milieu et nous avons observé trois choses qui nous ont frappés:

- Que les enfants en âge scolaire restaient à la maison pour aider leurs parents dans les travaux champêtres.
- Que les gens travaillaient leurs champs individuellement et qu'ils étaient analphabètes.
- Qu'ils habitaient dans un milieu très pauvre et ils pratiquaient une économie de subsistance.
- Et que les gens suivaient les rites et traditions de la religion traditionnelle. Ils sont fétichistes, très pris par les mauvais esprits.

Avec ces observations nous avons tracé des lignes d'actions que nous avons soumises au Directeur de L'INADES d'Abidjan, organisme créé pour mettre en marche des structures de développement en Afrique. Voilà les objectifs arrêtés :

- a. L'initiative vise le bien-être des personnes.
- b. Scolarisation des enfants en âge scolaire et alphabétisation des adultes.
- c. Dépasser le travail individuel et arriver à un travail en groupe pour évoluer vers une économie de production afin d'atteindre un bien-être familial .
- d. Tout doucement annoncer la Bonne Nouvelle de l'Évangile.

Ces objectifs on peut encore les lire sur quelques puits parce qu'on les a gravés sur les margelles et sur les bassins d'arrosage.

Pour développer ces objectifs on a créé des structures appropriées:

- forages des nouveaux puits et arrangements des anciens.
- Construction des bassins pour l'arrosage des jardins potagers.
- Mise en valeur d'un terrain assez grand clôturé par des haies vives avec une légumineuse, le sena local. (*leucaena glauca*)
- Organisation des groupements d'hommes, femmes et enfants pour travailler dans le Jardin potager.

On est arrivé à créer jusqu'à quinze groupements encadrés par le Frère responsable avec l'aide d'un laïc technicien ; chaque semaine ils font l'animation chez eux.

des médicaments aux gens pauvres et en offrant des bourses aux jeunes filles pour suivre une formation dans le Centre Ménager des Sœurs d'Afanyan.

En 1985 est arrivé à Togoville le Frère Emilio Fernández avec un Frère autochtone, le Fr. Florent Kudoro. Ils ont poursuivi l'initiative en faisant des petites actions auprès des fermiers.

Et en Juillet de l'année 1987 -cette date on peut la considérer comme la date de la création de l'initiative- on a creusé les trois premiers puits: Modzi-Kope, Eklo-Kope et Mesan-Kope avec l'aide d'un groupe de volontaires espagnols, Frères et laïcs, qui sont venus pour construire la nouvelle chapelle du Collège.

3. Récit de l'évolution et des moments clés de l'initiative

a) Les premiers moments :

Approche des Frères vers les gens démunis qui les entouraient, en faisant des petites actions auprès d'eux.

La suggestion des Supérieurs Majeurs et de la Délégation des Missions de l'Espagne, de faire quelque chose en faveur des fermiers et des villageois.

L'acceptation par la Communauté de ces suggestions.

b) Forage des trois premiers puits chez les fermiers par les volontaires qui sont venus pour construire la chapelle du Collège. Les noms des fermes choisies pour creuser les puits :Modzi-Kope, Eklo-Kope et Mesan-Kope.

c) La création des coopératives agricoles

Avec le feu vert donné par le Chapitre du Sous-District et la nomination de deux Frères pour organiser l'action auprès de paysans, on a continué à creuser de nouveaux puits, constructions de bassins pour l'arrosage et délimitation des terrains pour les jardins potagers, formations de groupements de familles pour travailler en groupe. Est née la culture maraîchère dans les fermes de Togoville.

Avec l'appui des familles des Frères de la Communauté et surtout l'appui offert par différentes ONG : Manos Unidas, Proyde Madrid, Proide de Catalunya et la Generalitat de Catalunya nous avons

pu continuer à développer l'initiative. Surtout l'appui des groupes des volontaires –Frères et laïcs– qui sont venus, envoyés par Proyde et Proide pour faire des camps de vacances auprès des fermiers, a été essentiel. Ils continuèrent le travail de forage de nouveaux puits et d'aménagement de différents points déjà établis.

On est arrivé à créer 15 groupements. Et nous avons accueilli pendant dix ans des volontaires venus de toutes les régions d'Espagne.

d) L'action gratuite auprès des fermiers nous a permis d'acheter un terrain de deux hectares pour établir ce que nous appelons en ce moment Projet Rural De La Salle-Kope.

e) Evaluer pour mieux faire

Le nouveau Directeur, le Frère Pedro Astigarraga avec l'aide de Inades-Formation a fait une évaluation .



4. Impact de l'initiative.

Chaque groupement (au total quinze) est présidé par un vieux de l'ensemble des fermes réunies pour constituer le centre de développement.

Avant d'avoir le Centre actuel, toutes les réunions se faisaient dans l'apatam de la Communauté.

Reste encore dans ma mémoire l'intervention du vieux Atiati : Il l'a formulée en forme de prière, il a rendu grâce à Dieu et aux Esprits protecteurs –les gens bénéficiaires sont fétichistes–, pour l'initiative portée à terme par la Communauté des Frères de Togoville ; les fermiers, méprisés dans le milieu, se sont sentis protégés par ce grand Etablissement qu'on appelait le petit Dakar, en se rappelant l'œuvre créée au Sénégal.

D'autres ont apprécié le rendement des jardins potagers et aussi la nouvelle façon de travailler en groupe.

Plusieurs ont vu s'améliorer leur vie ; ils ont investi de l'argent emprunté chez le Responsable du Projet pour devenir propriétaires de terrains qu'ils étaient auparavant obligés de louer à des prix arbitraires et exagérés.

En plus des quinze jardins potagers, on a installé plus de vingt parcs pour l'élevage de petit ruminants et dernièrement on a construit dix porcheries modernes financées par la Mairie de Sestao. (Pays Basque, Espagne)

Et voici la déclaration qu'un jeune Frère a faite avant de faire la Profession Perpétuelle:

« Pour moi –disait le Frère Gilles Denakpo– les moments que j'ai dédiés à la préparation de mes cours d'alphabetisation que j'ai faits la nuit aux paysans après leurs travaux champêtres, a été l'expérience significative de mon option religieuse. Je prenais la mobylette, avant je faisais en particulier ma prière du soir, et je m'en allais au Centre De La Salle-Kope. Et je commençais mon cours aux paysans, de 19h à 20h, c'était la nuit mais dans mon cœur je sentais la lumière briller. Cette expérience m'a marqué ! »

«Pour moi –écrit le Fr. Emilio, initiateur de l'initiative avec le Fr. Florent Kudoro–, cela a été et sera une expérience de référence dans ma vie de Frère des Écoles Chrétiennes. J'ai eu une bonne expérience de la présence de Dieu auprès des pauvres. »



J'ai pu expérimenter la phrase qu'on lit dans des livres de théologie « Ce sont les pauvres qui nous évangélisent »

5. Impact de l'initiative dans le milieu social, éducatif, politique, culturel et ecclésial

27 hameaux ont bénéficié de l'initiative ce qui représente 585 personnes.

D'après le recensement réalisé par les responsables du Projet en 1996,voici la composition de cette population : Sexe masculin 305 et féminin 280.

Nous avons amélioré 15 puits autour desquels nous avons fait des jardins potagers ; on y a

construit des bassins pour assurer l'arrosage. Les terrains des jardins potagers ont été clôturés d'une haie vive avec une plante légumineuse, le sena local, (*leucaena glauca*).

Le sena local a permis d'avoir du bois de chauffe et de torréfaction, de la nourriture pour les ruminants et les volailles, en plus cela enrichit le sol en azote ; évitant de cette façon que les gens coupent les arbres et arbustes pour torréfier le manioc afin de faire le gari.

Beaucoup de personnes à travers les prêts que le Centre leur a accordés ont acheté des terrains et se sont dédiées aux différents élevages : porcs dans les porcheries et petits ruminants dans les parcs.

Presque tous les parents ont inscrit leurs enfants en âge scolaire dans les écoles catholiques ou publiques des villages environnants : c'est un objectif du Projet qui a été atteint.

Le Frère Pedro Astigarraga, deuxième Directeur du Projet avec la collaboration de la O.C.D.I. a formé des groupes du mouvement ecclésial Justice et Paix dans les différentes paroisses du Diocèse

L'initiative, qui a déjà 17 ans d'existence, continue à être présente dans ce milieu qui encore a besoin de notre aide et collaboration.

La sensibilisation religieuse et scolaire a été faite dans le milieu par des chrétiens engagés de la Paroisse de Togoville avec la collaboration de chrétiens du milieu.

Ces derniers sont en train de faire les démarches auprès des autorités ecclésiastiques et scolaires pour avoir chapelle et école chez eux.

Les enfants pour aller à l'école doivent faire 5 km à pied quatre fois chaque jour. M. Ayivi Kamekpo et le Catéchiste Maître Boniface méritent une mention spéciale.

1. Le travail éducatif dans la Région Lasallienne Latino-Américaine

L'Amérique Latine et les Caraïbes constituent une Région immense du point de vue géographique et très diverse du point de vue culturel. Elles partagent certes beaucoup d'éléments communs : une histoire grâce à laquelle pays et sous-régions sont souvent proches, des processus d'indépendance relativement contemporains, des situations sociales similaires caractérisées par l'injustice et l'inégalité, deux langues majoritaires facilitant la communication entre les pays, des conceptions religieuses semblables qui, bien que s'orientant rapidement vers un pluralisme accentué, reconnaissent encore dans l'Église catholique un guide respecté dont l'influence est généralement acceptée. Cependant, les différences sont aussi très marquées d'un pays à l'autre et d'une région à l'autre. Les processus politiques qu'on y a vécus ont produit des mentalités bien différentes ; les processus d'intégration sont très fragiles et fréquemment teintés de méfiance et de préjugés. Le métissage ou l'immigration ont légué des particularités ethniques permettant de distinguer les populations d'une région et des expressions culturelles qui ont progressivement évolué au point de produire des caractéristiques très particulières à l'intérieur des pays et entre eux.

Il est important de reconnaître la réalité de ces éléments communs et de ces différences significatives pour pouvoir comprendre cette partie du monde. La mission lasallienne est insérée dans cette réalité et répond à ces différences. Historiquement les Lasalliens ont commencé cette mission en 1863 en Équateur. Viendront ensuite les fondations du Chili en 1877, de Colombie en 1890, et pour le reste du continent dans les premières décades du XXème siècle. Les Frères sont arrivés en Amérique Latine et aux Caraïbes avec un

cahier de charges bien spécifique des gouvernements : collaborer à la modernisation de l'éducation et, dans beaucoup de cas, organiser le système éducatif national. Les premières œuvres sont nées pendant ces années : généralement un grand collège privé où l'on expérimentait les méthodes apportées de France en mettant l'accent sur les sciences naturelles, les mathématiques et les technologies. Des écoles populaires pour l'éducation des pauvres ont également fait leur apparition à côté des grands collèges. Les

conventions entre l'Institut et les gouvernements ont été aussi courantes dans le but d'organiser et de diriger des établissements publics, spécialement des instituts techniques et des écoles normales.

Cependant, les différents processus socio-politiques de nos pays et les particularités propres de nos peuples ont permis à la mission lasallienne de se diversifier et de proposer également des réponses créatives et alternatives. Dans la Région nous appelons ces dernières des « Îles de créativité » dont certaines sont proposées aujourd'hui aux Districts et à la Région pour être reproduites. Nous pouvons essayer de classer les projets en quelques groupes pour montrer la réalité dans sa diversité, sa richesse et sa dynamique d'espérance.

Éducation formelle.

Les œuvres d'éducation formelle qui accueillent spécialement des populations de la classe moyenne sont nombreuses. Il y en a dans tous les Districts de la Région et elles sont majoritaires dans le contexte des œuvres lasalliennes. Bien qu'elles soient reconnues parmi nous comme des « œuvres traditionnelles », il



faut dire que la plupart ont développé des processus innovants non seulement pour assurer la qualité des études, l'emploi de nouvelles technologies et atteindre d'autres populations peu privilégiées mais également pour créer des programmes de formation à la justice sociale, défendre les droits des enfants et s'occuper des plus pauvres. Il existe dans ces œuvres une très grande participation des laïcs tant au niveau des structures de direction qu'à celui des projets pédagogiques et pastoraux.



On peut aussi mentionner dans ce groupe des œuvres de caractère populaire, la plupart dans des lieux marginalisés, qui s'occupent de populations très pauvres à travers des projets pédagogiques formels ; certaines de ces œuvres sont financées par les États et d'autres par des Districts, des fondations, ou des organismes internationaux. Quelques-unes d'entre elles sont des Lycées techniques qui préparent les étudiants pour le monde du travail comme les Écoles techniques du Nicaragua et de Colombie.

Enseignement Supérieur

La RELAL a connu une grande fécondité au cours des dernières décades en termes d'institutions et de projets éducatifs dans le domaine de l'enseignement supérieur. C'est un fait sans précédent dans l'Institut. La présence des Institutions lasalliennes dans le contexte de l'enseignement supérieur latino-américain ne commence qu'avec le XXème siècle et tout spécialement à partir des années 60. Bien que nous trouvions au commencement du siècle quelques tentatives importantes d'incursion des Frères dans l'enseignement supérieur, ce n'est qu'en 1962 que nous avons la fondation de la première université lasallienne dans la ville de Mexico. Deux ans après, en 1964, fut fondée l'université de La Salle de Bogotá et dans les années suivantes l'université de La Salle de Bajío à Léon, au Mexique. Ces trois universités furent des pionnières et presque les seules jusqu'à la fin des années 70. Elles comptent aujourd'hui parmi les plus grandes avec chacune d'elles plus de 10 000 étudiants.

Les Lasalliens sont présents aujourd'hui dans 34 institutions d'enseignement supérieur en 10 pays d'Amérique Latine : Mexique, Guatemala, Costa Rica, Colombie, Venezuela, Brésil, Pérou, Bolivie, Chili et Argentine. Toutes ces institutions n'ont pas le rang d'université, ce qui de toute façon dépend des lois de chaque pays. C'est ainsi qu'on trouve précisément des universités, des institutions éducatives ou des programmes d'éducation supérieure rattachés à d'autres universités ou à d'autres institutions éducatives et des

écoles normales qui sont classées en plusieurs pays dans l'enseignement supérieur ou de troisième degré.

À ce sujet, il vaut la peine de dire quelques mots du projet qui commence à naître au Guatemala à partir de l'Université Maya de La Salle : un projet innovateur, prophétique et qui favorise beaucoup la créativité. La Fondation La Salle du Venezuela est elle aussi universellement connue ainsi que l'Université La Salle des Caraïbes dont le projet d'enseignement supérieur innove par sa méthodologie et ses objectifs.

Ethno-éducation.

Ce sont des projets pour des populations autochtones et marginalisées qui mettent l'accent sur la culture. Certains sont destinés à des populations indigènes, d'autres à des populations afro-américaines. Les principaux projets dans ce domaine sont, au Guatemala, pour la population Maya : Prodesa, l'Institut Santiago et le projet de l'Université Maya; en Bolivie, pour les populations quechua et aymara : Radio San Gabriel qui atteint presque deux millions de personnes avec des programmes d'enseignement par la radio et de formation de responsables de communauté ; en Équateur, pour les populations indigènes du pays et en Colombie, pour les populations afro-américaines au Chocó, et dans le Nord -Est du Brésil.

Projets d'Éducation populaire.

Ces processus éducatifs appliqués à des populations margi-

nalisées et destinés aux plus pauvres mettent l'accent sur la méthodologie de l'éducation populaire, c'est à dire d'une école qui « déborde » au-delà de ses murs et s'intègre aux communautés où elle fonctionne. La pédagogie et le programme répondent aux besoins de ces communautés et offrent une alternative pour l'éducation des plus pauvres. Trois projets significatifs dans ce domaine : l'École Saint Jean-Baptiste de La Salle de Sapucaia à Porto Alegre, l'École Saint Hector Valdivielso à las Malvinas en Argentine et le Lycée-École Saint Jean-Baptiste de La Salle en République Dominicaine.

Formation de maîtres.

Outre les facultés ou les départements d'éducation des Universités, il existe un nombre significatif d'Écoles Normales qui, dans la majorité des cas, s'occupent de populations rurales pour former des maîtres travaillant spécialement dans l'enseignement primaire des enfants des campagnes. Il existe au Pérou plusieurs projets de ce type qui tendent à soutenir des modèles et des projets pédagogiques novateurs. Un autre projet du même type existe aussi en Colombie au Chocó. Celui du Réseau San Miguel au Panama s'intéresse aux maîtres exerçant leur métier dans les populations les plus isolées et les plus marginalisées du pays, afin de les conseiller et de les former à la catéchèse, à la pédagogie et à l'exercice des responsabilités.

Volontariat missionnaire.

Dans le contexte de l'association pour le service éducatif des pauvres, on a progressivement constitué dans la Région des communautés dont font partie des jeunes et des Frères qui

partagent la vie et le travail pour les pauvres. Le District du Mexique Nord a mis en œuvre un projet communautaire dans la Sierra avec la participation de jeunes universitaires et de Frères qui vivent en communauté et font ensemble un travail apostolique. Dans le District de l'Équateur on a également renforcé des projets de ce type qui se sont transformés en pépinière de vocations et en espaces d'une pastorale de la jeunesse par l'engagement apostolique.

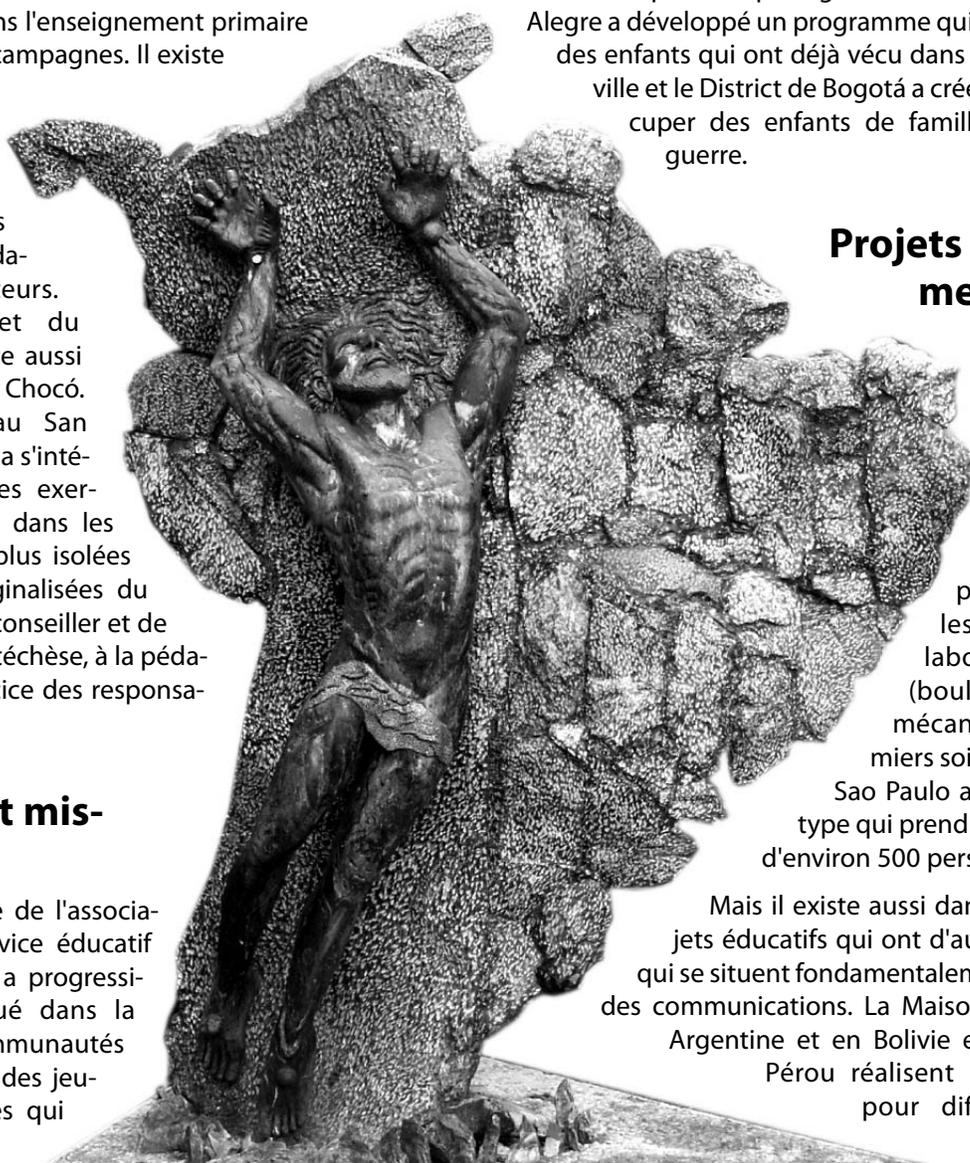
Projets pour les enfants de la rue.

Ce sont des projets d'éducation destinés à des enfants ayant déjà vécu dans la rue ou en danger imminent de le faire. Dans le District de Mexico Sud, un centre reçoit des enfants en cours de re-socialisation et d'éducation formelle. Ils se préparent à une vie de travail et à poursuivre des études supérieures. Un groupe d'orphelins est également accueilli en Bolivie pour les protéger de la rue. Le District de Porto Alegre a développé un programme qui cherche à réhabiliter des enfants qui ont déjà vécu dans les rues de la grande ville et le District de Bogotá a créé une école pour s'occuper des enfants de familles déplacées par la guerre.

Projets d'enseignement non formel.

Ces projets s'adressent fondamentalement à des adultes ou à des femmes chefs de famille. On leur propose des cours pour les former à une vie laborieuse et rentable (boulangerie, électricité, mécanique, cuisine, premiers soins, etc). Le District de Sao Paulo a un projet du même type qui prend en charge un groupe d'environ 500 personnes.

Mais il existe aussi dans la Région des projets éducatifs qui ont d'autres connotations et qui se situent fondamentalement dans le domaine des communications. La Maison d'édition Stella en Argentine et en Bolivie et celle de Bruño au Pérou réalisent un travail excellent pour diffuser le savoir et





appuyer les projets éducatifs scolaires. L'Institut de la Crujía en Argentine, spécialisé dans la communication, est à l'origine de projets très intéressants de formation permanente pour les éducateurs et les personnes travaillant dans la communication.

Même s'il est vrai que de nombreux programmes alternatifs et innovants pour le service éducatif des pauvres sont apparus dans la Région dans les dix dernières années, il reste encore beaucoup à faire dans ce domaine. C'est ce que le Frère Supérieur Général nous a dit en s'adressant à la Région : « En pensant à notre réalité latino-américaine, j'ai quelquefois l'impression que l'allant nécessaire pour répondre à des besoins nouveaux nous fait défaut et que nous nous contentons facilement de ce que nous faisons

déjà...Ce qui est sûr, c'est que nous n'avons pas à aller très loin pour rencontrer, dans la réalité qui est la nôtre, ces frontières déshumanisantes. ».

Le projet Perla cherche à répondre à ces défis. Il se définit comme « un engagement personnel et communautaire, né de la foi, et réalisé dans une proposition systématique de transformation de la réalité éducative et sociale de l'Amérique Latine et des Caraïbes. À la lumière du 43ème Chapitre Général et des décisions de l'Assemblée Régionale, ce projet interprète et oriente la signification de la mission lasallienne comme réponse aux exigences du monde actuel. Il a sa source dans une signification nouvelle de la présence de l'Institut, et de sa participation au développement historique et à ce qui se fait pour venir à bout des conditions d'injustice et de pauvreté inhumaine qui affectent la majorité de notre population et qui, par leur grave incidence sur les enfants et les jeunes, compromettent donc l'avenir possible du Continent. Le Projet Perla est constitué de la réponse lasallienne de l'Amérique latine et des Caraïbes au service éducatif des pauvres et par la forme de présence des Frères et des Collaborateurs dans l'aujourd'hui de notre Continent face aux urgences éducatives assumées comme annonce explicite de l'Évangile : la démocratisation du savoir, la promotion de la justice, de la paix et de la défense de la vie, la promotion du droit des enfants et le développement humain durable ».

*F. Carlos G. Gómez Restrepo
Secrétaire Général RELAL*

2. Nouvelles orientations dans le Monde Lasallien dans la Région USA-Toronto

Puisant notre inspiration chez le Fondateur qui adopta méthodes et dispositions pour répondre aux besoins des enfants des artisans et des pauvres, les Institutions Lasalliennes des USA et de la Région de Toronto ont essayé - fait historique - de s'adapter aux besoins de ceux dont ils ont la charge. Ces dernières années, le monde entier a pu constater des innovations technologiques, et nous, Lasalliens, nous avons vécu un recentrage sur les besoins des pauvres dans notre Région. Ce bref article veut mettre en lumière quelques-unes de ces orientations nouvelles, ces dix dernières années, dans notre pays.

Les Écoles San Miguel

Dans nos régions, un nouveau groupe d'établissements qui ont pris le nom de Saint Miguel Febres y Cordero, se sont ouverts sur tout le territoire des USA. Ces écoles sont petites, gratuites, d'effectifs réduits (75 élèves au maximum) ; elles sont établies dans les banlieues pauvres. Souvent, elles sont au service d'une communauté d'immigrants : d'Afro-américains ou d'une population née en Amérique. Des méthodes sont appropriées à ces populations pour leur enseigner la lecture, l'art de composer et

d'écrire, et les bases des mathématiques pour rendre ces jeunes capables de réussir dans les High Schools. De façon générale, ces jeunes sont issus de banlieues où beaucoup d'entre eux échappent à l'instruction. Ces écoles, fondées sur un esprit de maturation religieuse et communautaire, prennent également en compte les familles et un éveil au spirituel. Ces écoles ne reçoivent aucune subvention du Gouvernement et vivent de la générosité de volontaires, des Districts (de Frères) et de bien-faiteurs.

Récemment, les lasalliens ont adapté un modèle emprunté aux Jésuites, appelé Cristo-Rey, pour les écoles secondaires. Ces centres procurent une éducation lasallienne aux enfants pauvres, en lien avec le monde des affaires : en partenariat, diverses branches de ces métiers fournissent aux étudiants des leçons particulières aussi bien que des stages d'application. Ces établissements développent des liens entre les riches et les plus démunis de la société ; ils permettent aux écoles catholiques et lasalliennes de fleurir dans des quartiers que les diocèses ont abandonnés pour raisons pécuniaires.

Nouveaux Centres éducatifs

Dans plusieurs zones des USA (Californie, Kansas City et Chicago), des centres ont vu le jour pour aider les élèves après le temps de classe, dans leurs travaux personnels : littérature, anglais en seconde langue. Ils pourraient n'avoir jamais eu la possibilité de bénéficier d'une éducation adaptée à leurs besoins. Ces centres scolaires ne sont pas des écoles traditionnelles, mais des lieux où les étudiants reçoivent une attention particulière. Des adultes qui ont abandonné l'école, voici des années, peuvent y compléter leurs acquis et parachever ainsi leur éducation aussi bien qu'améliorer leur niveau de vie.

Les High Schools.

Les plus importants ensembles scolaires dans la Région sont des écoles secondaires. Ces centres qui ne reçoivent aucune subvention gouvernementale produisent un effort constant d'imagination pour lever des fonds, de la part des anciens élèves, des corps de métiers ; si bien que les élèves démunis peuvent suivre les cours. De plus, ces centres mettent à profit les technologies de pointe, leur donnent place dans leurs programmes et dans des classes ou des sections appropriées.

Ces centres - écoles secondaires - sont de plus en plus conscients de la présence d'adolescents en difficultés scolaires. Ils ont mis en place un programme d'aide spécialisée, à l'intérieur même de l'établissement ; si bien que les étudiants sont en mesure d'apprendre et d'accéder au niveau normal du secondaire. Les professeurs et

conseillers d'éducation mettent au point des méthodes appropriées et utilisent un matériel adéquat ; ce qui améliore utilement cet engagement des Écoles Secondaires Lasalliennes.

Chacune de ces High Schools a un programme dans lequel des étudiants volontaires donnent de leur temps pour aider les plus pauvres, dans des zones et quartiers qui sont leurs ; et ce, sur tout le territoire des USA. Inspirés par leurs capacités personnelles, ces étudiants-moniteurs rendent visite aux personnes âgées, nettoient et assainissent les quartiers dégradés, réparent des bâtiments, visitent les malades. Ces programmes réservent des temps de discussion et de prière ; de cette manière les étudiants peuvent réfléchir aux causes de ces difficultés rencontrées et intégrer les valeurs de Justice dans leur spiritualité personnelle.

Les Écoles secondaires font un effort constant pour inclure les aspects humanisants de l'art dans





leur programme. Des possibilités nouvelles sont offertes au sein même de l'établissement : bâtiments neufs, salles spéciales pour l'expression théâtrale, des arts graphiques, la danse, la musique... Ce qui permet une éducation humaine et un développement personnel à ces jeunes. En 2002, un Atelier Régional Lasallien s'est tenu, pour les professeurs des domaines artistiques.

Éducation et Universités.

Les sept Universités réparties sur le territoire s'adaptent et créent pour répondre aux besoins de la population scolaire près de laquelle elles se dévouent. La plupart de ces universités offrent, en soirée, et hors-les-murs, des programmes de formation dans des grandes surfaces, des ensembles com-

merciaux et d'autres sites non traditionnels, pour des étudiants-adultes qui ont besoin de parachever leur instruction et qui doivent travailler pour subvenir aux besoins de leur famille. Les étudiants sont formés pour les métiers des affaires, de la santé ou autres domaines d'activités à court terme, avec des programmes qui leur permettent un complément de formation personnelle. Quelques universités ont établi des programmes en coopération avec les diocèses en vue de former aux ministères laïcs et de permettre l'accès aux études religieuses. D'autres ont mis sur pied des réseaux avec les San Miguel Schools, rendant ainsi possible aux étudiants l'accès à ces centres d'éducation.

En conclusion, ces Universités n'ont cessé d'adapter programmes et méthodes et d'en créer de nouveaux, en lien avec les nouvelles technologies, pour faire face aux nouvelles nécessités.

Sur chaque campus, tel celui des High Schools, s'est développé un intérêt croissant pour le Volontariat, en vue d'aider les pauvres de toutes sortes de manières. Fréquemment des étudiants et des universitaires abandonnent leurs vacances pour voyager dans des zones défavorisées et pour y bâtir des foyers et former des responsables.

La Mission Éducative Lasallienne est bien vivante et continue à s'adapter aux besoins de son temps, dans la tradition de Celui dont elle porte le nom.

*F. Thomas Johnson
Régional USA / Toronto*

Cours de Formation de base des Catéchistes à Distance

Contact : Liliana de Gómez Bidondo (revelo@fibertel.com.ar)

1. Nom du projet :

Cours de formation de base des catéchistes à distance.

Il a commencé en 1986 et s'est mis en marche à partir d'une présentation *ad experimentum* dans le diocèse de Rio Negro, dans le sud de notre pays.

Le but de cette proposition était et continue d'être :

Proposer une formation catéchétique à toutes ces personnes, qui, pour diverses raisons, n'ont pu faire une formation systématique, en tenant compte plus particulièrement de leurs moyens financiers.

2. Objectifs de l'initiative.

Objectifs généraux.

1. Contribuer à la formation des catéchistes et des agents de pastorale éloignés des centres traditionnels de formation, de façon à ce qu'ils puissent répondre aux exigences de la vie évangélique dans la réalité dans laquelle ils sont immergés.
2. Apporter une formation catéchétique et pastorale à partir de, dans, avec, pour et jusqu'à la communauté, en partant de la réalité et enraciner l'action du catéchiste dans la communauté sans l'extraire de son propre environnement.
3. Acquérir des expériences de communication et de travail en groupe, qui amènent à vivre la communauté catéchétique.
4. Evaluer les moyens pour la formation permanente des catéchistes.
5. Permettre une auto évaluation continue, pour améliorer la pratique pastorale.

Objectifs spécifiques.

1. Développer une méthodologie qui permette une auto formation permanente.
2. Aider le catéchiste dans son développement dans la foi.
3. Fournir les éléments pour l'analyse de sa réalité pastorale et la confrontation en groupe de cette expérience.
4. Découvrir en communauté l'incarnation de la foi, dans la réalité que nous devons vivre.
5. Créer des liens de communion entre ceux qui sont dans l'action pastorale d'une même réalité, stimulant la réflexion et la confrontation des expériences.



3. Récit des origines.

À partir de l'initiative du directeur de l'IPA (Institut Pastoral de l'Adolescence), en 1986, on a commencé à penser et à élaborer un projet de formation des catéchistes, avec des modalités à distance.

On a choisi l'enseignement à distance en raison de la rareté des séminaires catéchétiques diocésains dans la majorité des régions de notre pays, et en prenant en compte la quantité de kilomètres carrés que compte chaque diocèse.

Ainsi, une fois établis les contours du plan de cours, on l'a présenté au Conseil national de Catéchèse, composé des directeurs des conseils de chaque diocèse.

Le directeur du conseil d'un diocèse du sud de notre pays (diocèse de Río Negro), a demandé à l'IPA la réalisation du cours.

L'équipe de professeurs fait la présentation du cours lors de la première rencontre en groupe, dans la ville de Cipolletti, en l'offrant par la suite à d'autres diocèses, en y apportant les modifications rendues nécessaires après les premiers temps d'expérience du projet ; en faisant également des arrangements avec les conseils de catéchistes ou d'évêques, qui se sont engagés à nommer une personne ou une équipe de coordination du cours et des référents de l'IPA pour chaque lieu.

Dans l'organisation, l'IPA désigne deux niveaux de coordination :

1. Coordination de zone : à la charge de l'équipe régionale nommée par les conseils de catéchistes et d'évêques locaux, dont la fonction était l'animation des groupes de leur zone.
2. Coordination générale : à la charge de l'équipe du cours à distance de l'IPA, qui menait à bien la gestion, la coordination, la supervision, le tutorat et l'évaluation des groupes regroupés en zones géographiques (Patagonie, centre, nord-est argentin et nord-ouest argentin).

C'est ainsi que le cours s'est étendu à divers diocèses du pays, parvenant, aujourd'hui, à couvrir 22 diocèses sur 63, avec un total de 205 groupes et 1.200 élèves.

4. Impact de l'initiative.

Pour ceux qui ont vécu l'expérience

– Au niveau personnel, elle a été appréciée comme une instance forte de formation ou de mise à jour, pour tous ceux qui n'ont pas eu la possibilité d'avoir accès à une formation continue et progressive en catéchèse. Elle a également permis à ces personnes de se développer spirituellement, non seulement dans leur foi personnelle, mais également dans leur prière, dans leur engagement et dans une plus grande participation à la vie de l'Église, grâce à leur engagement dans leurs communautés, qu'elles soient scolaires ou paroissiales ou dans des mouvements ecclésiaux.

– Beaucoup d'élèves de ce cours n'avaient pas eu la possibilité de faire des études allant au-delà du primaire. Ils ont eu l'occasion d'accéder à une formation de plus haut niveau. Pour certains élèves du cours, le fait d'avoir reçu le certificat de catéchiste signifie avoir obtenu le premier certificat d'études de leur vie d'adultes.

– Au niveau du groupe, cette initiative donne la possibilité aux élèves de vivre une expérience de communauté de foi, de travail, de vie dans les groupes qu'ils intègrent pendant les trois ans du cursus.

– Au niveau ecclésial, elle apporte non seulement une expérience ecclésiale, mais aussi une plus grande participation aux activités de la paroisse et aux activités du diocèse.

– Pour la mise à niveau scolaire, cette initiative permet le développement des études qui donnent aux élèves une meilleure connaissance de la Parole de Dieu, de ceux qu'ils catéchisent, des textes de l'Église, de la méthodologie catéchétique.

– Au niveau social, elle permet d'avoir accès à un véritable emploi, grâce à la reconnaissance officielle qu'a obtenu ce cours de la ville de Buenos Aires et au niveau du Ministère dans la Province de Salta (où le catéchisme est obligatoire dans les écoles).

– Au niveau de la foi, elle a permis aux élèves un plus grand niveau d'approfondissement et de confrontation avec d'autres personnes grâce au travail de groupe. Ces groupes se réunissent trois fois l'année ; cela permet de créer un réseau de communication, difficile à réaliser dans notre pays en raison des grandes distances qui séparent les diverses localités d'un même diocèse.

– Un autre impact important est le coût très modique de ce cours, qui aujourd'hui, est de 40 pesos argentins ou 10 dollars par personne et par an. Cela est possible grâce à la subvention que ce projet reçoit, et ce dès ses débuts, en tant qu'œuvre subventionnée par l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes en Argentine.

– Grâce à l'appui de quelques fondations étrangères comme Adveniat, qui pendant plusieurs années, a donné à ce cours l'argent nécessaire au financement pour l'élaboration des matériaux ; et aujourd'hui (2002), la Fondation de La Salle - Argentine, ainsi que la Fondation Premiá (Espagne) ont accordé 200 bourses pour les élèves des diocèses les plus pauvres du pays.

Au niveau lasallien.

– La possibilité de prendre en charge, grâce à ce cours, la formation de milliers de catéchistes dans tous les diocèses de notre pays.

– La possibilité de compter sur le respect, la reconnaissance et la gratitude des conseils de catéchèse et d'évêques, pour le sérieux de la formation proposée et pour la possibilité offerte aux catéchistes de se former, et, de cette façon, d'assurer l'implantation d'une catéchèse renouvelée et concrète, tant au niveau des paroisses que dans les collèges et les centres catéchétiques du pays.

– La possibilité d'inscrire le nom de l'IPA, en tant qu'œuvre lasallienne, dans le savoir-faire national catéchétique.

– La possibilité de donner à tous les enseignants catéchistes des œuvres lasalliennes, un accès à cette formation au coût modique ou au moyen de bourses complètes ou partielles.

6. Conditions minimales pour qu'une telle initiative fonctionne.

– Avoir un schéma de projet qui comprenne un plan d'études

5. Impact de l'initiative dans le milieu social, éducatif, politique, culturel, ecclésial.

Dans le milieu ecclésial.

– Mettre au service de l'Église d'Argentine un cours de formation pour les catéchistes à la portée de tous par son coût modique, par ses modalités à distance et par sa nouveauté du fait d'être un cours qui se fait en groupes, formés par des personnes issues d'une même réalité paroissiale, diocésaine ou scolaire.

– Offrir cette nouveauté à toute l'Église d'Argentine, car il s'agit du premier cours de catéchèse à distance, existant en tant que tel, élaboré et conçu dans le pays, et fonctionnant depuis plusieurs années.

– Pouvoir compter sur un cours qui a, comme condition requise pour pouvoir être réalisé, l'approbation des évêques de chaque diocèse, se présentant ainsi comme un service de l'Église.

– Offrir une formation catéchétique renouvelée aux agents de la pastorale.

Dans le milieu éducatif.

– La reconnaissance du cours comme cours de formation à distance, avec, au bout, une accréditation officielle pour les enseignants. C'est le premier cours de catéchèse qui a été reconnu par la ville de Buenos Aires.

– La reconnaissance de ce cours à distance comme titre donnant l'habilitation au niveau officiel de la Province de Salta.

– La possibilité d'avoir accès, sur le plan professionnel, à de nouveaux postes dans les écoles publiques de la Province de Salta.

Dans le milieu social.

– L'offre d'un nouveau moyen de promotion sociale pour les élèves de ce cours qui ne peuvent avoir accès à des études supérieures.

– La possibilité d'une transformation sociale, au moyen d'une formation basée sur les principes évangéliques.

– La possibilité d'un développement personnel, né d'un style de formation en groupe.

en accord avec les besoins de l'Église locale ; que ce projet soit une réponse aux besoins concrets qui se présentent.

- Avoir l'aval des évêques et des conseils de catéchèse des diocèses à qui il est proposé.
- Avoir une institution s'appuyant sur la reconnaissance de l'Église, en tant que maison ou institut de formation et qui appuie, par sa renommée, le sérieux des certificats qui sont octroyés, et la continuité du cours.
- Avoir un siège dans lequel se trouve le personnel administratif : un(e) secrétaire, qui prend en charge la gestion financière, en plus du travail propre à un(e) secrétaire.
- Un(e) coordinateur(trice) général(e) du projet.
- Un(e) ou plusieurs tuteurs, qui forment une équipe de conduite du cours, et qui à leur tour évaluent le travail des élèves et peuvent les accompagner dans leur processus.
- Avoir à disposition : téléphone, fax, ordinateur, mail.
- Le personnel : un secrétariat, un(e) ou deux tuteurs(trices) (qui soient catéchistes) ; un(e) coordinateur(trice) général(e). Le/a coordinateur/trice et les tuteurs/trices doivent être disposés à se rendre aux rencontres de groupes dans les diverses zones du pays.
- Pour l'élaboration du projet, il faut compter sur des professeurs pour chaque matière, en vue d'élaborer les modules et ayant une expérience d'enseignement à distance ; un dessinateur avec de l'expérience dans l'élaboration du matériel d'études à distance.
- Offrir des coûts très modiques aux élèves.

7. Les risques à éviter dans ce type d'initiative.

- Elaborer un matériel d'étude qui ne soit pas pensé et réalisé en tenant compte des caractéristiques d'un enseignement à distance.
- Ne pas faire un essai *ad experimentum* du matériel d'études.
- Que le manque de personnel mette en danger le suivi et l'accompagnement personnalisés, qui sont nécessaires avec ce type de modalité.
- Ne pas pouvoir compter sur une équipe de coordination, même réduite mais qui se réunirait toutes les semaines pour soulever les questions de coordination.
- Mettre en place ce cours dans des lieux où l'aval des curés, des conseils de catéchistes ou des évêques, n'est pas acquis.
- Ne pas être ouverts aux changements éducatifs, culturels et sociaux pour mettre à jour en permanence le matériel des modules, avec de nouveaux documents, de nouvelles expériences.
- Ne pas s'adapter à l'apparition de nouveaux supports technologiques pour enrichir le cours.
- Perdre de vue les destinataires prioritaires, c'est-à-dire les catéchistes qui n'ont qu'une formation restreinte, et qui ont besoin d'un matériel de travail clair dans son propos et simple dans sa présentation.
- Renoncer aux rencontres de groupes, car ces rencontres enrichissent les gens et leur donnent la possibilité de rencontrer d'autres groupes du même diocèse.
- Ne pas donner à ces modalités à distance toute l'excellence et tout le sérieux d'un cours normal.

École San Héctor Valdivielso

Contact : Fr. Patricio Boltron
(ineditoviable@arnet.com.ar)

1. Présentation

Depuis janvier 2001, les Lasalliens de ce District ont commencé à vouloir ouvrir des œuvres éducatives dans des secteurs pauvres de la ville de Córdoba. Quand nous réfléchissions sur cette œuvre, nous le faisons avec une triple finalité :

– un signe en faveur des droits de l'enfant... D'un côté, nous voulions proposer, en cette année internationale des droits de l'enfant (la présente année), un signe concret pour célébrer cet événement.



– nous nous sommes formés en tant que Frères des Écoles Chrétiennes, dans le monde de l'école des pauvres... Le second élément de cette œuvre est la création d'un lieu de formation pour les postulants et les scolastiques. Nous avons cherché à ouvrir un espace pour que ceux qui se sont récemment associés (les postulants) et ceux qui vivent l'association depuis quelques années déjà (les scolastiques), puissent avoir un champ concret où faire leur synthèse expérimentale, intellectuelle, affective et religieuse. Le projet éducatif de l'école (école formelle et tous les projets dans le quartier qui en dérivent) est le centre, et pour la communauté de formation, il est son lieu de discernement.

– Réinventer l'école des pauvres, à partir de l'éducation formelle... Le troisième élément significatif de cette œuvre est de se constituer en un pôle de rénovation pédagogique pastorale dans des secteurs pauvres. À partir de cette œuvre, nous cherchons à reformuler notre projet pédagogique dans des secteurs pauvres d'Argentine et du Paraguay. Dans notre District, nous avons 11 œuvres dans des secteurs pauvres, avec ce nouvel établissement, nous voulons revitaliser la réflexion pédagogique et pastorale de nos œuvres présentes dans les secteurs enclavés de notre population. C'est pour cela que, à partir du schéma de l'éducation populaire, nous avons essayé de redéfinir les éléments de l'éducation formelle, de base et obligatoire, de façon à ce que le processus éducatif soit plus significatif et transformateur de la réalité sociale et personnelle. Pour pouvoir mener à bien ce mandat, nous associons à cette école quelques éléments supplémentaires :

- Une dynamique locale de systématisation et de recherche. Toutes les semaines, nous nous réunissons, avec la communauté éducative, pendant quatre heures, pour partager, réfléchir, étudier et systématiser.
- À l'intérieur de l'école, nous avons constitué un groupe de systématisation et de recherche pour mener le processus antérieur.
- Une équipe d'éducation populaire du District, formée par diverses personnes de l'environnement lasallien, qui nous permet de réfléchir sur ce projet pédagogique plus particulièrement, et sur la façon de

Pour ce projet, nous sommes une communauté éducative composée de la communauté religieuse des Frères des Écoles Chrétiennes et de laïcs. Dans la communauté des Frères, nous sommes 12 personnes, 5 religieux dont un qui a des vœux temporaires et 7 postulants. Comme nous le disions au début, cette communauté se constitue quotidiennement autour de l'animation du projet éducatif de l'école Héctor Valdivielso. Au centre et dans le cœur de cette communauté, nous avons placé ce projet éducatif.

« Associés pour le service éducatif des pauvres » revient pour nous, Frères, et pour ceux qui décident de s'associer (postulants, et éventuellement, les jeunes en discernement vocationnel), à donner un nom à ce quotidien, à accomplir la tâche éducative, à réfléchir, à nous former, à nous réunir et prier autour de cette action éducative quotidienne, assumée communautairement.

En plus de la communauté religieuse, composant la communauté éducative, on trouve 8 autres personnes supplémentaires. Toutes ont été sélectionnées sur concours de l'enseignement.

promouvoir cette réflexion pédagogique à l'intérieur des dix autres œuvres lasalliennes, qui prennent soin de populations pauvres.

- Dans la région nord-ouest - centre, qui compte cinq œuvres lasalliennes, nous avons créé une équipe pédagogique pastorale, qui articule les processus de formation, d'enseignement et de renouvellement pédagogique à l'intérieur de ces œuvres.

- Des réseaux et des articulations à partir de cette école : depuis la fondation de cette œuvre, nous avons créé des réseaux qui nous permettent de réfléchir, de nous former, de faire naître la critique et le questionnement à l'intérieur de l'établissement, de nous aider à construire un projet alternatif, etc.

Cette école porte le nom de Héctor Valdivielso, elle a un niveau initial avec un cursus de 4 ans et un cursus de 5 ans et a également une école de base, avec les premier, deuxième et troisième degrés. Cette école a ouvert ses portes le 11 mars 2002, elle accueille 170 enfants de 4 à 10 ans. Et tout cela dans une perspective d'éducation formelle populaire.

D'un autre côté, des processus d'éducation populaire non formelle ont été mis en évidence, surtout pour les adultes et les jeunes. Ceci consiste en processus d'organisation

communautaire, en services solidaires et en formation, pour les citoyens.

2. Impact de l'initiative sur ceux qui ont vécu l'expérience.

- Revalorisation du rôle des enseignants : chercheurs et animateurs du projet éducatif.
- Revalorisation de la communauté éducative : animation et cœur du projet éducatif.
- Formation pédagogique en fonction de celle de l'Éducation populaire.
- Réinvention de l'école à partir des critères de l'éducation populaire.

Impact de l'initiative dans le réseau lasallien.

- Mettre en place la réflexion pédagogique pastorale à l'intérieur des œuvres qui se consacrent aux secteurs pauvres.
- Cette œuvre s'est constituée dans le lieu où se fait la formation initiale pour la vie de Frère.

3. Impact de l'initiative dans le milieu social, éducatif, politique, culturel, ecclésial.

Cette œuvre a un impact significatif dans certains milieux éducatifs (présentation de l'expérience en ateliers, visites de l'école par d'autres établissements éducatifs et par des ONG, demandes de matériel, etc.)

- Pour l'évêché de la ville de Córdoba, cette œuvre est devenue un espace institutionnel de référence, pour la création d'une nouvelle paroisse dans la zone où se trouve l'école.
- Pour la municipalité de Malvinas Argentinas, cette œuvre est devenue un espace institutionnel de réfé-

rence pour l'attention portée aux nécessités sociales du secteur.

- Pour les habitants du secteur, l'école est devenue un espace de référence pour la constitution de groupes et communautés diverses (groupes de bibliothécaires, uniforme scolaire, cantine, verre de lait, etc.)
- Pour les enfants du lieu, cet établissement est devenu leur école.

4. Conditions minimales pour qu'une telle initiative fonctionne.

- Une communauté éducative constituée, solide, avec des dynamismes de gestion communautaire et de coresponsabilité dans l'animation.
- Un projet éducatif populaire clair, innovateur, provocateur, avec des dynamismes d'autocritique, de systématisation, de réflexion et de formation.
- Une mystique vécue par la communauté éducative.
- Les ressources économiques nécessaires pour mener à bien ce projet.

5. Risques à éviter dans ce type d'initiative.

- La conduite individuelle.
- La cristallisation sur le projet éducatif.
- Le manque de mystique chez ceux qui animent ce projet.
- L'absence de ressources.

NICARAGUA

Coordination de la Pastorale Éducative du Vicariat Apostolique de Bluefields, Nicaragua

Contact : Frère Manuel Estrada Carpintero (manuelfsc@yahoo.com)

1. L'histoire

Cette expérience a commencé au mois de juillet 1999. Le District prend la responsabilité de mettre à disposition un Frère pour qu'il accomplisse cette tâche en faveur de l'Eglise locale. Cette mission a été confiée au Frère Manuel Estrada Carpintero, qui vient tout juste de rentrer de Haïti, où il participait à un projet de la Mission 100+. Pour autant, il n'y a qu'un Frère à qui est confié ce nouveau projet. Le Frère avait une très grande expérience éducative en Centre Amérique, où il est arrivé en 1958, tout droit venu d'Espagne. Il a travaillé en tant qu'enseignant dans le secondaire, et a été directeur à plusieurs occasions, dans divers Collèges ; de plus, il a une expérience de travail en zone rurale au Guatemala, il est spécialiste de sociologie et anthropologie, et bon connaisseur de la réalité du Nicaragua ; il réunit toutes les conditions pour se



mettre en relation avec les autorités de l'Église locale et du Gouvernement du pays, surtout avec le Ministère de l'Éducation.

2. Deux objectifs

- Répondre à l'appel de l'évêque du vicariat, Mgr Pablo Schmitz.
- De la part du District, rendre effectif un engagement plus grand envers les pauvres et les exclus, dans le milieu éducatif, dans une région particulièrement pauvre du Nicaragua.

L'Église catholique, dès les origines du vicariat, avait manifesté un souci particulier pour la question de l'éducation, en créant et en soutenant des collèges et des écoles avec l'aide de religieux et de religieuses. Mais, en raison des conflits armés au moment de la révolution sandiniste, certains secteurs étaient aux mains de la " résistance " ; en conséquence, les écoles ont été abandonnées. En voyant la nécessité d'éducation des enfants de la montagne, l'Église offre ses bons services pour prendre en charge ces écoles. C'est ainsi que le vicariat a commencé à s'occuper directement de l'éducation rurale. Le Frère Luis Franco lui-même a eu l'opportunité, dans sa dernière année de présence dans le vicariat, de réaliser un projet d'éducation rurale qui s'appelait " Éducation pour un peuple nouveau ". Après le départ du Frère Luis Franco du vicariat, le projet a continué de fonctionner avec la coordination de l'Église du vicariat. Mais, le vicariat sent de plus en plus la nécessité d'avoir une personne " spécialiste " pour s'occuper de cette tâche, et pense à un Frère des Écoles Chrétiennes.

Il faut avoir à l'esprit que les Frères des Écoles Chrétiennes sont arrivés au Nicaragua en 1903, et que dès lors, leur présence a été constante dans le pays. À l'heure actuelle, nous avons deux grands établissements : une école primaire et un collège, un grand Institut Polytechnique et deux écoles populaires.

Dès 1945, et jusqu'en 1989, les Frères furent présents dans trois villes du vicariat apostolique de Bluefields : Waspán, Puerto Cabezas et Bluefields. Ils y ont laissé les traces d'un excellent travail éducatif ; ils avaient un contrat avec le Gouvernement pour diriger les Instituts nationaux de ces villes ; aujourd'hui encore, on reconnaît le travail qu'ils y ont effectué. Les circonstances politiques et le personnel restreint ont obligé les Frères à se retirer du vicariat apostolique ; le dernier travail qu'ils y ont effectué fut d'apporter leur collaboration à la restructuration de la ville de Bluefields, qui avait été pratiquement détruite par l'ouragan Joan. Le Frère Luis Franco a fait un excellent travail de pastorale pendant un an, après que les Frères ont abandonné la communauté de Bluefields.

Mgr. Schmitz a toujours gardé un excellent souvenir des Frères des Écoles Chrétiennes et, à plusieurs occasions, il a sollicité leur retour dans le vicariat. En 1998, le District a demandé à tous les pays qui le constituent que ceux-ci présentent des

initiatives pour de nouveaux projets d'engagement envers les exclus. Les Frères du Nicaragua, connaissant le souhait de Mgr Pablo et se souvenant de la présence des Frères dans le vicariat, ont choisi ce nouveau projet pour le pays.

3. Origines

Il n'a pas été facile d'avoir l'unanimité pour réunir les formalités demandées, pour que le projet puisse être approuvé par le Conseil de District. Profitant de la Retraite annuelle au Guatemala, on a réussi à réunir un nombre suffisant de signatures pour que le projet puisse être présenté et par la suite, approuvé par le Conseil. Le Frère Visiteur avait déjà parlé au Frère Manuel de la possibilité que ce soit lui qui soit chargé de commencer cette nouvelle expérience, dans le cas où le Conseil l'approuverait.

Une fois l'initiative approuvée, on a posé les conditions de travail avec le Frère qui allait commencer l'initiative et avec l'évêque Mgr Pablo ; pour formaliser l'engagement, une convention a été signée entre le Vicariat et le District. Le Vicariat assignera une « solde » au Frère et remplira les conditions pour qu'il puisse travailler ; parmi ces conditions, il est clair que le Frère, lors de ses visites dans les paroisses, sera reçu et hébergé dans le presbytère. Il se consacrera à temps plein à la coordination de la pastorale éducative de tout le Vicariat.

Le Vicariat englobe la moitié du Nicaragua en étendue. C'est un territoire composé de deux régions géographiques, qui bénéficient d'un statut d'autonomie, la RAAN (Région Autonome de l'Atlantique Nord) et la RAAS (Région Autonome de l'Atlantique Sud). C'est une région où la population est très dispersée, en petits noyaux dans la zone rurale, et une partie concentrée dans les centres urbains. Elle représente 18% de la population totale du pays. C'est une région qui compte peu de voies d'accès ; quelques kilomètres de routes de terre, fréquemment coupées surtout au moment de la saison des pluies ; une autre voie d'accès, pour arriver dans les principales villes, est l'avion, mais la majorité des secteurs ruraux n'est accessible que par transport animal, au travers de sentiers ou bien encore, par barque, traversant et suivant le cours des rivières en crues.

Quand le District a accepté la responsabilité de ce projet, il ne connaissait pas exactement l'étendue à couvrir et l'ampleur de la tâche dont il était chargé, par le biais du Frère assigné à cette mission.

Nous avons commencé le 1er juin 1999. On nous a attribué un bureau dans la capitale pour le travail de la pastorale éducative ; le Vicariat a déjà son propre bureau à Managua, à partir duquel on répond aux urgences de toute la pastorale. Par conséquent, le Frère travaille dans le bureau et à partir de là, il se déplace, suivant les besoins, dans les zones de travail. Il vit dans sa communauté, à l'Institut Pédagogique, mais dispose de facilités de mouvement pour aller d'une paroisse à l'autre.

La première tâche a été d'inventorier, à l'aide de statistiques fiables, la population prise en charge (communautés, écoles, élèves et professeurs), tant dans la zone rurale qu'urbaine. La première année, le Frère Manuel a accompli ce travail seul. Il a commencé à aller visiter les paroisses, pour s'entretenir avec les professeurs et visiter éventuellement quelques écoles. Petit à petit, il a découvert les besoins des écoles et des professeurs : peu de préparation des enseignants (la majorité n'a aucun diplôme), absence de matériel de base dans les écoles (livres, bureaux, tableaux, etc.), la situation pénible dans laquelle se trouvent les écoles (la majorité avec un sol en terre battue, un toit de feuilles et des murs en bois fendu) ; d'autre part, les autorités locales du Ministère de l'Éducation ne s'inquiètent pas de ces écoles sous le prétexte que, selon elles, ces établissements sont « privés » ; elles ne reçoivent qu'une petite subvention pour aider à payer les enseignants. Au total, on est en charge de 365 écoles, peuplées par 12.664 élèves, qui sont sous la responsabilité de 392 enseignants. Au niveau rural, ce service est offert à 7 paroisses : Siuna, Waslala, Ubú-Norte, El Ayote, El Muelle de los Bueyes, El Rama et Nueva Guinea. Aucune école ne compte un programme de formation chrétienne pour les élèves. Les 12 collèges et écoles qui se trouvent dans la zone urbaine, sont presque tous à la charge de religieuses, qui reçoivent également une subvention du Gouvernement pour le salaire des professeurs.

4. Impact de l'initiative.

Au niveau **national**, il s'agit d'une expérience connue et appréciée, surtout dans le Vicariat. Et déjà tous reconnaissent le bon travail qui se fait et ses répercussions. Il ne reste plus qu'à la faire connaître au niveau de l'Église nationale. Et déjà, on manifeste la volonté de le faire, car il vaut mieux que cette initiative soit connue tant au niveau de l'Église que du pays en général. C'est un grand engagement pour le développement de l'Église et il est bon qu'elle soit connue.

Du point de vue **social**, notre travail a eu beaucoup d'impact dans les zones où nous travaillons ; je me rends facilement compte des avancées que l'on peut observer dans l'éducation, l'attention aux enfants



dans les centres d'accueil, l'amélioration des habitations et dans la protection de l'environnement. Cette partie du pays a beaucoup souffert de la déforestation sauvage ; aujourd'hui, on commence à voir que les gens font attention à ce qu'il y ait des arbres, et ceci est dû aux campagnes organisées dans les écoles. Les mairies locales apprécient beaucoup le travail que nous faisons, elles l'appuient et utilisent nos infrastructures et notre organisation. Les jeunes filles sont plus nombreuses à aller à l'école et par conséquent, elles se marient plus tard et se sentent plus libérées. Beaucoup d'adultes, en même temps qu'ils donnent de l'importance à l'éducation de leurs enfants, ont senti la nécessité d'apprendre à lire et à écrire.

Par ailleurs, nous avons déjà parlé de notre influence dans la promotion et la défense des droits des enfants et des adolescents. Personne autant que nous, n'a défendu et fait connaître le Code de l'Enfance et de l'Adolescence. Nous avons également apporté notre collaboration à l'élaboration de la politique nationale contre l'exploitation sexuelle et mercantile des enfants et des adolescents.

C'est au niveau éducatif que l'on sent le mieux l'impact de cette initiative. Nous prenons en charge des lieux où personne ne veut aller et sans notre travail, 20.000 enfants et jeunes resteraient sans école, dans la zone rurale seulement. Mais notre influence ne se limite pas seulement à la zone prise en charge ; nous essayons d'apporter une éducation intégrale et une bonne organisation pour montrer au Ministère de l'Éducation comment on doit travailler avec les enfants avec amour et responsabilité, comment on doit traiter les enseignants, en les soutenant dans leurs études, en les formant de façon méthodique et faire en sorte qu'ils se sentent appréciés et stimulés, même à l'intérieur des limites économiques que nous avons. Le Ministre actuel de l'Éducation nationale et son Ministère sont au courant et sont conscients de notre travail et tentent de l'aider le plus possible en fonction de leurs limites budgétaires. Dans plusieurs domaines, nous servons de référence. La présence du Frère Manuel dans les hautes instances du Ministère de l'Éducation, permet d'apporter devant les autorités, les cris et les besoins des plus pauvres. Et on peut remarquer que, petit à petit, ils sont pris en compte.

Au niveau **politique**, étant donné la polarisation de la société, nous nous limitons à faire prendre conscience de la nécessité de participer civilement aux processus électoraux, en contribuant à l'élection de bonnes autorités locales et nationales, et une fois élues, savoir, ensemble avec les parents d'élèves réunis en association, exiger la réalisation des promesses électorales ; il est assez fréquent que dans ces lieux, les candidats promettent beaucoup de choses pour arracher des voix et qu'ensuite, ils oublient ceux qui les ont élus. Nous, nous voulons insister sur le fait que les gens doivent réclamer leurs droits avec énergie. Dans certaines municipalités, on a réussi à obtenir un engagement, en présence des professeurs, de la part des maires et des députés élus. Ensuite, nous-mêmes faisons pression pour qu'ils le respectent. En certaines occasions, notre représentation dans la capitale reçoit les plaintes et les fait arriver aux instances supérieures. De cette façon, nous créons une conscience de participation pour améliorer la société, par les moyens que la démocratie met au service de tous.

Dans le domaine **culturel**, nous insistons beaucoup sur la découverte, la valorisation et la promotion de la culture locale. Nous avons insisté pour que, dans chaque école, le professeur raconte les origines de la communauté et de l'école et qu'il cherche des légendes et des traditions du coin. Nous avons déjà les matériaux rassemblés ; nous pensons également qu'avec le temps, nous pourrions imprimer une partie de ces documents en livres de lecture pour les enfants des écoles. Dernièrement, nous avons insisté sur le folklore national et local : les enfants commencent déjà à fêter les célébrations scolaires, avec des danses typiques de leur pays et de leur région.

5. Conditions minimales pour qu'une telle expérience fonctionne.

Je pense qu'il faut suivre le même chemin. Il est important que le Frère responsable de cette expérience, aime profondément l'éducation envers les pauvres, qu'il se sente solidement lasallien, qu'il ait une expérience dans l'éducation, de la sympathie et qu'il connaisse la zone rurale, la capacité de travailler en équipe et avec soumission à d'autres personnes ou d'autres institutions, à un certain horaire etc., le sens de

la pastorale ecclésiastique et qu'il soit capable de s'intégrer dans cette pastorale. Il est bon d'avoir une formation suffisante, une maturité psychologique et affective, un équilibre et une certaine compétence dans les relations avec les autorités du pays, avec une certaine « hauteur de vue ».

Il serait bon que le District pense à préparer des Frères pour ce type d'expérience, de façon à ce que l'avenir de ces expériences soit assuré. Une des caractéristiques de ces expériences devrait être, selon moi, la durée temporaire. Pour cela, il est bon de maintenir le renouvellement de la convention tous les trois ans. Si on arrive un jour à ce que les gens avec qui on a travaillé, aient la capacité de la poursuivre, on pourrait alors penser à la leur laisser pour en entreprendre une autre similaire. Je pense qu'il est bon de conserver cette caractéristique « itinérante » dans ce type d'expérience.

Il est bien sûr fondamental que le District la soutienne, non seulement de façon officielle, avec une convention ; mais il serait bon qu'à l'occasion de réunions du District, une fois par an, on informe tous les Frères de cette expérience, de ses réussites et de ses difficultés, qu'il y ait des Frères qui puissent s'en approcher pour la connaître « in situ ».

Il est nécessaire que le Frère qui en est chargé, sente ce soutien. Sinon, il court le risque d'être vu comme un « aventurier » ou comme quelqu'un qui aime « travailler pour son propre compte ». Une autre chose importante, c'est que la communauté à laquelle il appartient soit ouverte et compréhensive avec lui, lui laissant une liberté d'action, tout en lui posant des questions sur son travail, sur sa vie de prière quand il lui est nécessaire de vivre en dehors de la communauté, etc.

GUATEMALA

Une option pour le développement microrégional

Contact : Daniel Saquec (direccion@prodessa.net)

1. Introduction

L'initiative, appelée Centre de Soutien aux communautés *Rukux Tinamit* (Cœur du Peuple), s'est concrétisée en 1990, avec pour but d'apporter un soutien et un accompagnement à ceux qui sont sortis de l'Institution Indigène Santiago, et aux groupes communautaires ruraux qui cherchaient une meilleure façon de s'autogérer. On a pris en compte trois piliers importants : l'éducation, l'organisation et la production, à travers des actions éducatives et socioéconomiques locales, à l'initiative des mêmes acteurs.



Pendant sept ans, on a soutenu des initiatives d'élevage d'ovins, d'achats de terres, de projets de services (magasins, moulins pour la farine de maïs et autres), complétées par des processus d'alphabétisation, d'accompagnement sous forme de conseil technique et de formations ponctuelles dans des domaines techniques et politiques pour la connaissance de la réalité locale et nationale.

Les expériences ont été très ponctuelles et isolées. La couverture géographique était très grande, ce qui rendait difficile un accompagnement intégral et constant.

En 1996, nous avons fait une pause et nous avons compris la nécessité d'une refondation et d'une restructuration du travail de PRODESSA.

À partir de 1997, comme fruit de notre apprentissage, nous avons défini trois aires pour PRODESSA :



éducative, microrégionale et administrative.

L'aire microrégionale est conçue comme la stratégie qui contribue, de façon plus efficace, au développement local des communautés rurales, et particulièrement des communautés indigènes, et elle se définit comme la possibilité d'avoir une plus grande présence et un plus grand impact sur les localités, à partir d'une perspective intégrale, basée sur la culture Maya, et avec une exigence de respect de l'égalité sexuelle.

2. Objectifs de l'initiative.

Les objectifs actuels de l'aire dans le cadre des objectifs stratégiques de PRODESSA, sont :

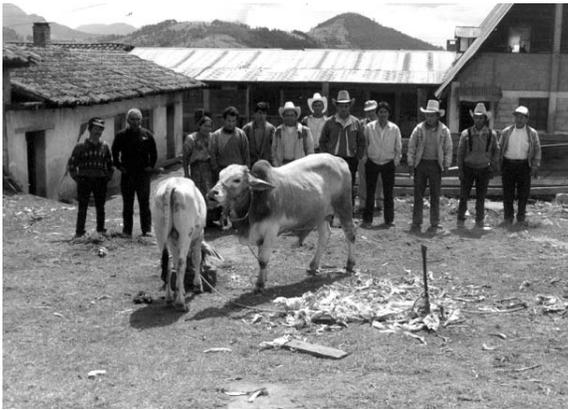
- Favoriser la capacité d'autogestion et de proposition des interlocuteurs/trices, sujets de leur propre développement communautaire et local.
- Fortifier l'organisation communautaire au moyen de la médiation, de l'échange et de la configuration de réseau avec d'autres initiatives similaires locales, départementales et/ou nationales.
- Développer la capacité d'action politique au niveau local pour honorer les droits civiques et être attentifs à ce que la gestion publique soit au bénéfice de tous.



3. Origines de l'initiative microrégionale.

En 1990, le Centre de Soutien aux communautés Rukux Tinamit s'est concrétisé comme une alternative devant les pressions économiques quotidiennes et dans la recherche de chemins pour arriver à un développement autosuffisant, à travers les trois composantes principales de l'éducation populaire : la production, l'organisation et l'éducation. On a établi une équipe d'accompagnement, de monitorat et d'évaluation des processus dans diverses zones du pays.

En 1997, on implante l'initiative microrégionale dans le cadre du développement local sur lequel se concentre notre travail, dans une zone géographique déterminée, qui peut être simplement une municipalité ; on cherche à articuler l'éducation, l'organisation et l'économie commu-



nautaire avec une plus grande présence et un plus grand impact.

Les sept microrégions actuelles sont nées de la réorientation du travail de PRODESSA, ces critères ont été définis dans la planification stratégique de 1996, dans laquelle nous avons défini l'horizon (2004) et le chemin à parcourir en 8 ans.

4. Récit de l'évolution et des moments clés de l'initiative.

La première phase - de 1990 à 1996 - a été constituée de soutiens ponctuels à des initiatives socioéconomiques, éducatives et organisatives concrètes, mais éloignées et diverses par les thèmes et la géographie.

La deuxième phase - de 1997 à 2002 - se transforme en une aire de PRODESSA, au travers de la straté-

gie microrégionale pour le développement local, comme il a été dit précédemment.

Nous avons défini notre concept de développement local comme un processus d'autogestion soutenu par une réalisation communautaire, à partir de la culture locale, en harmonie avec la nature et avec la perspective du respect de l'égalité sexuelle.

Les critères utilisés pour sélectionner les microrégions, ont été : travailler dans des régions où aucune organisation ne réalise le même travail que celui de PRODESSA, de préférence des communautés rurales isolées, Mayas et pauvres, géographiquement proches entre elles et liées par des intérêts communs.

Durant le processus, nous avons fait un diagnostic participatif et un schéma stratégique microrégional - DEM - dans chaque région. Ensuite, la formulation du projet pour la mise en place du travail.

Des équipes d'accompagnement local se sont formées, avec des personnes qui parlent la langue locale, instaurant un climat favorable pour la participation et l'action des gens de la communauté dans les initiatives socio-économiques, de formation de l'enfance et de la jeunesse, dans le développement de qualité, de compétences et de la compréhension de leurs droits ; l'organisation et l'application de projets spécifiques avec les femmes ; l'organisation d'associations locales pour l'autogestion légale et légitime ; la formation technique et politique de leaders avec effet « boule de neige » ; la participation dans des réseaux avec d'autres organisations de même nature et la participation organisée pour la participation citoyenne et l'action politique au niveau local.

6. Impact de l'initiative dans le milieu.

– Le respect et la considération dans les propositions et les processus éducatifs et de développement alternatif, pour la culture Maya comme pour la vie communautaire elle-même.

– La mise à disposition de mécanismes valables (formation, apprentissage, moyens de production) pour le développement social et humain.

– L'apport à la transformation de l'éducation du pays, à partir d'expériences concrètes et de vastes propositions pour couvrir et donner de la qualité à l'éducation, en termes de pertinence culturelle, politique et méthodologique de l'action pédagogique, dans le cadre spécifique microrégional, grâce à des bacheliers (en agroécologie et politique).

– La projection d'une vision chrétienne progressiste, à partir du développement intégral avec les pauvres.

5. Impact de l'initiative.

Ceux qui ont vécu l'expérience :

– Plus haut niveau dans l'estime de soi, en tant que sujets acteurs (filles et garçons, jeunes, hommes et femmes) dans le développement des initiatives socio-économiques, éducatives et organisatrices pour l'amélioration des conditions et de la qualité de vie.

– La reconnaissance de la richesse de sa propre culture maya et son apport dans le développement alternatif, dans la recherche d'un équilibre entre êtres humains et nature.

– Plus haut niveau de participation dans les initiatives familiales, communales ou locales, en particulier des enfants, des jeunes et des femmes.

– Valorisation des apports et ouverture des espaces de participation pour les femmes, dans l'organisation communautaire et les initiatives socio-économiques. Plus haut niveau d'expérience dans l'apprentissage, à partir des processus de formation et d'études, dans le développement agro-écologique, la culture maya, l'égalité homme-femme et la participation citoyenne.

– Renforcement de l'organisation communautaire et de l'interaction avec d'autres acteurs locaux, dans la définition de stratégies et de projets locaux.

– Changements d'attitudes favorables chez les personnes, avec une vision du service à la communauté et l'exercice de la démocratie.

Le réseau lasallien :

– Reconnaissance des communautés et des autres acteurs du projet de PRODESSA avec les pauvres.

– Le rôle de proposition joué par PRODESSA dans les instances de coordination inter institutionnelle au niveau du District et de la RELAL.

– L'échange des expériences concrètes entre chaque aire de PRODESSA.

– Soutien apporté à la Conférence des Religieux du Guatemala - CONFREGUA - et à l'Association nationale des Collèges Catholiques - ANACC - ainsi qu'à différents diocèses du pays.

7. Conditions minimales pour qu'une telle initiative fonctionne.

– Prendre en compte la vie communautaire, découvrir les potentiels et fortifier les capacités pour la construction et la reconstruction de l'apprentissage, avec les interlocuteurs directs.

– Avoir pour rôle la mise à disposition de processus, sans perdre de vue la subjectivité et l'objectivité des personnes et des organisations.

– Adapter un soutien matériel et fortifier la capacité d'autogestion des personnes et des organisations communales ou locales sur le long terme.

– Créer et recréer les conditions pour que les mêmes organisations locales puissent influencer la gestion publique locale.

8. Les risques à éviter dans ce type d'initiatives.

– Accélérer les processus sans prendre en compte le rythme des organisations et/ou des communautés.

– Construire des initiatives à partir d'une perspective extérieure, c'est-à-dire ne pas prendre en compte, dès le début, les sujets acteurs.

– Avancer seul dans une relation bilatérale, avec une communauté ou une organisation extérieure, sans prendre en considération la relation et l'interaction des différents acteurs, spécialement au niveau local.

– Développer des processus sans prendre contact ou mener des négociations avec les autorités locales, spécialement le gouvernement local.

– Concentrer toute son attention sur les leaders (hommes ou femmes) principalement. Alors que les familles, les enfants, les jeunes et plus particulièrement, les femmes, sont des sujets puissants, dont le

COLOMBIE

« Les jeunes proposent... et disposent »

rôle va se développer.

Contact : Eliana Arroyave (*pastoraleduca@epm.net.co*)

1. Nom et date du début de l'initiative

Projet : « **Les jeunes proposent... et disposent** »

Promouvoir la sexualité et la prévention, dans le domaine de la pharmacodépendance.

« Des jeunes pour les jeunes ».

Date du début de l'initiative.

Le projet est formulé depuis le mois de février 2001, mais l'élaboration de la proposition méthodologique a commencé au mois de février 2002 ; le projet est actuellement en cours d'installation.

2. Histoire de l'initiative.

L'expérience, liée à la sexualité et à la pharmacodépendance, a commencé en février 2001, avec une équipe composée par les responsables des Départements d'Orientation Psychopédagogique des collèges de l'aire métropolitaine de Medellín, les assesseurs de la pastorale éducative, la directrice du Collège La Salle de Envigado, le directeur du Collège La Salle de Bello, et avec l'accompagnement du Dr. Luis Fernando Escobar Tamayo, spécialiste de la sexualité. Sa principale collaboration a été l'élaboration d'un document, avec des éléments théoriques et pratiques, proches de la thématique.

Au début de cette année, la psychologue Eliana Marcela Arroyave Cadavid, assesseur du District pour la pastorale, s'est intégrée à l'équipe de travail et à la pastorale du développement humain ; c'est elle qui a proposé l'expérience « Les jeunes proposent... et disposent », la méthodologie reprise et adaptée du Ministère de la Santé et de l'Éducation, a été choisie par l'équipe pour être développée dans les institutions éducatives de l'aire métropolitaine de Medellín.

Au cours des réunions programmées par l'équipe responsable du projet de sexualité et pharmacodépendance, les questions suivantes ont été posées :

Question principale

– Quel a été l'effet de l'éducation sexuelle et de la prévention de la pharmacodépendance, donnée dans les collèges de l'aire métropolitaine de Medellín ?

Questions spécifiques

- Comment toucher les élèves sans qu'ils soient saturés d'informations ?
- De quoi ont besoin les adolescents pour tout ce qui concerne la sexualité et la pharmacodépendance ?
- Comment répondre aux nouvelles situations créées par les moyens de communication, comme la cybersexualité ?
- Dans nos collèges, leurs situations sont-elles confrontées aux études sur la sexualité et la pharmacodépendance, qui se font dans des contextes locaux, régionaux et nationaux ?
- Comment utiliser les nouvelles technologies, comme le courrier électronique, pour former les élèves sur la sexualité et prévenir la pharmacodépendance ?

Pour donner une application efficace et pratique de l'expérience pour la sexualité et la pharmacodépendance, il a été nécessaire de réfléchir sur une proposition dans laquelle le jeune serait acteur dans cette construction. Ce fut la proposition « des jeunes pour les jeunes ». Les équipes de direction et les enseignants appuient et orientent le jeune pour qu'il élabore une proposition créative, attractive et didactique. Ainsi celui-ci pousse ses camarades à réfléchir, à confronter et à assumer des comportements, des valeurs et des habitudes salutaires.

Cette proposition donne la possibilité d'obtenir des informations et de mieux comprendre les croyances, les



Lors du processus de sensibilisation des professeurs, on a pu percevoir quelques résistances relatives au fait que les jeunes soient ceux qui animent ce projet, car ils pensent que ces jeunes ne sont pas préparés pour affronter cette problématique ; ils pensent le problème trop délicat pour être géré par eux. Pourtant, le processus de sensibilisation a été centré sur l'importance du fait que ce soient les jeunes qui, au niveau de la méthodologie, gèrent et dynamisent la proposition, avec l'accompagnement constant et l'orientation des adultes (psychologues et enseignants) ; sur l'importance que l'adulte ait confiance et accompagne les initiatives des jeunes et - de même - sur la signification pour un jeune que ce soit l'un de ses camarades qui le motive à avoir des attitudes de vie salutaires.

Au même moment, dans ce processus, on a défini les critères du profil des 20 leaders qui animeront le projet et qui intégreront le groupe de promotion sur la sexualité et la prévention de la pharmacodépendance, de chaque institution, en prenant en compte ce qui suit :

- Capacité de leadership
- Acceptation par le groupe auquel il appartient (qu'il soit empathique)
- Engagé dans ce qui lui est proposé
- Qu'il ait des disponibilités de temps
- Créatif et dynamique
- Qu'il montre de l'intérêt pour ce type de projets et de thèmes
- Responsable académiquement (il n'est pas nécessaire d'être le meilleur ou le plus brillant du groupe. Qu'il soit accompli et engagé)
- Qu'il ait des facilités de communication.

Une fois les jeunes choisis, on commence le processus de formation, basé sur un programme qui contient les thèmes suivants :

- Prévention et promotion.
- Ma réalité personnelle (connaissance de soi, schémas personnels).
- Intelligence émotionnelle.
- Communication inter et intra personnelle.
- Projet de vie.
- Prise de décisions.
- Mon histoire sexuelle.
- Généralités sur la sexualité.
- Maladies sexuellement transmissibles et valeurs (responsabilité, liberté et autonomie).
- Généralités sur la pharmacodépendance.
- Facteurs de risques et facteurs de protection.
- Être transcendant.
- Écologie humaine.
- Formation technique. Élaboration de projet. Atelier pour ceux qui y participent.

imageries et les attitudes de ces jeunes face à leur sexualité et au problème de la pharmacodépendance. De plus, à partir de leur expérience et de leur condition, ils prennent conscience que ce qui les rend vulnérables, ce sont leurs attitudes et leurs comportements malsains, face à leur choix sexuel, face à leur choix de vie.

Il faut bien reconnaître que les jeunes possèdent un potentiel inestimable pour créer, proposer et générer des changements positifs pour eux-mêmes, leurs camarades et la réalité dans laquelle ils jouent un rôle. Ils ont un vécu propre ; c'est à partir de là qu'il faut faire de l'accompagnement et de l'orientation, en prenant en compte et en écoutant leurs propositions ; façon de motiver les jeunes pour qu'ils soient les protagonistes de la construction de leur propre histoire.

3. Conditions minimales pour qu'une telle initiative fonctionne.

Les jeunes leaders chargés d'animer le projet « les jeunes proposent... et disposent », ont besoin de soutien, d'orientation, d'accompagnement, de motivation et le plus important, de la confiance des adultes pour pouvoir investir tout leur potentiel au plus haut niveau de développement du projet.

On doit garantir une formation intégrale sur les thèmes que pose le projet, de façon à ce que les leaders s'approprient et acquièrent un sentiment d'appartenance au projet et à ses thèmes, et qu'ils puissent, avec conviction, témoigner et être témoins de la naissance d'attitudes salutaires chez leurs camarades.

En conclusion, le projet nécessite un travail d'équipe défini et intégré, auquel tout le monde croit et motive suffisamment pour englober toute la communauté éducative.

ETATS-UNIS d'AMERIQUE

PROVIDENCE: Tides Family Services

West Warwick, Rhode Island, USA

Contact: Fr. Michael Reis – Fax : 001 401 785 49 76

1. Nom, date du début et clientèle visée

« *Tides Family Services* » est une agence privée de service social, à but non lucratif, sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes, et qui existe depuis 1983. C'est dans la mission des Frères et de leurs partenaires d'atteindre tous les jeunes, même ceux qui sont le plus marginalisés et les moins bien acceptés par la société. En conséquence, nos jeunes et leurs familles nous arrivent avec une longue histoire de violence domestique, d'abus physiques et sexuels, d'abus d'alcool ou de substances illicites, d'échecs scolaires, de crainte et de méfiance vis-à-vis des services sociaux et des tribunaux pour jeunes. Beaucoup nous arrivent avec des traditions culturelles, des langues et des attentes qui ne sont pas bien comprises des institutions courantes. Les rues sont envahies par la drogue et la violence, et les écoles sont peu désireuses de faire face à leurs besoins éducatifs spéciaux. Plus de 85 % des familles dont nous nous occupons appartiennent à la classe pauvre.

L'Etat de Rhode-Island a récemment décidé de verser des fonds importants à *Medicaid* (assurance sociale pour la santé), en faveur de ces jeunes. En conséquence, l'Etat peut recevoir un remboursement fédéral de 52 \$, chaque fois qu'il investit 48 \$. Il demande maintenant que tous les groupes d'intervenants soient accrédités comme agences de service social, par une organisation nationale. *Tides* est en train de solliciter pareille accréditation, par l'intermédiaire du Conseil pour l'Accréditation (COA) et espère l'obtenir pour la fin de 2004.

Notre clientèle est très diverse, culturellement parlant, avec des familles latino-américaines (30%), caucasiennes (30%), afro-américaines (20%), cap-verdiennes (10%), portugaises (5%) et autres (5%). Il est important de se rappeler que, dans l'Etat de Rhode-Island, la population de couleur représente moins de 8% de la population totale. Notre clientèle est masculine à 68% et féminine à 32%. Le facteur commun à tous nos jeunes est soit leur implication dans le système des tribunaux pour jeunes, soit le risque pour eux d'y être impliqués. Nous nous occupons de deux groupes importants de jeunes: ceux qui pratiquent l'école buissonnière de façon incontrôlable et les délinquants. Le premier groupe comprend les jeunes qui désobéissent couramment à leurs(s) parents(s), fuguent, s'absentent de l'école, se défoncent, et de façon générale échappent à tout contrôle. Dans ce groupe de notre clientèle, l'âge moyen va de 13 à 14 ans, avec 45% de filles et 55 % de garçons. Ceux du deuxième groupe, les délinquants, ont été impliqués dans des crimes graves; ils sont considérés comme très susceptibles de récidiver et ils courent un grand risque d'être eux-mêmes





victimes. Par exemple, depuis le début du programme en vue d'un nouvel avenir pour les jeunes, trois jeunes ont été tués par des coups de feu tirés d'une voiture, et deux sont inculpés d'homicide. Leur âge moyen est de 17 à 18 ans, avec 10 % de filles et 90 % de garçons.

2. Rôle précis joué par les Lasalliens

Les Lasalliens jouent un rôle moteur dans le développement et la mise en place des programmes suivants lancés par *Tides Family Service*:

a. Le programme de *protection* de *Tides* en faveur des jeunes est un programme pour intervenir de bonne heure auprès des jeunes qui ne sont pas encore impliqués dans le système des tribunaux de jeunes. Les efforts visent à en écarter les jeunes. Les sources de référence sont les juges pour enfants, la police, les autorités scolaires, les tribunaux pour affaires familiales, les inspecteurs, les parents et les services sociaux. Les services rendus comprennent: aide psychologique aux individus, aux familles et aux groupes, réunions de parents et de personnes du même âge, cours postcolaires, jeux, activités pendant les vacances d'été, interventions à l'école en faveur de l'élève, équipes multilingues, réunions de parents latino-américains, et plaidoyers auprès des tribunaux des affaires familiales. Capacité: 70 jeunes.

b. Le programme *d'assistance et de localisation* est un programme intensif d'assistance en faveur des jeunes impliqués dans les tribunaux pour jeunes et dans les services sociaux pour les enfants, avec comme but de préserver leur vie fami-

liale et de continuer leur scolarité. L'équipe a un contact direct avec les intéressés, trois fois par jour et sept jours par semaine. Les renseignements sont fournis par les services de l'enfance, par les jeunes et leurs familles, et par les services juvéniles auprès des tribunaux des affaires familiales. Capacité: 70 jeunes.

c. Les trois *centres d'études* de *Tides* sont des programmes d'enseignement alternatif, comprenant des activités post-scolaires dont le but est de fournir aux élèves en danger une combinaison d'instruction individualisée et de conseils appropriés, pour favoriser leur réussite scolaire et développer leurs capacités sociales. Les élèves sont amenés à connaître nos centres par les autorités locales de l'enseignement public. Notre capacité pour nos trois programmes atteint un total de 50 jeunes. La grande majorité de ces jeunes (35 % des filles) est en lycée.

d. Les services *d'assistance familiale et médicale* mettent en route, en faveur des enfants, des adolescents et de leurs familles, un programme dans lequel des agents de service médico-social offrent une aide psychologique, individuelle ou familiale, sur une base hebdomadaire. Ces services sont reconnus et financés par le Département des Services Humains (DHS), le Département des Enfants, des Jeunes et des Familles (DCYF), les services d'éducation spéciale ou les services de la santé familiale (RITECARE).

e. Le programme *d'assistance aux Latino-Américains* est un programme d'aide psychologique aux enfants et aux familles, et a pour but spécifique de faire face aux besoins de cette communauté. Il offre les services suivants: personnel bilingue parlant espagnol, conseils auprès des familles et des groupes, des équi-

pes de soutien aux parents (adolescents difficiles, perte d'un enfant par homicide), interventions auprès des écoles ou auprès des tribunaux pour affaires familiales, adaptation culturelle, aide aux auteurs ou aux victimes d'abus sexuels. Les sources de renseignement sont les suivantes: les services juvéniles auprès des tribunaux pour affaires familiales, les services à l'écoute des jeunes, l'école d'apprentissage pour jeunes de l'Etat de Rhode-Island, le département des enfants, des jeunes et des familles, les services s'occupant des jeunes en liberté surveillée, les bureaux de police, les écoles et les Eglises.

f. Le '**Nouvel Avenir pour les Jeunes**' est un effort de collaboration entre '*John Hope Settlement House*', '*Tides Family Services*' et '*DAWN for children*'. Ce programme fournit une surveillance renforcée des jeunes qui rentrent chez eux en sortant de l'école d'apprentissage ou qui sont en liberté surveillée. Le but de ce programme est d'aider à maintenir ces jeunes dans leur communauté, en offrant les services suivants: intervention en cas de crise, contacts quotidiens multiples, plaidoyers auprès des écoles, aide psychologique aux individus, aux familles et aux groupes, conseils occasionnels, assistance intensive, conseils pour le choix d'un métier, aide pour trouver un emploi, organisation de loisirs, et leçons particulières. La capacité du programme est de 110 jeunes, en provenance des noyaux urbains de Providence, Pawtucket et Central Falls. *Tides* est l'agence-mère avec, pour cette collaboration, un budget d'approximativement 750.000 \$. Par contrat, le '**Nouvel Avenir pour les Jeunes**' accepte tous les jeunes qu'on lui envoie.

4. Impact de cette activité sur l'environnement social et éducatif.

Tides est une agence à base communautaire et centrée sur la famille. Tous nos programmes portent sur des jeunes insérés dans leur communauté, et l'accent est mis sur le maintien des jeunes dans leur communauté et/ou sur le soutien à leur accord quand ils rentrent des différents placements. La base de notre programme est la disponibilité de notre personnel 24 heures par jour et 7 jours par semaine. Ceci est particulièrement nécessaire quand on a affaire à des jeunes qui rentrent de placements tel que celui de l'école d'apprentissage de l'Etat de Rhode-Island. Notre force vient de notre disponibilité à rencontrer nos jeunes dans leur famille ou leur foyer, à intervenir en leur faveur à l'intérieur de leur communauté, et de notre désir de les aider au cours des crises qui se produisent. Des évaluations de notre travail, faites par des organismes extérieurs, montrent que nous sommes plus efficaces que les programmes traditionnels et que nos taux de récidives sont plus bas que dans les programmes nationaux habituels de prévention et d'intervention.

5. Conditions minimales pour que pareille initiative marche.

Le financement, normalement recherché à travers nos demandes aux fondations locales et nationales et nos campagnes incessantes pour des subventions, garantira notre mission, nos buts et nos objectifs permanents, ainsi que les bâtiments où ils se déroulent. En outre, nous continuerons à nous procurer des

3. Impact de cette activité sur le réseau lasallien

Notre agence se développe rapidement. Nous sommes passés de 230 à plus de 1.000 clients par an, et d'un personnel de moins de 20 membres à plus de 75, au cours des quatre dernières années. Notre réseau lasallien est fort. Nos clients et notre personnel bénéficient des relations solides existant entre les écoles et les activités d'assistance dans notre Région. Notre forte croissance témoigne du rôle important que nous jouons au sein de la société. Une croissance continue est rendue nécessaire par nos efforts à faire face aux besoins des jeunes en danger dans le comté de Kent, à Central Falls, Pawtucket, Providence et Woonsocket. Notre personnel est culturellement très divers et nous avons des compétences en espagnol, en créole, en portugais et dans les langues du Sud-Est asiatique. Nous favorisons la promotion d'une communauté lasallienne florissante et nous faisons pénétrer l'esprit de notre mission dans toutes nos actions.



U.S.A., New York, Bronx

Centre de vie communautaire de Highbridge



fonds à travers nos contrats avec les autorités locales et gouvernementales.

Le Bronx, le District le plus pauvre des USA, au Nord de Manhattan, qui comprend aussi une partie de Harlem. 800 000 habitants pour ce seul quartier de New York, l'Amérique dans ce qu'elle a de plus cosmopolite : immigrés de République Dominicaine, de Puerto Rico, Haïti, mais aussi Noirs du Ghana ou du Sénégal, tous résidents plus ou moins légaux et des Noirs encore, mais du Sud des Etats Unis, de la

Caroline du Nord.

Dénominateur commun ? La pauvreté. 15% de chômeurs, c'est beaucoup par rapport à la moyenne de 5 % du pays. De plus les chiffres ne comptabilisent jamais ceux qui, ayant désespéré de chercher du travail n'intéressent même plus les statistiques. Le Bronx souffre d'une très ancienne mauvaise réputation. Rien ne s'y élance, tout y vagit, s'y traîne. Rien à voir avec le Skyline de Manhattan mais un monde en soi, indifférent à son appartenance new yorkaise.

Deux signaux très significatifs : l'immense anneau du Yankee Stadium, le « lieu saint » de l'équipe de base ball locale, porte flambeau de la population du Bronx comme le sont à Chicago Michael Jordan et son équipe de basket des Chicago Bulls : et la haute et massive forteresse de briques rouges du Lincoln Hospital. Rien de bien identifiable, sinon la monotonie des immeubles, de la brique encore et encore, des cubes zébrés par les échelles de secours, qu'écornent à peine les petits commerces, épiceries, lieux d'une restauration des cinq continents. Petits attroupements sans grand sens, l'évidence du désœuvrement des hommes et l'omniprésence des femmes et des enfants qui sont dans ce Bronx les seules présences actives : single mothers, teenage mothers, c'est-à dire des femmes seules, souvent trop jeunes et déjà mères, la responsabilité à laquelle ces femmes n'échappent pas et qui les ancre, les détermine à ne pas subir, et qui en fait les plus actives, à la fois pour demander de l'aide et participer aux réponses qu'exigent tant de problèmes.

Chômage, alcool et drogue ont gangréné les liens sociaux, ainsi que des causes plus profondes tenant à un racisme latent, à l'exclusion... Et la religion, dans tout cela ? Autant de formes que d'origines ethniques ou culturelles : 60 % de chrétiens dont les deux tiers sont catholiques et un tiers protestants baptistes ; et 40 % de musulmans, tous noirs.

Une réponse : le centre de vie communautaire de Highbridge

Highbridge est la partie du sud du Bronx, séparée de Manhattan par la Harlem River. Les années 70 y

avaient marqué un changement radical, une chute nette : départ de nombreux anciens résidents, détérioration des immeubles, et le chômage, l'analphabétisme, et le crime lié à ces misères. Aucun service d'aide n'existait jusqu'à ce que deux religieuses, Mary Moynihan et Ann Lovette, deux dominicaines de New York, emménagent en 1975 dans un appartement d'Ogden Avenue.

Elles commencent le porte à porte dans le voisinage pour convaincre de l'urgence d'une permanence d'accueil dans le vestibule de l'église St Eugène. Les deux volées de marches qui conduisent à l'église les séparaient encore trop de la rue. Un magasin disco est justement disponible dans Ogden Avenue. Elles s'y installent. L'aide vient vite et, dès 1980, l'oeuvre du HCLC peut se développer avec la participation des Frères qui vont initier les premiers programmes d'aide sociale visant tous à responsabiliser les résidents de Highbridge en leur permettant d'abord de retrouver par l'étude et le service une dignité perdue et de renforcer les liens communautaires.

Cette action coïncidera heureusement avec le nouvel essor du quartier dont la rénovation de centaines de maisons draine l'afflux de nouvelles familles.

Sur le parvis de St Eugene's Chapel, cerné d'arbres et de massifs de fleurs, Pedro Cruz s'affaire, à côté d'une grotte où a été placée une statue de la Vierge, à fabriquer des badges qu'il dessine lui-même et scelle à l'aide d'une petite presse. Pas un regard pour la dizaine de *kids* qui l'entourent, ses « *rug rats* », ses « rats de carpette », comme il dit, des jeunes, noirs ou portoricains attirés par sa présence. Né à Brooklyn, il est arrivé dans le Bronx à l'âge de six ans et ne l'a plus quitté. Le Centre l'a aidé. Il avait à peine huit ans. « Sans eux, c'était la prison, ça j'en suis sûr... ». Il a aujourd'hui 22 ans, a été l'un de ces gosses trop seuls, à la recherche d'un adulte à admirer et à aimer. Un Frère a rempli ce rôle et reste pour Pedro un véritable phare. Il rend de bon cœur aux gosses par son engagement comme volontaire VISTA tout ce qui lui fut donné. Il emmène Kassem, Ramel, Terence, Jose, Willie et les autres jouer dans la « Play Street » voisine, interdite aux voitures et dont la borne d'incendie sert de jet d'eau, prétexte à des jeux aquatiques qui ont vite fait de calmer les ardeurs...

S'ouvrir à la rue

A quelques mètres de l'entrée de St Eugene's Chapel, 973, Ogden Avenue, le Storefront, la vitrine de Highbridge, petit local donnant sur la rue où Rose Marie Jones, d'origine portoricaine, et Vilma Vicioso, d'origine italienne, tiennent la permanence d'accueil. Vilma est arrivée dans le Bronx avec ses deux frères à l'âge de deux ans, mais elle fut ensuite une adolescente si rebelle que ses parents l'ont expédiée à Puerto Rico, dans une école très stricte. Elle s'y calma sans rien perdre de son ardeur et, un diplôme d'administration des affaires en poche, ira travailler comme vendeuse dans l'un des magasins de la chaîne Macy's pour pouvoir payer ses études de droit. C'est pendant cette période qu'elle rencontre le père de sa fille Jenelle, née en 1992, un homme qu'elle quittera après quelques mois de vie commune pour retourner vivre avec sa fille chez ses parents. Elle devient alors l'une des volontaires VISTA du HCLC où elle met au

Des programmes d'insertion

Les programmes sont multiples. Ne pas cesser d'inventer sous peine de ne plus correspondre à la fluidité ambiante, aux variations sociales ou aux décisions politiques qui, en 2000, année d'élections présidentielles, amènent un Bill Clinton à signer un décret transférant aux Etats la justice sociale qu'ils voudront bien faire : " *Shame on him* " s'écrie le Frère Ed Phelan. " *The poors don't vote...* " Et ces pauvres, qu'ils votent ou non, restent la cause à servir. Alphabétisation, bien sûr, cours d'anglais nécessaires aux nouveaux arrivants, activités d'éveil, sorties culturelles et sportives pour des gosses abandonnés à eux-mêmes, échappés à Goshen, cercles de réflexion... Mais aussi des programmes directement liés aux besoins économiques de New York comme le United Parcel Service: ces stages de trois semaines, nouvellement initiés, préparent quatre heures par jour au métier de coursier ; les cours commençant la dernière semaine à 4 h du matin pour habituer les stagiaires -31, de 18 à 45 ans, dont 20 hommes-, à s'habituer à leurs futurs horaires de travail.

Un deuxième programme, le *Nurse Aide Program*, commencé en 1993, forme des aides soignantes, une trentaine à chacun des trois stages de dix semaines, 4 semaines de remise à niveau et six de formation professionnelle. De tous les programmes américains de formation permanente, Nurse Aide Program est celui qui obtient le plus fort pourcentage d'insertion professionnelle.

point des programmes d'aide à la recherche d'emploi. « Je suis très fière de ce que je fais ici », déclare-t-elle. « Cela fait du bien d'aider les gens à se sortir de l'aide sociale pour s'assumer eux-mêmes, et leur famille ».

Aider, c'est avant tout accueillir, écouter, écouter et écouter encore, apprivoiser les hontes, les rancœurs, et redresser la mauvaise pente de l'assistanat pour inciter les gens à se prendre en charge, à croire qu'ils peuvent encore quelque chose pour dominer un destin marqué par une suite de fatalités. « On a eu ici de sérieux problèmes, mais ça va mieux... C'est devenu moins difficile qu'à Los Angeles même si l'on vient ici de tout le Bronx, et même d'autres quartiers de New York pour des problèmes de violence domestique, d'abus sexuels, de sida ou plus simplement de recherche d'emploi ou même de nourriture... ».

Mais South Bronx n'a plus ses anciens gangs qui terrorisaient la rue... Quant à la drogue, le phénomène ne se ralentit pas. « Le magasin qui jouxte le Storefront vient d'être fermé pour cause de trafic, mais ils se sont installés à 500 m d'ici, juste en bas de la côte.... Tout est toujours à recommencer, mais on ne lâchera pas... ».

Le Family Learning Center

Toujours dans le quartier, 1248 Nelson Avenue, dans un entresol mal éclairé, le *Family Learning Center*. Une batterie de bureaux réunis dans la première salle où travaillent ensemble la douzaine de responsables et, au milieu de cette même pièce, une table autour de laquelle dix gosses étudient habituellement l'anglais : c'est dire l'étroitesse des locaux! Ce qui n'empêche pas le Centre d'accueillir de novembre à avril une dizaine de sans logis envoyés là par la Ville de New York: aidés par des volontaires de la paroisse, ils dînent, couchent dans l'une des salles de classe puis s'en vont à six heures le matin après une douche.

C'est qu'ils ne cessent d'inventer, d'adapter, de diversifier, de multiplier des initiatives toutes structurées, toutes plus efficaces les unes que les autres. Le Frère Ed Phelan en est la cheville ouvrière et le coordinateur omniprésent. Executive director, il est assisté par le Frère Bill Facticeau, d'origine canadienne. Quant au Frère John McMahon, il quittait Highbridge pour Brooklyn le jour de notre visite, réduisant le staff à seulement deux Frères mais que continuent d'aider trois soeurs dominicaines et deux soeurs ursulines, l'une chargée plus particulièrement des Seniors citizens, des personnes âgées; l'autre, responsable d'un programme-environnement à Goschen. Et quatre Volontaires lasalliennes.

Goschen, c'est l'extension verte, le havre proche de New York où des groupes d'enfants vont goûter aux joies de la nature, profiter de la paix et du silence, et où sont cultivés des jardins biologiques dont les produits sont vendus dans les rues du Bronx, tous les jeudis, de 8h 30 à 14 h. Et même cette vente revêt une

CANADA, Québec

« Le Transit »

dimension éducative : occasion de parler, de donner des conseils sur la cuisson des légumes ou d'échanger des recettes.

Contact : Fr. Jean Bernier (provincial@delasalle.qc.ca)

Un réseau relationnel

– Le Transit est un lieu d'accueil, constamment ouvert, créé pour toutes les misères d'un quartier dès novembre 1980

– Depuis l'origine près de 10000 personnes firent appel à ses services.

– Le Transit est un lieu et un temps où il importe de composer harmonieusement avec autrui, d'apprendre à trouver la bonne distance relationnelle dans le commerce interpersonnel.



L'éventail des clientèles reçues

Depuis vingt ans, nous avons été fidèles à notre mandat de départ: l'accueil et l'accompagnement de toute personne en difficulté. Ces personnes expérimentaient, avec plus ou moins d'acuité, un éventail assez grand de problématiques personnelles et interpersonnelles. Nous avons accueilli :

- des hommes, des femmes, des mineurs(es);
- des bébés naissants et des personnes âgées;
- des itinérants et des vagabonds;
- des alcooliques, des drogués, des abuseurs de médicaments;
- des ex prisonniers; des criminels et des meurtriers;
- des abuseurs sexuels, des travestis, des homosexuels, des sidéens, des prostitués(es);
- des délinquants, des déficients, des cas de santé mentale;
- des femmes violentées et des enfants abusés;
- des fugueurs et des demandeurs d'asile;
- des travailleurs, des chercheurs d'emploi, des chômeurs et des assistés sociaux;
- des suicidaires et des dépressifs;
- des agressifs et des brûleurs de ressources;
- des filles mères venues avorter, des mères venues accoucher;
- des malades venus chercher des soins spécialisés;
- des sans revenus et des demandeurs d'aide financière;
- des touristes peu fortunés; des visiteurs de parenté;
- des accompagnateurs de personnes en perte d'autonomie;
- des personnes se présentant au tribunal: divorce, séparation, poursuites civiles ou criminelles;
- des conjoints(es) venus pour s'impliquer dans une démarche de couple;
- des personnes qui demandaient un simple temps de repos, de recul, de silence, de calme;
- des trafiquants, des pushers, des informateurs;

– Que portent ils? A divers titres: des souffrances! Ils vivent des épreuves, des difficultés, des écueils personnels et interpersonnels. Ils ne veulent pas porter seuls les vécus pénibles qu'ils expérimentent. Ils demandent un accueil, une aide, et un partage des fardeaux, une brèche dans la solitude, bref, une présence, un humble service inconditionnel, un respect de ce qu'ils sont devenus, une légère provocation pour tenter un avenir.

– Comment pouvons-nous répondre à ces attentes, à ces appels à l'aide, au partage des expériences dans la dignité? D'abord en ouvrant nos portes, en accueillant sans préjugés ni jugements. Notre prospectus d'information souligne que notre philosophie d'intervention s'inspire des valeurs évangéliques. Oui, d'abord accueillir sans distinction de statut, de nationalité, de race, de sexe ou de religion. On y rappelle

aussi l'importance de cheminer dans le respect des droits, des besoins, des libertés et des consciences. C'est tout un programme! Nous cheminons encore à ce propos.

– Après vingt ans, et près de 10,000 réponses d'aide, il importe d'éviter les pièges de la routine, de la fermeture, du déjà vu, du manque d'imagination et de remise en question personnelle. On n'accueille bien qu'en sortant de soi, en s'aventurant sur le terrain d'autrui. On n'accompagne bien qu'en analysant les composantes d'un problème, d'un vécu plein de lourdeurs, mais sans porter de jugement sur la personne. Bref, on n'accueille bien qu'avec le coeur!

– Les gens au fond nous demandent un temps et un espace de sécurité, de calme, de repos, de recul, de réorganisation. Nous pouvons leur procurer cela. Ils veulent un baume sur leurs souffrances. Ils s'attendent, pas tous ni toutes, mais un nombre tout de même important, à trouver de nouveaux espaces de liberté, de confrontation dans la vérité. Ils résistent parfois, mais plus d'un finit par composer avec une nouvelle donne. Au fond, ils nous interpellent, comme intervenants(es) confrontés à des souffrances plus ou moins cuisantes, à l'ingérence « charitable ». Certains y sont ouverts. Ils acceptent une présence dans le « forclos » de leur être; ils concèdent un espace à une voix. Ils reprennent goût au partage d'un bout de route, même court, mais qui a son importance dans leur quête;

– La souffrance isole. L'accueil ouvre la voie au mieux-être qui transite souvent par le chemin royal du vivre avec, du partage, même temporaire, même partiel, de l'un ou l'autre des aspects du vécu personnel de souffrance. « Portez les fardeaux les uns des autres », dit le Seigneur.

Des gens viennent pour passer à la Cour de justice

Des gens nous arrivent pour passer en Cour. Que notons-nous, à l'expérience? Souvent ils sont inquiets, parfois épuisés. Selon le problème, sa durée antérieure plus ou moins longue dans le temps, ils ont vécu des tensions, parfois graves. Ils sont nerveux. En situation d'attente. Ils auront à faire face à l'agresseur, peut-être. Tout cela réveille des sentiments. Dans certains cas, ils craignent la violence, les représailles.

Nous les accompagnons, allons avec eux au tribunal, si nécessaire. Nous essayons de faire baisser la tension, nous les aidons parfois à accepter le verdict.

D'autres, surtout dans les cas de séparation ou de divorce, passent devant le juge pour des questions pratiques: garde des enfants, partage des biens, droits de visite, pension alimentaire, etc... Bien des vécus négatifs remontent alors à la surface, des tensions surgissent, des formes de manipulation et de chantage... Le personnel est là, accueillant, écoutant, conseillant, rassurant; des relations de confiance s'établissent; nous organisons parfois des formes de sécurité; au retour à la maison, nous encaissons souvent les décharges émotives, les dépresses passagères, les visées sombres de l'avenir;

Des ex prisonniers nous arrivent

De plus en plus, des ex prisonniers se présentent ici à leur sortie de prison. D'autres, après ententes avec les services correctionnels, viennent prendre des congés, des permissions de sortie temporaire.

En général, les ex prisonniers sont pleins de bonne volonté. Quelques rares cas n'ont rien appris, ont fait du temps et recommencent à se désorganiser en sortant. Bien sûr, selon la longueur du temps d'incarcération, l'adaptation au vécu du dehors peut être plus ou moins stressante. Certains préfèrent ne pas retourner dans leur milieu, voulant mettre toutes les chances de leur bord. C'est bien, mais ça entraîne aussi d'autres inconvénients: les gens se retrouvent souvent seuls, sans amis, sans parenté proche, sans conjoint(e). Ils doivent se refaire un nouveau milieu de vie, attendre une première entrée de fonds leur permettant de s'installer en chambre ou en loyer. Ils n'ont plus d'affaires personnelles, plus de mobilier, pas d'argent, pas de réseau relationnel. Tout est à refaire, dans certains cas.

Des couples en difficulté cheminent

– Des gens nous arrivent qui vivent des problèmes majeurs au niveau du couple. Certains n'en sont pas à leur première rupture. Des femmes principalement fuient la violence physique, la violence psychologique (verbale). A leur arrivée ici, la situation est claire dans la tête de quelques personnes. « Je veux prendre mes distances, je n'ai pas l'intention de retourner à la maison. Je veux une séparation, un divorce... » Le personnel accueille, écoute, situe, informe des droits, des procédures, des délais, des modalités concrètes à envisager. Il n'a pas à juger, ni à donner des renforcements du genre: « Oui, tu fais bien, quitte ton conjoint... tous les hommes sont des exploités... » Non, le personnel se doit d'être respectueux des gens, de leurs intentions, de leurs désirs. Dans le temps de séjour, nous jugerons des espaces relationnels qui s'ouvrent pour un dialogue, un avis, une suggestion d'attitude, une réconciliation, un nouveau départ.

Nous cheminons avec des toxicomanes

– Un bon pourcentage de clients(es) nous arrivent avec des vécus de toxicomanes qui durent dans le temps. Sans revenir en détail sur ces réalités, nous résumons en disant que ces personnes ont en général des problèmes personnels et interpersonnels d'importance. Elles ont aussi des troubles de caractères plus ou moins profonds. Parfois, elles sont marginales, désorganisées, difficiles à situer dans l'espace et dans le temps.

– Ils passent aussi par des périodes de sevrage: mangent peu, dorment mal, ont de fortes sudations, des tremblements à l'occasion; les périodes de déprime sont possibles.

– Cette clientèle a aussi des troubles du caractère, des problèmes de délinquance, des vécus affectifs souvent instables, égocentriques. Plusieurs parlent sans arrêt, histoire de meubler un vide, d'éviter un contact, d'empêcher l'autre de faire des incursions dans leur vécu.

– L'apport du personnel varie beaucoup dans ses formes et dans les niveaux. On prend l'espace qu'on peut, mettant du temps à déjouer les mécanismes de défense derrière lesquels les gens se cachent. Bref, cette clientèle porte de gros problèmes. La récurrence est fréquente; la manipulation aussi.

– D'où, chez le personnel, des attitudes d'accueil, de patience, de temporisation. Toutefois, ces gens ont aussi besoin de normes, de cadres, de régime de vie stable, de discipline. Il arrive que nous tracions un plan d'intervention et d'encadrement précis, disponible pour le personnel dans le cahier de bord.

– Nous travaillons, dans la mesure du possible, sur les petits bouts de terrains conquis, renforçant les acquisitions; nous travaillons sur l'image de soi, souvent bafouée, négative, pleine de culpabilité. Nous essayons de dégager des goûts de reprises, des désirs de recommencement.



Principales difficultés rencontrées

– La maison fait du dépannage et des accompagnements à court terme. Il s'agit là d'une réalité qui correspond à un besoin de service particulier. Toutefois, pour le personnel d'intervention, il importe de bien tenir compte de ce facteur dans le quotidien. Nous aspirons parfois à du long terme, où l'organisation du travail se ferait sur d'autres bases, où la philosophie d'action se développerait autrement dans le temps, dans la durée. Bien des visiteurs nous posent la question: « Vous devez trouver cela difficile de toujours recommencer avec des personnes nouvelles ». Il y a du vrai. En soi, peu importe le régime, il y a toujours des côtés moins intéressants à tout travail. A l'hôpital, il y a un service d'urgence: les modes de travail, le stress sont particuliers. Les gens qui travaillent aux longs séjours ont d'autres contraintes, une autre forme de stress aussi;

– On réalise parfois qu'il est difficile d'ajuster nos attentes à celles des personnes que nous accompagnons. Épouser le rythme d'autrui est contraignant. Il peut nous arriver de vouloir plus que les gens, comme on dit. Cet écart entre nos désirs et leurs attentes peut être lourd à porter, surtout dans les situations de stagnation. Par exemple, les exploités chroniques sont peu perméables au changement, à ce que nous appelons « la mouvance intérieure ». Ils sont satisfaits! Les autres prennent charge de leurs principaux besoins fondamentaux: gîte et couvert. Pire encore, il y a les brûleurs de ressources, ces professionnels de la dépendance et de l'exploitation. Avec les années qui s'accumulent dans le service, il peut devenir lourd de recommencer sans cesse les exercices de « mise en train » auprès des gens qui n'en sentent pas le besoin, qui ne veulent pas avancer. Parfois, c'est frustrant! Cependant, nous n'avons pas à relâcher à ce propos. A force de baisser la norme ou la barre, on finit par risquer de se barrer les pieds; à amoindrir les exigences, on risque de se retrouver en mauvaise posture;

– Confrontés régulièrement aux limites personnelles et aux échecs interpersonnels, les intervenants(es) doivent garder le regard vers le large, vers le haut, le possible, le meilleur. Ça prend beaucoup d'énergie. Il faut du souffle! Voir quotidiennement l'échec, la limite, la faiblesse, la rechute peut dégager des réflexes d'auto défense, d'auto protection. Il peut arriver qu'on fixe autrui, qu'on le fige dans notre tête, qu'on le « juge » dans notre coeur. Dès lors, comment continuer à inspirer... Nous avons à lutter contre cette attitude de facilité;

Bref, nous avons les difficultés de nos choix! Nous avons choisi d'accompagner les personnes en difficulté et les divers souffrants. Leur vécu et le nôtre interfèrent; « Portez les fardeaux les uns des autres », voilà le lieu et le temps privilégiés des interférences (inter: entre et ferre: porter).

Nous hébergeons des mineurs(es)

Nous n'hébergeons pas de mineurs(es) sans obtenir l'autorisation des parents ou celle de la Protection de la Jeunesse. Lorsqu'ils nous arrivent, les mineurs en fugue sont rencontrés en entrevue. A la suite de la rencontre, les démarches se font pour contacter les autorités parentales ou de la Protection de la Jeunesse.

– Les jeunes vivent la plupart du temps des conflits avec l'autorité. Ils ont des vécus difficiles à la maison, avec l'un des membres du couple parental parfois. Les nouveaux conjoints sont souvent l'occasion de disputes, de mésententes. Les contrôles sur les sorties et les entrées sont des zones à risques dans bien des situations. Le problème se revit au Transit dans un délai habituellement assez court, car ici aussi ces réalités sont encadrées. Les mineurs(es) doivent négocier avec les intervenants(es) leurs permissions de sortie et ils doivent se conformer à un horaire précis eu égard aux heures d'entrée, horaire qui tient compte des âges.

– Dans la maison, les mineurs prennent parfois beaucoup de place, manquent de maîtrise de soi. A l'occasion, le personnel doit intervenir, pour permettre aux autres résidents(es) de trouver eux aussi leur compte.

– Il arrive aussi qu'en plus du désordre ou déséquilibre intra familial des problèmes scolaires s'ajoutent. Quand le jeune est suspendu, rejeté de l'école, les choses se compliquent. Le premier lieu d'épanouissement normal est la famille; le deuxième lieu d'intégration sociale est l'école. Lorsque dans les deux endroits des problèmes majeurs sont vécus, il faut s'interroger sur le devenir du jeune. Nous avons fort probablement des vécus très perturbés: gang, drogue, déprime, tentatives de suicide... dépendance affective précoce, vécu sexuel d'exploitation...

– Le rôle des intervenants(es) n'est pas facile. Ils n'ont pas à s'opposer aux exigences familiales, ils doivent amener le jeune à des prises de conscience. Ils n'ont pas non plus à remplacer les intervenants du réseau des affaires sociales qui sont déjà impliqués dans le dossier. Notre travail est donc un travail d'accueil, de protec-

Innovations Lasalliennes dans la Région PARC

Avant de décrire le kaléidoscope des initiatives en éducation en faveur des pauvres dans la région PARC, il est important de rappeler que la région elle-même est une mosaïque de religions, de cultures, de langues et de méthodes d'éducation. Veuillez noter que :

– Toutes les grandes religions du monde se retrouvent dans cette région.

– Dans les quinze pays où il y a une présence Lasallienne, seulement trois (Australie, Nouvelle Zélande et Philippines) ont une majorité de chrétiens, si bien que la vaste majorité de ceux que nous recevons dans les autres pays appartiennent à d'autres religions.

– Les niveaux de développement économique vont du très développé au sous développé.

– Le niveau de la démocratie va aussi d'un extrême à l'autre. Par exemple il nous est interdit de participer à l'enseignement officiel dans deux de ces pays.

– Presque tous ces pays ont fait l'expérience des effets positifs aussi bien que des effets néfastes de la colonisation, avec son impact à long terme sur les systèmes politiques, socio-économiques et éducatifs.

C'est sur cette toile de fond que nous pouvons le mieux apprécier la variété d'initiatives éducatives trouvées dans la région. Dans la plupart des cas, notre présence Lasallienne dans la région d'Asie-Pacifique a commencé avec des écoles traditionnelles. Les nouvelles initiatives surgissent de ces écoles ou furent rendues possibles par ces mêmes écoles. Beaucoup de ces écoles continuent à

prosperer, allant du jardin d'enfants à l'université.

La description qui suit est divisée en 4 grandes parties : 1) programmes pour jeunes à risques. 2) Programmes pour personnes ayant des besoins spécifiques. 3) Education des adultes et programmes catéchétiques. 4) Projets aux nombreuses facettes. Puisque nous sommes toujours dans le processus de collecte d'informations, les pays nommés comme participant à ces programmes ne sont mentionnés que comme exemples.

1) Programmes pour jeunes à risques

Les programmes pour jeunes à risques comprennent : des orphelinats, qui prennent également en charge des enfants de familles désunies (Pakistan, Japon) ; des centres pour enfants des rues en internat ou en externat (Thaïlande, Philippines) ; des villages d'enfants pour des élèves pauvres ou qui veulent réussir dans leurs études. (Sri Lanka, Inde) ; un programme de foyers pour la réhabilitation de mineurs condamnés par la justice (Philippines) ; un service de conseils par téléphone pour tout le pays (Australie) ; des centres ou des programmes de remise à niveau scolaire (Myanmar, Malaisie, Inde, Vietnam, Nouvelle Zélande) ; des programmes pour la santé et la nutrition, surtout pour les mères et les très jeunes enfants (Sri Lanka, Inde) ; des foyers pour des jeunes pauvres mais doués scolairement (Malaisie, Myanmar, Vietnam, Thaïlande) et des programmes de formation professionnelle pour des jeunes sortis de l'école (Papouasie, Nouvelle Guinée, Vietnam).

Les volontaires Lasalliens (Australie, Philippines) et les mouvements des Jeunes Lasal-



liens (Hong Kong, Malaisie, Nouvelle Zélande) qui ont surgi ces dernières années se sont souvent développés en réponse aux besoins des jeunes à risques. Un bon nombre de ceux qui appartiennent à ces groupes ne sont pas chrétiens, encore moins catholiques, mais leur identité commune comme Lasalliens crée des opportunités pour le dialogue inter religieux en cours et qui complète ce qui se passe dans les sphères de l'éducation officielle et non officielle.

Programmes pour personnes ayant des besoins particuliers.

Les personnes ayant des besoins particuliers sont aidées dans des centres pour ceux qui sont dépendants à la drogue (Pakistan, Vietnam) dans les services du ministère de la famille ; certains comprenant assistance psychologique et possibilité d'un logement adéquat (Australie, Inde, Pakistan, Sri Lanka) des programmes d'enseignement professionnel pour les personnes handicapées (Vietnam, Indes) et les migrants (Thaïlande) et des possibilités d'éducation pour les Indigènes (Australie) ou pour les personnes vivant dans des villages isolés (Malaisie.)

Education des adultes et Programmes catéchétiques

Des programmes de formation professionnelle et d'éducation officielle comprenant une initiation à l'ordinateur pour les adultes se rencontrent dans plusieurs pays (Myanmar, Vietnam, Indes, Sri Lanka, Philippines, Chine Continentale). Le centre de formation catéchétique au Pakistan est consacré à la formation de catéchistes pour tout le pays, alors que dans d'autres pays les petits catholiques reçoivent une catéchèse organisée autour des paroisses et des écoles privées (Vietnam, Philippines). Des institutions Lasalliennes fournissent une contribution significative à leur pays par un programme de grande nécessité pour la formation de professeurs (Papouasie, Nouvelle Guinée, Philippines).

Une réponse au besoin de formation Lasallienne de nos partenaires laïcs a été concrétisée par la création de

centres de formation (Australie, Philippines) dirigés par des équipes de Frères et de partenaires laïcs.

Projets à nombreuses facettes

Plusieurs projets rendant un grand nombre de services ont été développés dans la région ; certains ont déjà été mentionnés ci-dessus. Les suivants viennent à l'esprit : Un comité de l'école St Joseph pour le développement et pour prendre en charge ceux dont personne ne s'occupe (Indes, Sri Lanka).

Les services variés offerts par ces projets comprennent : des services éducatifs officiels et non officiels, un programme d'école ouverte pour les rejetés du système scolaire, des programmes de remise à niveau pour les élèves lents, de l'enseignement professionnel, des foyers d'étudiants ; différents types d'activités rémunératrices, mise à disposition d'eau potable et de logement pour les nécessiteux ; soins médicaux et éducation comprenant la prise en charge de ceux qui sont atteints de maladies contagieuses (séropositifs, tuberculeux) les lépreux et les personnes âgées ; un programme alimentaire pour les enfants ; un service d'avocats (droits des femmes, travail des enfants). Le centre catéchétique du Pakistan mentionné ci-dessus pourrait également tomber dans cette catégorie puisqu'il comprend un centre d'alphabétisation et une école hôtelière et un foyer de jeunes.

Notre présence lasallienne dans la région Asie-Pacifique a commencé il y a 151 ans quand la première école fut ouverte à Singapour. Comme l'indique cette brève étude ce premier rayon de lumière s'est transformé en un véritable kaléidoscope d'activités et de services éducatifs maintenus rayonnants grâce aux 490 Frères et aux milliers de partenaires laïcs qui travaillent actuellement dans la région PARC.

Comment cela est-il arrivé ? De la même façon que Jean-Bte de La Salle l'a expérimenté. En permettant à la lumière de la foi et du zèle de briller à travers le prisme des jeunes et des pauvres.

*Fr. Victor Franco
et Marc Hofer,
Conseillers Généraux*



« Lasallian Community Education Services »

Contacte: Fr. Emmanuel Nicholas
Fax: 94-1-522548; Tél. 94-1-523912
Courriel: emmanuel@itmin.com –
Internet : www.colombo.lces.com

1. Nom, date du début de l'initiative, public visé

« *Lasallian Community Education Services* » (LCES) a commencé en 1980. Cette institution s'occupe de l'instruction des communautés marginalisées vivant en barraques dans la région au nord de Colombo.



2. Buts de l'initiative

Apporter l'instruction aux plus pauvres des pauvres.

Procurer une formation permanente et professionnelle aux enfants, aux jeunes, aux laissés pour compte, aux adultes à bas revenus, vivant dans des taudis ou des barraques, aux pauvres d'origine rurale et vivant en ville.

L'instruction pré-scolaire dans la communauté de base; l'instruction primaire; programmes d'instruction de base pour les enfants non-scolarisés et les adultes; programmes d'assistance à l'enfance dans le cadre familial.

Programmes d'assistance nutritionnelle pour la mère et l'enfant; éducation à la santé dans le cadre familial; hygiène de l'environnement.

Programmes nutritionnels pour les préparations culinaires indigènes et les remèdes indigènes, surtout pour améliorer l'état nutritionnel de l'enfant.

Programmes pour aider les femmes à diriger leur foyer et les familles à créer des emplois internes.

Hospitalité. Programmes de cuisine et de boulangerie pour les femmes et les hommes.

Formation d'éducateurs communautaires, basée sur la compétence.

Programmes d'échanges. Participation à des groupes de volontaires internationaux. Voyages pédagogiques. Travail en réseau avec d'autres ONG.

Sports. Activités culturelles hors programme et actions inter-religieuses pour promouvoir l'harmonie entre ethnies et religions.

3. Quels furent les débuts de l'initiative

En 1979, le Frère Alexander, alors Visiteur du District de Colombo, invita le Frère Emmanuel Nicholas, un Sri-Lankais, qui travaillait comme missionnaire au Pakistan, à revenir dans son pays et à être directeur du scolasticat assurant la formation des jeunes Frères du Sri-Lanka, de l'Inde et du Pakistan. C'était

l'époque où l'Eglise et l'Institut étaient concernés par le besoin de se renouveler, en redécouvrant le charisme de notre fondation. Ma découverte initiale de la population en barraques fut le résultat de mes efforts à faire voir et connaître le monde des pauvres aux jeunes religieux. Un prêtre catholique me découragea fortement de le faire; 'Les jeunes religieux', me dit-il, 'ne doivent pas être introduits dans une population connue pour ses crimes violents et sa prostitution'. Le député de la circonscription, qui était également membre du gouvernement du pays, me donna l'ordre de n'avoir aucun contact ni discussion avec cette population, de peur d'une contestation organisée de l'ordre socio-économique établi. Le souci

« Je dois reconnaître que ma propre vie a progressivement passé à travers différentes phases d'implication et d'action. Je reconnais maintenant fortement le besoin d'orienter mon engagement de plus en plus vers la recherche des moyens pour aider le personnel, les volontaires et les personnes en formation vers une plus profonde implication auprès des gens, afin de faciliter le processus par lequel les gens eux-mêmes vont améliorer leur qualité de vie. Au début, les événements et les occasions qui m'amènèrent à une implication plus personnelle avec telle communauté en barraques, commencèrent à me faire découvrir mon impuissance. Toute mon 'éducation' préalable m'avait détourné de la vie des gens. J'étais inhibé de plusieurs façons; la pauvreté, la misère noire, les détritrus, les manières grossières et la conduite des gens en barraques, tout cela était répugnant. Il me fallait former des 'cercles de culture' (Freire, 1970) communautaires avec des personnes ayant une idéologie différente, des croyances religieuses différentes, un environnement ethnique et linguistique différent, aussi bien que franchir les normes sociales et les habitudes culturelles de divisions arbitraires en croyances, races, langues, castes et sexes. La colère et la frustration dans la communauté des barraques nourrissaient la violence sous forme de crime. Et les individus aussi bien que les groupes ayant des intérêts particuliers me regardaient avec suspicion quand j'entrais dans les barraques pour leur rendre visite. »

de la préservation de la soi-disante 'atmosphère spirituelle' de ma communauté religieuse amena mes supérieurs religieux à ordonner que les pauvres et les personnes qui participaient avec moi au programme ne me rendent pas visite dans la maison religieuse où je résidais.

Ma participation à l'établissement d'une communauté de religieux et de laïcs, en vue d'un engagement auprès des pauvres des taudis et des barraques, conduisit à un processus de découverte, d'adaptation et de changement qui nous interpella tous dans notre mode de vie individuelle et collective. La première visite et la rencontre avec des gens vivant dans la pauvreté absolue nous amena à une implication et à une découverte continues.

Nous commençâmes à reconnaître que 90 % des gens de cette communauté en barraques vivaient au-dessous du seuil de pauvreté, c'est-à-dire qu'ils gagnaient moins d'un dollar par jour. Cette communauté appelée Henamulla comprenait 800 familles, la plupart Bouddhistes ou Musulmanes, vivant sur un espace de sept arpents. Le taux de mortalité infantile était de 90 pour mille, et 800 des enfants d'âge scolaire n'allaient pas à l'école.

Le groupe de laïcs qui suivit l'exemple des Frères et devint assez courageux pour oser entrer dans cette communauté, choisit donc Henamulla pour répondre à ses besoins éducatifs de base. La communauté a augmenté au cours des 21 dernières années et compte aujourd'hui 5.000 familles. Les Frères et leurs collaborateurs se sont plongés dans l'action auprès de cette communauté de pauvres absolus, et ils ont créé des programmes éducatifs pour les mamans, les enfants d'âge pré-scolaire, les enfants qui ne vont pas à l'école et ceux que l'école a rejetés.

4. Impact de l'initiative sur l'environnement social, éducatif, politique, culturel et ecclésial.

L'initiative nous apporte une nouvelle perspective sur le 'Travail pour les Pauvres' et elle pourrait interpellier la façon actuelle de voir la société. Tout le concept autour de l'aide aux moins fortunés n'a rien de neuf, surtout dans la doctrine chrétienne, mais ce qui se passe à LCES et dans les Communautés dans lesquelles LCES est impliqué, est plus que d'aider les pauvres à survivre au moyen d'un subside ou d'argent pour un repas. Chaque action est motivée par l'amour; elle ne consiste pas simplement à aider le pauvre à survivre. Il s'agit d'un processus de transformation des personnes, pour aller du 'rien' à l'hu-

main', les rendant capables de vivre et de travailler dans une société saine, et sans discrimination aucune. LECS fait passer un individu de l'état 'de ne pas être accepté' à un état 'd'appartenance'. Pour ceux qui dans la société ont vu cette transformation, il devient merveilleusement consolant de découvrir le résultat de chaque 'expérience vécue', tandis que des gens de différents milieux sont interpellés dans leurs efforts à être des participants, plutôt que de simple spectateurs.

Ceci remet aussi en question le système officiel d'éducation déjà en place et accepté. Sait-il faire face aux besoins de la majorité de la communauté? Il y a encore une grande proportion de la population scolarisable qui n'est pas à l'école. Ceux qui sont laissés en dehors de ce système sont accueillis dans les écoles pré-élémentaires et dans les programmes de formation professionnelle qui munissent les jeunes d'un bagage adéquat pour la vie. Ces programmes de formation ont permis d'arrêter quelque peu la croissance des chiffres du chômage parmi les pauvres, et ont contribué à satisfaire une population juvénile qui a ainsi les moyens d'accéder à un emploi lui permettant de gagner sa vie.

Les élèves des écoles pré-élémentaires ont aussi la perspective d'un avenir tout nouveau, à cause d'une meilleure santé. L'initiative a donc atteint un objectif bien au-delà de ce qui est simplement évident. La santé et la bonne nourriture sont devenues des priorités, et ceci est un argument en faveur de l'engagement pris.

5. Conditions minimales pour que pareille initiative marche bien

Une personne ne peut persévérer dans son engagement dans le service éducatif auprès des pauvres que si elle est en relation avec d'autres personnes participant de façon soutenue à une action de réflexion sociale sur le mode de vie des pauvres.

Les formateurs et les accompagnateurs des personnes qui travaillent au service éducatif des pauvres doivent demeurer dans le processus d'apprendre et d'être évangélisés par les luttes des gens dans leur existence quotidienne .

Toutes les personnes impliquées ont besoin d'être reconnues, confirmées et interpellées pour qu'elles continuent à croître et à se développer. Elles ont besoin d'être soutenues par une communauté qui transcende les préjugés religieux, ethniques, raciaux et sexistes. Nous avons besoin d'être enseignés par les pauvres et de laisser les pauvres nous libérer.

6. Risques à éviter en ce type d'initiative

- a. S'appesantir de trop sur les risques à éviter.
- b. Au contraire de saint Jean-Baptiste de La Salle, centrer notre attention sur la sécurité et la rentabilité.
- c. En tant que Frères, nous croire mieux équipés que nos partenaires et collaborateurs, ou choisis par Dieu d'une façon plus spéciale qu'eux .
- d. Ne pas vouloir écouter nos partenaires laïcs ou refuser d'être contestés par eux.



PHILIPPINES

Le Centre catéchistique de l'Université de La Salle, Manila

Contact : Maria Luisa Lacson

1. Nom:

Le **Centre Catéchistique de l'Université de La Salle**, Manila, mieux connu comme:

Fr. Andelino Manuel Castillo, FSC
Fondation Religieuse et éducative, Inc. (BAMCREF)

2. Buts de l'initiative:

Exposé des principes missionnaires du Centre Catéchistique de l'Université de La Salle.

Préambule

En réponse aux principes de la mission de la Famille Lasallienne aux Philippines.

Profondément touchés par le fait que St. Jean Baptiste de La Salle fut un catéchiste de premier rang par l'attention aux pauvres et aux jeunes en danger dans les écoles nous, les catéchistes de la DLSU du Centre BAMCREF Manila, nous nous consacrons à la mission de devenir les évangélisateurs de la Bonne Nouvelle pour les élèves qui nous sont confiés.

À l'aube du nouveau millénaire nous tirons, des Frères de St. Jean Baptiste de la Salle et de beaucoup de Philippins Lasalliens, la force de nous vouer à incarner notre charisme de foi, de zèle et de service dans le monde d'aujourd'hui.

Déclaration de notre Vision Missionnaire:

Inspirés de la lumière même de Dieu, du Saint Esprit, nous proclamons notre engagement à suivre la vision missionnaire qui suit.

Nous considérons que les élèves sont des chrétiens mûrs et responsables dans leur famille, leur communauté et l'Eglise.

Nous vivons comme des ambassadeurs de l'Evangile animés de foi et de zèle pour développer la Parole de Dieu dans les écoles publiques.

Nous nous engageons dans un travail catéchistique préparant les étudiants à la réception des sacrements de confirmation, de la Sainte Eucharistie et au Baptême (si nécessaire).

Nous dirigeons des catéchismes d'adultes pour les parents des premiers communiantes et rendons des services à la paroisse.

Date de création: Juin 1952

Public visé: Approximativement 50,000 enfants des écoles publiques élémentaires de Manila aux Philippines

3. Historique des débuts

L'évangélisation dans l'éducation a toujours été pendant 50 ans la poussée dynamique particulière du Centre Catéchistique Universitaire de La Salle. En lien avec sa Mission le Centre a élargi l'instruction religieuse aux enfants de l'école publique depuis 1952. L'Université (DLSU) dans cette période a eu des programmes supplémentaires avec d'autres formes envers les pauvres et les défavorisés. L'instruction catéchistique fut lancée par les Frères des Ecoles Chrétiennes. Ils offrirent même des catéchèses pendant les années qui précédèrent et suivirent la guerre, dans les camps des victimes de la guerre.

Le Centre a commencé avec 29 étudiants catéchistes de lycée et du collège universitaire sous la direction du Frère Andelino Manuel Castillo, F.S.C. un Frère américain, à présent décédé. Le nombre des étudiants catéchistes atteignit la centaine. Le 1er juillet 1953, ceux dont les noms suivent firent partie de la première promotion de Frères catéchistes de valeur : P. Castillo, B.

Cruz, A. Elezar, A. Pahati, R. Sandejas, A. Tantoco, H. Tuazon, M. Uy, B. Villegas, A. Ysrael et J. Zabarte.

4. Rôle précis des Lasalliens.

Réalisant que les services d'étudiants catéchistes à temps partiel n'assuraient pas la continuité dans l'instruction et les programmes catéchistiques Fr. Manuel vit la nécessité de recruter un groupe de professeurs de religion à plein temps. Aussi naquit l'idée de Catéchistes Professionnels.

En juin 1957, des enseignants à plein temps, avec des diplômes universitaires et ecclésiastiques complétés du certificat d'enseignement de la religion, rejoignirent le Centre Catéchistique du DLSU. Le Frère Manuel Directeur du Centre, établit un plan systématique pour la formation des enseignants de religion à plein temps. Il informa les prêtres des Paroisses et demanda l'aide de fonctionnaires de l'Ecole Publique.



Embaucher et former des Professeurs pour être catéchistes ne fut pas trop difficile mais avoir les fonds pour les payer ne serait-ce qu'un salaire mensuel minimum fut une tout autre histoire. La solution vint des propres frères en religion de Fr. Manuel au collège de La Salle MANILA. Pour financer ce projet, divers groupes charitables de l'Université lèvent des fonds tous les ans, d'une année sur l'autre. Les prêtres des paroisses contribuent pour leur part aux salaires des catéchistes en fonction dans les écoles publiques et les paroisses. Au début, le Centre desservait 80 écoles publiques dans 21 paroisses avec 154 catéchistes du DLSU. Avec les années il y eut des changements dans les paroisses, les écoles publiques et les préoccupations du Centre. Entre 1980 et 2002, 17 écoles publiques ont été sous la responsabilité du Centre. A ce jour, le Centre prend en charge environ 50.000 élèves, parents et professeurs de ces écoles.

5. Impact de l'initiative sur ceux qui la vivent et sur le réseau Lasallien.

À l'heure actuelle beaucoup d'Innovations voient le jour au Centre : naissance du 17e DLSU Catéchistique, chapitre Signum Fidei, Association des Catéchistes du DLSU, formation catéchistique ordinaire, retraites annuelles, récollections; la formation spirituelle et les pèlerinages font aussi partie des activités de développement et d'amélioration du Centre. Le Centre offre des activités de formation pour les enseignants du public affiliés.

Le Centre Catéchistique DLSU BAMCREF Manila sous le contrôle direct de Fr. Rolando Dizon, F.S.C. essaie de rendre opérationnel l'engagement des Frères des Écoles Chrétiennes pour élargir son type d'instruction religieuse aux Ecoles publiques et donner de ce fait une réponse Lasallienne, en diffusant la Bonne Nouvelle.

AUSTRALIE

Luurnpa École Catholique et Centre d'Éducation pour Adultes de Wirrimanu



Contact : Fr. Bernie Cooper (admin@luurnpa.wa.edu.au)
www.Luurnpa.wa.edu.au

1. L'École Catholique de Luurnpa

L'École Catholique de Luurnpa commença ses cours en janvier 1984 dans les locaux d'une ancienne école du gouvernement de la communauté Balgo Hills. La Communauté aborigène Wirrimanu à Balgo Hills est à quelque 285 km. au sud de Halls Creek, à l'Ouest de Kimberley. L'école catholique Luurnpa est une école maternelle prolongeant la scolarité jusqu'à 10 ans pour une centaine d'élèves, avec des classes primaires de tous niveaux et des classes secondaires jointes. À environ 87 kilomètres au sud du Pays des dunes de Yaka Yaka, une école de ce type débuta en 1992.

Wirrimanu, Centre d'éducation pour adultes, débuta en 1981 et est associé à l'école par le Bureau d'Éducation Catholique. Il fournit des cours aux étudiants qui ont dépassé l'âge de la scolarité obligatoire dans le domaine technique et des études prolongées (TAFE), universitaires (UNDA) et de développement personnel.



2. Buts de ces centres.

Luurnpa est une école catholique qui célèbre la Présence de Dieu dans la région de Kutjungka. Luurnpa est le nom de l'oiseau de rêve au croupion rouge nommé Kingfisher (le roi des pêcheurs). Cet oiseau est au centre de la vie à Kutjungka. L'école est à la fois primaire et secondaire. Le Centre pour adultes prolonge la période d'enseignement obligatoire. Beaucoup d'étudiants peuvent accéder à un enseignement sans quitter la famille et leur terre en allant rejoindre des Centres urbains éloignés de plus de 1000 Kilomètres.

L'école adopte la langue et la culture Kukatja et y apporte beaucoup d'activités récréatives.

Les indicateurs socio-économiques de la Communauté la place très bas sur la scène australienne. Il y a peu de possibilités d'emplois permanents, un habitat surpeuplé, peu de connaissances de la langue et du calcul, des perspectives limitées pour l'éducation et la santé, des services limités du Gouvernement, un abus endémique d'alcool et de drogues et bien d'autres problèmes abondent dans cette Communauté éloignée.

3. Origines

Les aînés de la communauté et de la paroisse, Bye Bye, Sunfly, Njamme et Tjakamarra souhaitaient une école catholique. Le Frère Leo Scollen fit en 1982 une enquête sur les besoins des indigènes. Puis il commença à Balgo le 30 mai 1983 comme conseiller de l'agglomération de Balgo Hills.

Le 6 décembre 1983, avec l'approbation du département de l'éducation pour l'Australie de l'Ouest, celle de l'Evêque de Broomf, John Jobst, l'école devint école du diocèse dans la structure Ceowa. Le Frère Leo Scollen fut désigné comme responsable, rejoint par les Frères Doug O'Reilly et Justinian Thompson. Deux religieuses et deux professeurs laïques se joignirent à l'équipe.

4. Périodes marquantes.

L'école commença comme une école à deux parcours dans le respect de la culture locale et de la culture australienne moderne.

Suivirent les développements des Etudes Aborigènes et de la langue Kukatja.

Le développement du Centre d'instruction Wackala a comporté la création d'une grande variété de supports à la lecture. Avec l'aide de linguistes et d'anthropologues, nous avons travaillé avec plus de deux cents livres d'histoire Kukatja peints à la main.

L'insistance mise sur le bilinguisme ne fut pas très heureuse. L'école à double parcours le fut davantage.

Les efforts faits pour donner aux enseignants des logements convenables ont été considérables. Presque chaque année il y a eu des améliorations. En 2001 deux maisons mobiles et une réparation des logements existants fournirent deux appartements et une unité pour les visiteurs. En 2002 la maison principale fut remplacée et on rénova le logement des Frères.

L'aide aux enseignants a été déterminante. Elle comporte une prise en charge du voyage aller et retour au bout de deux ans, un voyage aux vacances de Noël, des loyers gratuits, une aide alimentaire, une prime pour l'électricité et l'air conditionné. Des facilités d'accès au téléphone et deux canaux satellite s'ajoutent à l'Internet.

Le matériel de lecture vient dans la totalité des activités annexes. Le Centre de Walkala va constamment vers de nouvelles productions de matériels scolaires multimédia. En 2002, l'école avait fait publier deux histoires par l'entreprise de Presse Working Title: Luurnpa, l'oiseau Magique Kingfisher et le Faucon, le Corbeau et le Faucon.

5. Impact sur les personnes appartenant au monde Lasallien.

Un groupe important de volontaires est venu à l'école pour aider.

6. Impact sur les populations visées.

Social

Les écoles donnent du travail aux Aborigènes comme Assistants d'Enseignement.

Les ressources de l'école pour le quartier sont: espaces pour jouer, espaces verts avec des arbres.

L'école crée des rapports avec des écoles loin du centre urbain.

Éducatif

L'école porte une attention particulière à l'instruction, au calcul, à la formation humaine solide.

La croissance spirituelle, émotionnelle, physique est une part essentielle du programme LIFE (la vie) Walytja (la famille).

L'école a un programme national pour la santé, le bien être, et la sécurité.

Waec offre des cours pratiques et appropriés à tous les personnels; formation des conducteurs ; formation des secrétaires et des enseignants.

Politique

Les assistants d'enseignement Aborigènes ont été recrutés sous l'autorité du conseil aborigène: Leo Lee, David Bumblebee, Jhon Lee, Cathy Lee.

Culturel

Les ressources culturelles de la langue Kukatja sont développées.

Les études Aborigènes sont inventoriées et classées.

Les vestiges culturels et les arts sont protégés.

Ecclésial

Les autorités ecclésiastiques sont un soutien important pour l'école.

L'école participe pleinement à la liturgie de la communauté, les week-ends et à d'autres moments de fête importants.

Beaucoup d'enseignants ont participé aux formations Lasalliennes à Naaroma.

Le Directeur a pris part aux rencontres de Directeurs Lasalliens ; des publications et des feuilles d'information des coordinateurs de la Mission Lasallienne du District assurent la communication.

Les visites des Frères et des partenaires sont à signaler ainsi que la promotion de l'enseignement chez les Aborigènes par le Ceowa, les catholiques australiens et par la production vidéo des Universités Murdoch.

Enfin des enseignants sont détachés.

7. Risques à éviter

Il y a un grand besoin de douceur. Il faut que les gens apprennent en écoutant et en parlant tout ensemble. Il est facile d'obtenir un oui plutôt qu'un accord réel.

Les relations sont plus importantes que n'importe quoi de matériel ou de consommable.

AUSTRALIE

Boys Town Link Up

Contact: Fr. David Zande (brdavid@boystown.com.au)

1. Nom, date de début de l'initiative, public visé

L'organisme est appelé *BoysTown Link Up*.

Son premier jour de fonctionnement fut le 4 février 1991.

Le groupe visé est celui de jeunes désavantagés de 17 à 21 ans. Parce que les jeunes de ce groupe d'âges avaient tendance à tomber dans les failles entre les services déjà assurés, l'intention de *BoysTown Link Up* est de leur fournir des services d'assistance et de défense.

2. Buts de l'initiative

BoysTown Link Up vise à réaliser un changement à long terme et durable dans la vie des jeunes.

Pour pouvoir réaliser cela certaines des pratiques qui suivent sont importantes.

Dans sa philosophie *BoysTown Link Up* fait une distinction très nette entre la valeur de la personne et ses problèmes de comportement.

Sans un environnement relationnel effectif aucun programme ni aucune politique n'a de chance d'aboutir.

Pour encourager un environnement relationnel efficace le personnel de *BoysTown Link Up* ne doit pas porter de jugements.

BoysTown Link Up est responsable devant ses clients. Ils viennent volontairement dans ce Centre. Si le service rendu n'est pas pertinent alors *BoysTown Link Up* perdra sa clientèle.

BoysTown Link Up veut être un endroit sûr pour les jeunes qui le fréquentent.

Un niveau significatif de confiance s'est établi entre le personnel et le jeune, par exemple la visite des pri-

sons se fait souvent à la demande des détenus; les nouveaux clients sont attirés vers l'organisme par un recrutement de bouche à oreille.

BoysTown Link Up veut être un apport et un changement pour la croissance personnelle.

3. Comment cela a commencé

Un organisme appelé *Youth and Family Services* qui existait déjà, avait des membres de son staff qui n'étaient pas satisfaits de la façon dont il fonctionnait, en particulier de la façon dont il traitait les jeunes qui composaient sa clientèle. Un membre du staff, Anne Freeman a eu l'occasion de rencontrer un Frère De La Salle, Paul Smith, dans un hôtel de la ville. A partir de cette rencontre et de la discussion qui s'y tint, l'idée surgit d'établir un service pour les jeunes désavantagés. Anne voulait établir un organisme qui assurerait des services aux jeunes délinquants et le Fr. Paul avait la possibilité par l'intermédiaire de *BoysTown Family Care* d'établir ce service.

BoysTown Link Up se trouve dans Kingston, un faubourg de Logan City situé dans le Sud-Est de Queensland, Australie. Dans ce même faubourg se trouve l'organisme *Youth and Family Service*. Le premier jour où *BoysTown Link Up* a fonctionné son personnel était constitué d'anciens employés de *Youth and Family Service*, trois en tout. Anne Freeman fut nommée Directeur Exécutif fondatrice de *BoysTown Link Up*.

Le service que procure *BoysTown Link Up* concernait les jeunes délinquants. Kingston et son faubourg voisin Woodridge sont des secteurs où demeurent des gens à faible revenu, de faible niveau d'éducation, de haut niveau de délinquance et de familles dysfonctionnelles. La localisation de *BoysTown Link Up* fut délibérément choisie pour être dans un endroit qui serait facile d'accès pour sa clientèle.

Le jour de son ouverture *BoysTown Link Up* attira de la clientèle et à partir de ce jour d'autres jeunes ont été attirés à ce service surtout par le bouche à oreille. C'est ainsi que le nombre de clients s'est accru et que d'autres personnes furent employées.

Il a toujours été entendu que des programmes spécifiques seraient mis en place pour les jeunes qui fréquentaient ce service. On s'occupait des jeunes qui s'arrêtaient à l'agence ; la réponse du personnel était adaptée aux besoins de la jeune personne. Par exemple, des jeunes souvent cherchaient un logement, étaient préoccupés par leurs revenus, voulaient parler d'ennuis familiaux, avaient des problèmes avec la drogue, l'emploi, la sexualité. A mesure que les relations entre le personnel et les jeunes se développaient ils parlaient aussi des problèmes de santé. Dans ce Centre il y avait un billard pour tous ceux qui voulaient y passer quelque temps. D'autres programmes plus étudiés étaient adoptés de façon à atteindre le groupe visé. Le personnel visitait les prisons pour hommes et pour femmes dans le Queensland Sud-Est. Le personnel fréquentait les Cours de justice, prenait contact avec les jeunes, leur proposait de l'aide et visitait aussi les maisons de garde à vue où les jeunes étaient retenus avant leur transfert dans une prison. Dans le Queensland une jeune personne pouvait être placée dans une prison pour adultes dès l'âge



Accéder aux prisons n'était pas une chose simple. La Permission de parler aux jeunes en prison devait être étudiée avec le Département des Services de Correction du Queensland. La liaison établie fut très heureuse et tout juste six mois après l'ouverture *BoysTown Link Up* eut la permission de disposer des locaux dans la communauté de façon à pouvoir accueillir des prisonniers qui étaient dans les 12 derniers mois de leur peine. Pour les femmes emprisonnées une maison dans les faubourgs de Tarragindi fut trouvée. Tarragindi est dans la ville de Brisbane dans le Sud-Est du Queensland, Australie, et la maison fut appelée Tarragindi Lodge. Pour les femmes qui étaient envoyées à Tarragindi Lodge un avantage non négligeable était qu'elles pouvaient voir leurs enfants venir habiter avec elles. Les voisins acceptaient ces prisonniers et en peu de temps les femmes prisonnières accomplissaient divers types de services de communauté pour leurs voisins. Ceci aidait les prisonniers dans leurs efforts pour réintégrer la société. Pour les prisonniers hommes une propriété appelée Goodspell Park fut utilisée dans Biddabada Valley dans le Beaudesert Shire situé dans le Sud-Est de Queensland, Australie. Alors que le Département des Services de Correction du Queensland était content de ce Goodspell Park certains des habitants de la Biddabada Valley ne l'étaient pas et *BoysTown Link Up* fut appelé en justice. Après un très long procès il y eut un non-lieu et le service continua.

quelque stage que ce soit. De même l'accroissement du nombre des clients est dû dans beaucoup de cas à la recommandation d'un pair.

Pour beaucoup de jeunes qui ont fréquenté l'organisme cela a été un moyen d'améliorer la qualité de leur vie.

Impact sur la communauté locale (Logan City)

Le Conseil de Logan City a toujours soutenu *BoysTown Link Up*. Logan City est un district administratif relativement jeune qui a beaucoup de problèmes et avoir un organisme qui s'occupe des jeunes désavantagés a été une grande ressource pour la communauté. Un nombre important de jeunes, plus de 200, suit les programmes de *BoysTown Link Up* chaque jour de la semaine et cela contribue à diminuer le taux de délinquance. Ces jeunes deviennent une richesse pour la communauté plutôt qu'un fardeau.

Impact sur d'autres organismes

Des organismes ne sont pas toujours capables de répondre à toutes les personnes qui s'adressent à eux. Dans ce cas, il est précieux de pouvoir adresser ces gens à un autre organisme. C'est un avantage pour la communauté d'avoir un grand nombre d'organismes à sa disposition de façon à ce que le travail qu'il y a

de 17 ans, aussi le groupe visé de 17 à 21 ans fut un choix délibéré pour essayer d'atteindre ceux qui sont marginalisés et qui n'ont pas voix dans la communauté.

Un autre programme établi à ces débuts de la vie de *BoysTown Link Up* fut le Restaurant d'Alice. C'était un service mobile qui permettait au personnel d'aller jusque dans la communauté et de rencontrer des jeunes là où ils se rassemblaient. En leur proposant de la nourriture et de la boisson gratuitement ils pouvaient engager la conversation et de cette façon leur proposer une aide s'ils la demandaient. Ce fut une autre façon heureuse de recruter des jeunes pour les programmes qui étaient proposés à *BoysTown Link Up*.

La première année de fonctionnement les contacts avec 76% de ceux qui fréquentaient *BoysTown Link Up* ont pris naissance en prison.

4. Impact de l'initiative

Impact sur le personnel

Les membres du staff se sont engagés pour obtenir un changement dans la vie des jeunes qu'ils rencontrent. Il y a suffisamment de remarques positives de la part des jeunes pour encourager le staff à poursuivre ses efforts. Cet organisme ne va pas convenir à tout le personnel mais ceux qui trouvent ce travail stimulant et plaisant restent dans l'organisme. Au cours de la vie de *BoysTown Link Up* beaucoup de membres du personnel sont restés un temps relativement court. Le personnel actuel est pour la majeure partie engagé pour ce travail.

Impact sur les clients

Les clients manifestent leur approbation de l'organisme en le fréquentant volontairement. Ils ne sont pas forcés de suivre

à faire puisse être fait.

Impact sur le Réseau Lasallien

Pour les Frères du District c'est une possibilité nouvelle de ministère. Auparavant le seul ministère possible était dans le cadre d'une école. Pour les gens qui travaillent avec les Frères c'est la première occasion qu'ils ont de voir une approche lasallienne d'un travail dans le domaine de la protection sociale ce qui élargit le réseau de ceux qui travaillent dans des initiatives lasalliennes.

5. Conditions minimales

Pour que *BoysTown Link Up* puisse exister et soit accepté ce qui suit est essentiel :

- 1 Un besoin dans la communauté auquel il n'a pas été donné de réponse
2. Un personnel qui veut travailler pour les jeunes
3. Un financement qui puisse assurer les ressources nécessaires pour aider le groupe de clients.

6. Dangers à éviter dans ce type d'initiative

Quand on se met au service des désavantagés il y a quelques écueils à éviter :

- Créer la dépendance

Quand on aide quelqu'un le personnel doit être conscient de la distinction à faire entre aider une personne et créer la dépendance. Il n'est pas difficile de laisser les individus devenir dépendants de l'organisme et perdre l'aptitude à se débrouiller seuls. Il n'y a quelquefois qu'une très légère distance entre aider quelqu'un et lui montrer comment se prendre en charge.

- La possession

Quand les jeunes se rassemblent dans un endroit tel que *BoysTown Link Up* ils peuvent se constituer en clans dans le groupe et essayer d'établir une certaine propriété sur l'espace disponible. Façon efficace d'en faire un environnement hostile pour tous les nouveaux qui arrivent et le résultat en est l'absence de nouveaux visages. Le bouche à oreille est une façon très efficace pour accroître le nombre de jeunes à l'organisme ; mais il peut aussi servir de frein et écarter les jeunes qui pourraient penser à approcher *BoysTown Link Up* pour y trouver de l'aide.



THAÏLANDE

La Salle House



Contact : Fr. Victor Gil
(v_gil_munoz@hotmail.com)

La Salle House

Les documents qui nous sont venus de l'Institut dans les années 1970-1975 étaient très influencés par le Concile Vatican II et sa théologie. Ces documents insistaient sur le fait que les Frères devaient faire retour à leurs origines ce qui voulait dire « retourner aux pauvres ». La communauté de Nakorn Sawan réfléchit sur ce que nous pourrions faire pour mettre cela en oeuvre et comment nous pourrions rendre notre école plus accessible aux pauvres.

Un des projets qu'on lança alors fut La Salle House.

L'idée de La Salle House est née de la constatation que les Frères avaient faite longtemps auparavant que certains des élèves gratuits pauvres que nous avions accueillis et qui logeaient avec les pensionnaires ordinaires rencontraient beaucoup de problèmes dans la vie avec leurs amis; mais on n'avait trouvé alors aucune solution pratique. On découvrit un autre problème quand on vit que des élèves d'autres écoles venaient pendant le temps des classes jouer dans notre école. En bavardant avec quelques-uns de ces garçons qui faisaient l'école buissonnière nous avons constaté qu'ils ne fréquentaient pas l'école parce qu'ils n'avaient pas de parents pour s'occuper d'eux.

Les Frères décidèrent de retirer les « pensionnaires libres » du bâtiment d'internat, de louer une maison pour eux et d'amener là les enfants

qu'on appelait « enfants de la rue » pour habiter dans la même maison. Une maison fut louée près de l'école et un enseignant avec sa famille y fut logé. La communauté leur procurait tout, depuis les vêtements jusqu'aux livres et aux scolarités. Nous devons agir comme parents pour ceux qui n'en n'avaient pas.

Après deux ans de nouvelles recrues furent trouvées parmi les enfants de la rue et quelques enfants nécessiteux et le nombre s'éleva à une quarantaine. La communauté décida de louer une autre maison

pour les filles. Au bout de peu d'années nous eûmes dans ces deux maisons une quarantaine de garçons et une quarantaine de filles. Comme ce projet devenait plus stable et répondait à un véritable besoin à Nakorn Sawan les Frères pensèrent qu'il était temps de lui donner une organisation permanente en construisant une maison adaptée pour chaque groupe.

Le Centre

Le nom complet du projet est « Centre pour le développement des petits enfants ».

Il fut commencé à peu près à la même époque que Miguel House et La Salle House c'est-à-dire il y a vingt ans.

L'inspiration pour commencer ce projet est née de la lecture des documents venus du Centre de l'Institut au début des années soixante-dix et d'une étude de la réalité autour de nous. Ces documents ont mis fortement l'accent sur le « retour aux pauvres ».



Quand nous avons visité le secteur où la Municipalité de Nakorn Sawan déversait ses ordures, le Frère Victor a vu les conditions dans lesquelles vivaient les familles qui tiraient leurs ressources des tas d'ordures. Il y avait environ cent familles qui travaillaient et vivaient là.

Les grands élèves de La Salle School firent une brève étude des conditions de vie de ces familles. Les deux problèmes principaux relevés étaient le manque d'eau potable et l'absence d'école. La plupart des adolescents qui vivaient dans ce secteur n'avaient fréquenté l'école qu'une année ou deux. Ce n'était pas seulement le manque de moyens matériels qui était responsable de la brièveté de leurs séjours à l'école, mais aussi l'attitude des enfants à l'égard de la fréquentation scolaire. Les adolescents se plaignaient que les enseignants ne les aimaient pas, qu'on les renvoyait sans raison, que souvent il y avait des bagarres à l'école. A partir de ces observations les Frères parvinrent à la conclusion que le problème principal était l'absence de socialisation.

L'idée est venue que si les petits enfants qui vivaient et jouaient dans la saleté pouvaient fréquenter une école préparatoire, alors lorsque le moment serait venu de fréquenter l'école ils seraient prêts à vivre avec d'autres personnes et heureux de suivre des leçons.

Un petit terrain de jardinage fut transformé en école préparatoire.

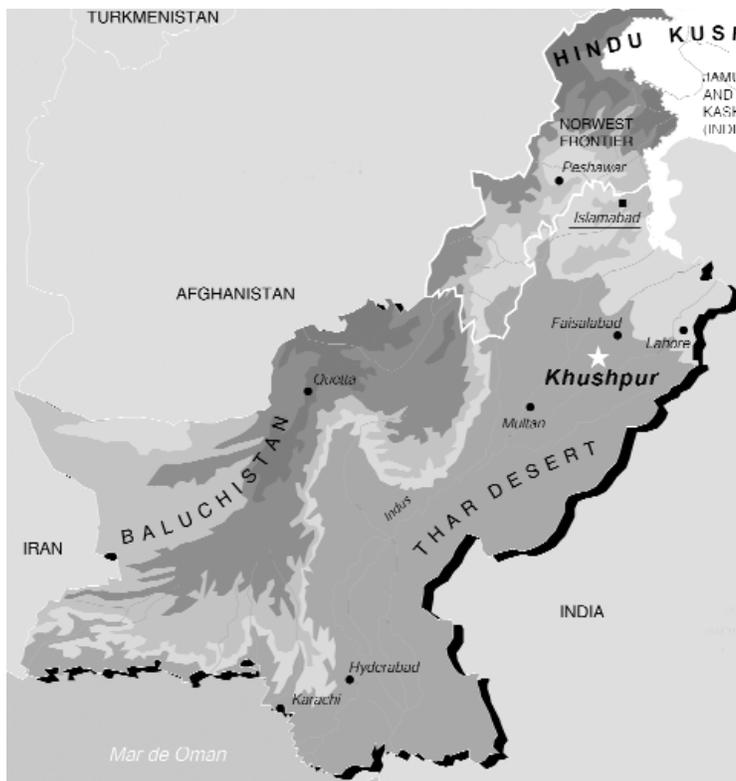
L'enseignement, aussi bien que la nourriture et les livres sont fournis gratuitement par la communauté des Frères. Le Centre est ouvert aux enfants, aux gens qui conduisent les camions qui collectent les ordures et aux enfants des familles qui habitent principalement dans ce secteur.

Un grand changement a pu être observé chez les enfants dès les trois premiers mois de l'ouverture du Centre. Au lieu de se battre ils jouaient gaiement à différents jeux et leurs visages étaient souriants.

Actuellement il y a environ 65 élèves de 3 à 7 ans, tous totalement gratuits.

PAKISTAN

Centre national de formation de catéchistes National Catechists' Training Centre



Contact : Fr. Zafar Daud (ctcen@fsd.comsats.net.pk)

Brève histoire

Le Centre de Formation a une longue histoire de près de cinquante ans. Il sert l'église locale du Pakistan depuis les cinquante dernières années avec un grand courage et un grand enthousiasme. La vision des pionniers missionnaires ne peut pas être oubliée. Même si beaucoup d'entre eux ne sont plus de ce monde, leurs esprits sans doute se réjouissent dans le Seigneur en observant tous les progrès et le développement faits dans les années passées et en ces temps récents. Le Travail Missionnaire fut lancé en réalité pendant la période de l'Empire britannique dans le Sous-Continent. Pendant cette période, en même temps que l'Empire Britannique, des pasteurs et des prêtres sont venus sur le sol du Sous-Continent. Ces pasteurs et ces prêtres avaient pour but principal d'être avec les forces armées pour les services religieux. Puis lentement, les prêtres se sont tournés vers le commun du peuple pour lui faire entendre l'Évangile de Notre Seigneur Jésus-Christ.

La réalisation de l'administration et de la gestion du C.T.C. pourrait être divisée en quatre périodes.

La première période

Dans la première période le Frère Juliano (il devait plus tard devenir un prêtre Focolare. Il est actuellement en service chez les Focolare à Rawalpindi, Pakistan), de la Congrégation De La Salle devint le premier Directeur de C.T.C. Précédemment le Fr. Caesar était le Principal de l'École et directeur du C.T.C. Le Fr. Juliano était un homme de qualités dynamiques. Il prit la charge de C.T.C. le 1er septembre 1963. Il insista sur l'éducation plutôt que simplement sur la formation technique des catéchistes. Les points principaux qu'il a considérés comme essentiels étaient le développement de la foi, le renforcement de la foi, la conversion, le changement d'attitude et de comportement, la spiritualité dans la vie.

La seconde période

Le 31 mai 1968, le Fr. Baptist Croos fut nommé Principal du C.T.C. C'était l'homme des énergies dynamiques. Il était enthousiaste pour développer le niveau du C.T.C. On se souvient de lui comme d'un homme animé d'un grand zèle pour le Christ. Il portait un vif intérêt aux activités littéraires en particulier : l'écriture, la calligraphie, la poésie, la composition et les chants. Ses autres intérêts le portaient à chercher à connaître les divers domaines de la vie. Pendant son mandat la musique liturgique fit partie

du programme enseigné. Un maître de musique compétent fut engagé pour enseigner aux étudiants la musique pour les services liturgiques.

Troisième période

Cette période commença avec l'arrivée du Fr. Osmund le 31 mai 1976 et il resta jusqu'au 10 mars 1996. Ce fut la période la plus longue dans l'histoire du C.T.C. que connut le Fr. Osmund. C'était un homme de principes. Les principes étaient très essentiels pour lui. Il y eut beaucoup de changements dans le Centre pendant cette longue période.

Pendant le directorat du Fr. Osmund plusieurs sortes de choses entreprises étaient de grande valeur.

Il n'y avait pas suffisamment d'enseignants au C.T.C., aussi il décida de former certains laïcs (en particulier les anciens élèves du C.T.C.) pour des études supérieures en Europe. D'abord Mr Mushtaq Asad fut envoyé à Rome pour suivre des cours de deux ans en catéchèse, en pastorale et en théologie. Il avait précédemment suivi un cours de deux ans au C.T.C. Il fut envoyé en 1982 et revint au Pakistan en 1984. A son retour il enseigna la Liturgie, l'Urdu, la théologie pastorale. Après lui Mr Erix Sylvester fut envoyé au Séminaire Christ the King et plus tard en Irlande pour des études supérieures. Il revint au C.T.C. en 1990 et enseigna la Théologie morale. Puis Mr Emmanuel John fut envoyé en Irlande avec deux dames Miss Almas et Rubina Shaheen. Ils commencèrent leur carrière enseignante en 1991 et 1992. Alors il y eut suffisamment de personnel dans le corps enseignant.

Il porta aussi un vif intérêt au développement des gens du village. Il put obtenir deux puits tubes pour les villageois. Ces puits sont très utiles en ces temps où la pénurie d'eau se produit surtout à la saison d'hiver au Punjab. Il aida les villageois de différentes façons, par de petits financements, en construisant des maisons à bon marché pour ceux qui étaient très pauvres et nécessiteux.

La quatrième période

Cette période commença le 10 mars 1996, le Frère Zafar Daud fut nommé Directeur du C.T.C. Avant il avait servi comme responsable du foyer et professeur de Christologie au Centre de formation de catéchistes pendant trois ans. Pendant qu'il fut devenu Directeur, sa première priorité fut de renforcer la discipline intérieure du C.T.C. Lui-même voulait améliorer les choses graduellement et progressivement. Il y a beaucoup de choses nouvelles qu'il introduisit dans la gestion et le programme. La construction, le renouvellement et l'embellissement de la propriété du C.T.C. se font progressivement.

La nouveauté et l'approche moderne dans l'information, la formation et la transformation sont remarquables et admirables. La réorganisation de la bibliothèque, le partage des responsabilités avec les membres du staff, l'élévation du niveau des études et des facilités pour la recherche personnelle, l'attention personnelle portée aux individus sont toutes de bonnes choses importantes pour une formation saine et solide. Ces qualités sont combinées dans la Spiritualité lasallienne et le zèle pour le salut des âmes.



PAKISTAN

École de cuisine



Cette école fait partie du Centre d'Alphabétisation Bénilde, qui se trouve à Khushpur.

Pourquoi ce programme ?

C'est pour réhabiliter les jeunes adultes. Ils ont eu très peu de formation scolaire ou ont abandonné. Beaucoup sont illettrés. Depuis 1981 plus de 450 jeunes hommes de cette école de cuisine ont été envoyés de Karachi à Peshawar comme cuisiniers dans des Foyers, des Maisons de Mission, des Hôpitaux, des Maisons privées etc. Nulle part dans tout le Pakistan on ne trouve cette sorte de service où les jeunes qui avaient un avenir triste du fait de leur inaptitude à lire et à écrire pouvaient être préparés à vivre leur vie d'une façon honorable dans la société. Quand certaines personnes qui ignorent les avantages et les fruits à long terme de cette formation en entendent parler elles sont surprises et nous deman-

dent comment nous avons eu cette idée étrange de former des personnes dans ce domaine. La raison est simple, quand Dieu lui-même descend pour sauver son peuple de l'esclavage Il arrange tout pour eux.

Cette école qui a commencé à une petite échelle d'une façon très simple avec des moyens très limités est maintenant très connue dans tout le pays. Nous recevons maintenant des demandes d'admission non seulement du diocèse de Faisalabad mais aussi d'autres diocèses. A présent nous avons des élèves qui viennent des diocèses de Faisalabad, Multan, Islamabad et Lahore. L'an dernier nous avons même eu des élèves de Hyderabad et de Karachi.

Il y a aussi 24 femmes qui ont participé à ce programme. Nous avons des classes séparées pour elles. Les admissions se font tout au long de l'année. Les élèves capables et éveillés peuvent apprendre en un an, d'autres en un an et demi. Nous avons pu donner des certificats à dix étudiants au cours des derniers six mois, tous travaillent dans différentes parties du pays. Nous en sommes fiers. Parce que ceci est une façon systématique de transformer notre société et de sortir des jeunes chrétiens de l'esclavage. Les élèves quand ils viennent pour la formation n'ont rien. Même les articles ordinaires de toilette et les vêtements sont un luxe pour eux. Certains n'ont jamais entendu les noms ou goûté les mets qu'ils apprennent à préparer, mais en un an ce sont des gens totalement changés. Leur style de vie s'est amélioré. Ils apprennent à se tenir propres. Ils apprennent l'étiquette dans les relations avec les gens. Ils apprennent à lire et à écrire et surtout ils apprennent à prier, ils vont à la messe et certains d'entre eux qui n'ont pas reçu les sacrements de l'Eucharistie ou de la confirmation y sont préparés.

Le Centre d'Alphabétisation Bénilde pour la formation familiale des femmes leaders

Le Programme de formation familiale existe depuis que la formation des catéchistes a été commencée officiellement. Les candidates qui viennent pour la formation viennent de tous les diocèses du Pakistan. A présent elles sont 24. Elles amènent leurs familles. Les femmes sont aussi formées à être des *leaders*.

Elles vont avec les catéchistes visiter les familles, animer les femmes et former des groupes de jeunes garçons et de jeunes filles. La situation des femmes au Pakistan n'a pas de quoi rendre fier. Les femmes ont une vie très pénible. Beaucoup d'entre elles n'ont pas reçu d'éducation tout simplement parce qu'elles sont des filles qui ne sont pas supposées sortir. On les fait servir leur famille. Des possibilités sont offertes aux femmes, officiellement ou non, de s'éduquer et d'apprendre à lire et à écrire. Des Classes de religion, comme l'écriture, la catéchèse, la liturgie, la théologie, l'histoire de l'Église et la psychologie sont régulièrement données.

Les femmes apprennent à lire les cartes, la géographie et les connaissances générales. Elles apprennent à situer les lieux dans le monde entier. Outre la connaissance des principaux produits du monde dans les différents pays, elles réfléchissent à leurs valeurs culturelles et à leurs attitudes. Elles apprennent aussi comment vivent les femmes dans les autres pays. Elles sont souvent surprises d'entendre dire que des femmes travaillent à égalité avec les hommes, et que des possibilités leur sont offertes dans tous les domaines. Dans le système d'éducation au Pakistan l'étude de la Géographie et particulièrement la lecture des cartes est très négligée. Les femmes qui travaillent au Centre d'alphabétisation trouvent dans l'éducation conscience sociale et dynamisme.



Centre de formations professionnelles pour les femmes des villages de Khushpur

Le Centre professionnel pour les femmes fut commencé en 2001 à la demande des gens de Khushpur. Il est réservé aux seules femmes des villages. Les participantes en général n'ont pas reçu beaucoup d'éducation ; il faut vérifier leur niveau de compréhension et leur capacité d'apprendre. L'enseignement se fait très simplement par des exemples, des images, des tableaux et quelquefois par de l'audio visuel, des films etc.

Certaines femmes musulmanes ont déjà participé à ces programmes. Et nous les considérons comme une sorte de dialogue inter-religions. De cette façon elles apprennent à connaître les femmes chrétiennes et les institutions chrétiennes où on les traite d'une façon égale et avec un respect que peut-être elles ne trouvent pas dans d'autres institutions. Les Musulmans en général font confiance aux institutions chrétiennes pour une bonne éducation et une bonne formation. Les participants à nos cours d'apprentissage et de formation sont uniquement des femmes et on les accueille chaleureusement. Il leur suffit de faire la demande par écrit pour être admises.

Catholic Boys' Hostel (Foyer catholique pour garçons)

Khushpur est situé dans la province du Punjab. Punjab est la plus grande province du Pakistan. La plu-



part des Chrétiens se trouvent dans le Punjab. Ils sont pauvres généralement et travaillent comme cultivateurs dans les champs, cuisiniers, jardiniers, enseignants, employés dans les services du gouvernement et balayeurs.

Plus de 80% des gens du Pakistan sont illettrés. Le pourcentage d'alphabétisation est plus élevé parmi les chrétiens.

Le Foyer catholique pour garçons répond aux besoins des enfants chrétiens pauvres qui sont opprimés et reçoivent très peu d'encouragement et de soutien. Beaucoup de ces familles chrétiennes sont économiquement instables ; aussi elles envoient leurs enfants travailler dans les champs, dans les centres de fabrication de tapis, ou dans les fours à briques. Les

parents ont des difficultés à payer la pension du Foyer qui n'est que de 250 RS (4,37 \$ US) soit un peu plus de 4 euros par mois. Nous avons 70 garçons inscrits au foyer. Environ la moitié d'entre eux sont reçus totalement ou partiellement gratuitement. Il y a beaucoup plus d'élèves chrétiens pauvres qui voudraient être au Foyer et faire des études, mais nous avons du mal à les aider.

Nous considérons l'apostolat du Foyer comme très important, parce qu'il implique la formation de nos garçons chrétiens comme bons citoyens et comme meneurs. Dans les écoles du Gouvernement ils n'ont pas la possibilité d'étudier le christianisme. Nous mettons beaucoup l'accent sur la religion, la messe quotidienne et la prière au Foyer. Notre but principal est:

- donner des valeurs bien enracinées à nos garçons chrétiens,
- les aider à témoigner de leur foi,
- combattre la discrimination religieuse et les maux sociaux,
- leur assurer de meilleures chances pour un bon emploi,
- les aider à élever leur niveau de vie.

Innovations Lasalliennes en Europe

1. Un travail fécond

Le dernier Chapitre général nous a poussés à mettre en marche des Innovations éducatives et pastorales, qui soient une réponse créative aux nouveaux besoins des jeunes. Ce Bulletin nous encourage à travailler dans cette voie, en nous proposant des exemples venus de toutes parts de l'Institut.

Nous voulons présenter, avec une joie toute légitime, quelques Innovations qui se font en Europe, et dont nous sommes témoins. Certaines sont discrètes et se font sans bruit, à l'intérieur des établissements de grande tradition. D'autres sont une véritable création, comme réponse aux nouvelles urgences de la mission. Toutes, tant celles de forme « classique » que celles qui apparaissent comme vraiment novatrices, témoignent du don généreux de beaucoup d'éducateurs lasalliens.

2. Peut-on et doit-on innover aujourd'hui en Europe ?

a. Une nouvelle organisation interne

On peut dire qu'il est nécessaire de promouvoir les Innovations éducatives sur ce continent, l'Europe étant aujourd'hui une réalité en mouvement et en ébullition.

Le 16 avril 2003, le traité d'adhésion à l'Union européenne de 10 nouveaux membres a été signé, et parmi eux, la Pologne, la Slovaquie et Malte, où est présent l'Institut. Et on perçoit déjà dans l'avenir la prochaine adhésion d'autres pays comme la Roumanie ou la Turquie, où, également, se développe la mission lasallienne.

Tout cela suppose donc pour le Vieux Continent une forte réorganisation et une nouvelle configuration de ses dimensions ethniques, religieuses, culturelles et sociales. L'Europe se fait en même temps, selon plusieurs traditions

mêlées (pré-chrétienne, chrétienne, juive, musulmane, laïque, philosophique).

b. Un apport de l'extérieur

En même temps que l'Europe se réorganise de l'intérieur, en récupérant son ancienne unité, un fort mouvement d'immigration est en train d'arriver de l'extérieur. L'Europe est devenue le point final du trajet de beaucoup de personnes, plus de 13 millions, qui ne connaissent pas le progrès dans leurs pays d'Amérique Latine, d'Afrique ou d'Asie. Elles

viennent améliorer leurs conditions de vie, mais aussi rajeunir la vieille Europe et diversifier sa culture. Et la Communauté européenne elle-même, estime qu'il sera nécessaire de recevoir jusqu'à 40 millions de personnes en âge de travailler pour pouvoir faire face au vieillissement humain et récupérer les capacités productives. Tout cela est en train de créer un fort changement culturel et social qui défie l'école Lasallienne, pour qu'elle accueille ces nouveaux citoyens qui arrivent, et pour qu'elle éduque dans la tolérance et dans le dialogue inter-culturel et inter-religieux.

c. Un changement d'époque qui met en évidence de nouvelles nécessités éducatives

En même temps que ces changements humains et géopolitiques, l'Europe comme tout le monde, vit dans ce que l'on voit déjà comme un « changement d'époque », marqué par la valeur absolue du sujet face à d'autres références externes, le pluralisme des valeurs, la sécularisation, le développement des technologies et des moyens de communication, l'élévation du niveau de vie et en même temps, l'apparition de nouvelles pauvretés à l'in-



térieur... Peut-être ces courants se font-ils sentir de manière plus intense en Europe, en raison de la quantité des changements culturels qui sont intervenus tout au long de son histoire. Ce changement d'époque et les facteurs sociaux ci-dessus énumérés, exigent de l'école Lasallienne qu'elle sache donner des réponses créatives. On notera quelques points qui requièrent une attention spéciale.

– Accueillir les immigrés et promouvoir l'intégration des nouveaux citoyens de l'Union européenne, en éduquant dans la tolérance et le dialogue inter-culturel et inter-religieux.

– Proposer un langage actualisé qui permette aux jeunes de découvrir Dieu et d'expérimenter de nouvelles valeurs qui les aident à donner un sens à leur vie.

– Être attentifs aux jeunes qui souffrent des conséquences de la déstructuration familiale, de diverses dépendances, de l'influence des sectes, de l'inadaptation sociale...

– Soutenir de façon particulière les jeunes qui, à l'intérieur de nos propres établissements scolaires, ont des difficultés scolaires, provoquées très souvent par d'autres types de problèmes plus amples et qui affectent tout l'être.

– Apporter des processus de formation sociale et professionnelle pour les groupes ou les personnes qui ne sont pas pris en compte ou qui souffrent d'exclusion sociale et professionnelle, comme par exemple, les jeunes au chômage, les gitans...

d. Une nouvelle présence du charisme lasallien

Nous pensons que pour répondre à tous ces défis, la Communauté Lasallienne d'Europe doit prendre en compte :

– La force qui peut dériver de son unité. Pour cela, il est nécessaire de continuer à travailler ensemble à travers les voies déjà existantes et tout en continuant à organiser la nouvelle et unique Région Lasallienne d'Europe.

– La naissance de l'Association pour le service éducatif des pauvres. Si celle-ci se met bien en place, nous nous efforcerons, tant Frères que Collaborateurs et Associés, d'ouvrir de nouvelles voies pour le service éducatif et l'évangélisation des jeunes, et en particulier pour ceux qui vivent « les urgences de la pauvreté et qui sont en situation de risques » (Fr. Álvaro, Lettre Pastorale 2002, p. 12)

– Le souvenir de ce qu'a été l'histoire lasallienne en Europe, au milieu de

soubresauts, de crises, de guerres et de révolutions, mais en même temps, d'une réflexion éducative et d'une tradition pédagogique fécondes qui ont su dépasser tous les obstacles.

3. Une grande diversité de réponses

Dans les articles qui suivent, on peut trouver des exemples pris dans ce que l'on peut appeler les « grandes » régions d'Europe (en raison de leur grand nombre d'œuvres et d'éducateurs)

Mais on peut également s'approcher des Districts plus petits, mais actifs et prometteurs, et qui ont su, eux aussi, mettre en place d'importantes Innovations.

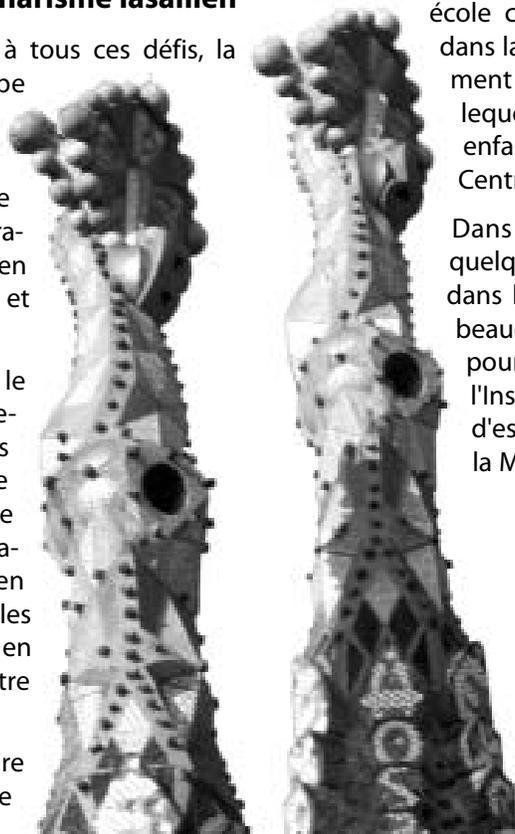
Ainsi, on peut citer le Centre des Exercices Spirituels à Belfast, qui est toujours en activité ; ou l'on peut évoquer la pédagogie de l'animation spirituelle de groupes de jeunes à Kintbury.

On peut continuer de voyager pour arriver dans des pays qui ont été, jusqu'à il y a peu, dirigés par le communisme. En Pologne, les œuvres lasalliennes sont exclusivement destinées aux enfants et aux jeunes souffrant de déficiences tant physiques que psychologiques, et leur créativité est grande pour être attentifs à ces besoins.

En Roumanie, il n'y a que deux œuvres lasalliennes, mais de grande créativité : l'une d'elles est la première école catholique de formation professionnelle dans la région, et l'autre, qui ouvrira prochainement ses portes, est un établissement dans lequel se trouvera un foyer d'accueil pour les enfants à problèmes, et ce sera également un Centre Pastoral.

Dans les pages suivantes, on présente quelques-unes des Innovations déjà réalisées dans la Région Lasallienne d'Europe. Il y en a beaucoup plus, mais par manque de place, on pourra les voir dans d'autres publications de l'Institut. Elles sont toutes un bon moyen d'espérer pour nous tous qui travaillons dans la Mission Lasallienne.

*FF. Claude Reinhardt
et Juan Pablo Martín,
Conseillers Généraux*



Association pour le Dialogue et l'Orientation Scolaire

Contact : Patricia Segura (*ados.lyon@wanadoo.fr*)

1 - Nom, date du début de l'initiative, publics visés :

Nom : A.D.O.S. (Association pour le Dialogue et l'Orientation Scolaire)

Date du début de l'initiative : L'Association est née officiellement le 06 juin 1985 (date du dépôt des Statuts de l'Association en Préfecture).

Les publics : Dans le 3ème arrondissement de Lyon au cœur du quartier Moncey / Voltaire, quartier très marqué par l'immigration maghrébine, A.D.O.S. accueille des jeunes collégiens et lycéens, garçons et filles, en priorité de l'arrondissement.

En 2001-2002 : 250 jeunes inscrits.

Ils viennent de 40 établissements de Lyon, notamment du collège Raoul Dufy (Collège public du quartier).

30 à 60 jeunes fréquentent l'Association chaque jour.

- L'Association prend également en charge les jeunes exclus temporairement ou définitivement de leur établissement.



2. Récit des origines

C'est le Chapitre de District « Centre-Est », de 1982, qui sera à l'origine de la création de l'Association A.D.O.S. par le Frère René Bonnetain. En effet ce Chapitre marque la volonté des Frères du retour au travail avec les plus pauvres. Dans cette perspective un sondage est fait parmi les Frères afin de connaître qui seraient les éventuels volontaires.

René Bonnetain, alors Visiteur Auxiliaire semble être le plus « mordu » ; il connaît très bien le Frère Gérard Coudour qui s'embarquera avec lui, dès le début, dans cette aventure. Deux autres Frères se portent volontaires, l'un engagé au Secours Catholique et l'autre en formation théologique. C'est ainsi, de l'engagement de ces quatre hommes et de la volonté de l'Institut que naît en 1984 une nouvelle communauté.

Après une prise de contact avec un prêtre responsable de la pastorale des migrants, le choix du quartier Guillotière est fait : c'est le quartier historique de l'immigration de la ville de Lyon, à forte majorité maghrébine, c'est un quartier très pauvre où les besoins ne manquent pas.

Nous avons choisi de servir là, car pour les Frères de cette Communauté c'est vraiment vivre selon l'esprit de saint Jean-Baptiste de la Salle, et pour René la droite ligne de l'appel qui le décida à entrer chez les Frères : le service des jeunes du monde populaire.

La Communauté s'installe donc dans les mêmes conditions de précarité que les gens du quartier, dans un immeuble destiné à la destruction (on voit actuellement à la place le nouveau Palais de Justice de Lyon). Vivre au cœur du quartier est alors le principe même de cette entreprise, le choix étant de vivre avec les habitants et de faire des choses avec eux et non pas exclusivement pour eux. René est alors directeur de la Communauté.

Gérard Coudour s'engage dans un atelier de quartier qui accueille des jeunes de 14 à 20 ans pour leur permettre de découvrir le travail du bois. Très rapidement il y fait le constat que les jeunes collégiens ont besoin de calme, de conseils, d'écoute, de suivi dans leurs études. René pour sa part prend contact avec l'Association des Familles Immigrées et rapidement dès janvier 1985 il commence le soutien scolaire dans un immeuble également destiné à la destruction. Dans des conditions de froid extrême en hiver, il aide alors deux jeunes filles qui sont fermement motivées à travailler.

Dès le départ René bénéficie de l'aide du responsable de l'ALPIL (association au service de l'Insertion par le logement), c'est lui qui permet à René de pouvoir utiliser des locaux fermés avant démolition.

Puis le bouche à oreille va fonctionner très rapidement et l'Association des Familles Immigrées consciente de l'enjeu pour la réussite des jeunes que représente le soutien que propose René lui demandera de prendre en charge d'autres jeunes. Ces familles sont dans l'incapacité d'apporter une aide scolaire à leurs jeunes et elles confient donc leurs enfants à René en lui déléguant leurs pouvoirs quant à leurs études.

A la fin de l'année scolaire 84/85 l'aide de René a déjà touché 30 jeunes. Le 6 juin 1985 les Statuts officiels sont déposés en Préfecture.

A.D.O.S. est l'abréviation de « **Association pour le Dialogue et l'Orientation Scolaire** » ; c'est une association non confessionnelle dont le but est de favoriser un dialogue vrai entre adolescents et adultes. Le moyen privilégié qui a été choisi pour favoriser ce dialogue est le soutien scolaire, au niveau du Collège ou du Lycée et l'aide apportée à l'orientation.

3. Récit de l'évolution et des moments-clés

Les débuts de l'Association :

La discipline :

À l'époque de la fondation de l'Association, on ne ressent pas le besoin de rédiger de règlement, il est tacite : c'est celui du respect de l'autre et de son travail. Les animateurs sont responsables de leur travail et des jeunes qui leur sont confiés ainsi que de l'ambiance qui règne à leur table bien que cela n'ait jamais été énoncé. Tout le monde travaille dans le même sens même si chacun le fait en fonction de ses limites et de ses propres capacités. Le seul mot d'ordre étant certainement l'Accueil ; accueil du jeune tel qu'il est.

Quand le besoin s'en fait sentir, le Frère Fondateur élève le ton pour un appel au calme avec sa grosse voix qui impressionne autant le jeune que l'animateur qui réalise alors que le calme ne régnait peut-être plus tout à fait autour de sa table et qu'il gênait ainsi le travail des autres...

Par la suite, André Raphoz, alors directeur rédigera avec la participation des jeunes les « Règles de vie ensemble » première amorce d'un règlement qui jette les bases de la socialisation et qui fixe le fonctionnement.

Les parents :

Le choix est fait de laisser les parents en dehors. Cela correspond également à une forte demande des jeunes (des filles en particulier) qui veulent échapper aux mamans omniprésentes.

A.D.O.S. est alors dans la lignée du courant associatif de l'époque ; il n'y a pas de violence, A.D.O.S. est ce

« troisième lieu » - comme le nomme Daniel Thin, sociologue à Lyon II - entre l'école et la famille, où le jeune est socialisé, où il fait l'apprentissage de la vie en société en se confrontant à des éducateurs adultes qui sont à l'écoute de ses besoins.

Les jeunes visés

A sa création A.D.O.S. ne s'adresse qu'aux jeunes de Collège. Le constat étant fait que très fréquemment les jeunes collégiens ne pouvant bénéficier d'aucun soutien à la maison se trouvent rapidement mis en difficulté dans leurs études. Les parents qui confient leurs jeunes à René, lui délèguent la charge de leur éducation. Ils ont conscience qu'il peut leur offrir une chance de sortir de cette spirale d'échec.

Au fil du temps des lycéens se greffent à l'activité de départ mais A.D.O.S. se recentrera rapidement sur son public de départ afin de privilégier ceux qui en ont le plus besoin, le but étant de viser l'autonomisation des jeunes reçus, et non d'en fidéliser le plus possible.

L'équipe des animateurs :

A l'époque où naît l'Association, tous les animateurs ont le même rôle. René est aidé d'un groupe de jeunes étudiants volontaires qui accompagnent son projet depuis le départ et qui vont venir l'aider, en donnant de leur temps libre. Il fait appel également à toutes les bonnes volontés qu'il peut susciter parmi ses connaissances : professeurs en retraite, ingénieurs, voisins...

Mais très vite il est convaincu d'une certitude qui va faire la force de l'Association : c'est la nécessité de pérenniser l'action en embauchant des salariés, de façon à fidéliser l'équipe et de façon à pouvoir retrouver au fil du temps une certaine continuité dans l'aide apportée aux jeunes, une cohérence.

Les partenaires :

Une autre certitude qui anime René, également en rapport direct avec la pérennisation de l'action, est celle de la nécessité de construire un réseau de partenariat financier et institutionnel sans lequel l'Association n'aurait pu vivre.

En effet dès sa création il va s'atteler à la faire connaître et à démarcher les financeurs possibles. Il va commencer par faire appel à toutes ses connaissances en leur proposant de devenir de généreux donateurs pour ce projet naissant. Il va alors recueillir des fonds privés émanant aussi bien de Frères du réseau lasallien

A.D.O.S. et la violence :

Mais peu à peu, l'Association va se développer, et ce qui était valable au départ, ne le demeurera pas forcément par la suite.

En effet, à l'époque où A.D.O.S. est créée un grand calme règne tant dans les locaux que dans le quartier. L'insécurité et les incivilités ne font encore pas la une des journaux... Et, même si A.D.O.S. va tarder à vivre ses premières difficultés face à l'attitude des jeunes, même si la structure est longtemps épargnée, la violence finit par arriver ...

La nécessité de recadrer les jeunes apparaît alors comme une évidence et la création d'un règlement une nécessité. Le directeur de l'époque lance une vaste opération pour reprendre les rênes de l'association et ainsi sont créés :

- le poste d'accueil des jeunes à l'entrée afin d'avoir un accueil de qualité et un premier filtre qui permet de faire retomber le trop plein d'énergie de certains jeunes dès leur arrivée
- le poste de médiateur familial afin qu'un animateur parmi tous porte le souci de la rencontre avec les familles et de leur accueil
- le poste de médiateur psychologique pour qu'une personne se consacre à la gestion des situations de crise et conserve le lien avec les jeunes en toutes circonstances
- le nouveau règlement : articulé en trois parties (c'est toujours le cas), il présente dans un premier temps ce qu'est A.D.O.S., ce que le jeune doit faire pour que tout se passe bien, et ce qu'il s'engage à accepter si lui, de son côté, rompt un peu le « contrat ».

- désormais les inscriptions se font avec les parents pour les jeunes de sixième et les rencontres avec les parents vont se développer via des réunions ou des repas inter-culturels.

- Restructuration de l'espace avec modification de la disposition des tables dans le local. En effet chaque animateur est en face de trois jeunes maximum et sa chaise est de couleur différente afin qu'elle soit identifiée et que le jeune garde à l'esprit la place de l'adulte même en son (éventuelle) absence (en cas de sous-effectif d'adultes par exemple).

Ce schéma conducteur est toujours celui qui a cours à A.D.O.S.. Les difficultés nous ont permis de chercher l'essentiel et nous ont semblé-t-il permis de trouver une « formule » qui fonctionne bien.

Si un certain nombre de choses changent dans le mode de

fonctionnement de l'Association, ce qui reste identique et s'approfondit même c'est l'Esprit que le fondateur a voulu donner à cette association.

Si A.D.O.S. a été créée c'est pour venir en aide, pour accueillir des jeunes en grande difficulté. Au fil des années l'Association a cherché à toucher les plus en difficulté, les plus pauvres parmi les pauvres. C'est ainsi, que dès le début des années 90, elle a accepté de prendre en charge des jeunes scolarisés au Collège voisin, nouvellement arrivés en France, scolarisés dans des classes d'adaptation car ne connaissant pas la langue française.

Dès cette époque a été mise en place une concertation avec l'enseignant de français et un énorme travail a été accompli pour et avec ces jeunes. Cette démarche a vu sa concrétisation, il y a deux ans maintenant par son officialisation dans le cadre de la signature d'une convention avec le Principal du collège public et les enseignants de français des deux classes d'accueil du collège voisin.

Depuis quelques années, A.D.O.S. a tenu à se mettre au service des jeunes en phase de marginalisation en mettant en place un accueil pour les jeunes exclus temporairement ou définitivement du système scolaire. Ce projet a été formalisé par la signature d'une convention de partenariat avec le collège voisin.



quelques autres, ont animé cet été des soirées de jeu sur les deux places principales du quartier.

Des anciens jeunes de l'association portent aujourd'hui le souci des autres et certains ont tenté de créer une association pour aider les plus petits. A leur demande et à la demande des familles A.D.O.S. a pris le relais pour assurer également une aide pour les plus petits. (CM et CM2 depuis deux ans).

que d'anciens élèves des établissements dont René a été Directeur.

Il va aussi dès les débuts, démarcher des partenaires potentiels tels que la Mairie, le FAS ou le Conseil Général de façon à s'allier le soutien de tous les acteurs politiques susceptibles de pouvoir jouer un rôle de soutien de la cause défendue : celle des jeunes en grande difficulté.

Grâce à ce travail de fond, l'Association pourra bénéficier rapidement du soutien financier de subventions publiques qui lui permettront d'envisager l'avenir avec plus de sérénité et d'étoffer l'équipe des salariés, d'acquiescer ce qui est nécessaire à l'action proposée, de sortir de l'urgence...

4. Impact de l'initiative sur l'environnement social, éducatif, politique, culturel, ecclésial (selon les cas) :

Aujourd'hui A.D.O.S. travaille en partenariat très étroit avec le Collège de secteur le plus proche et ils se concertent mutuellement et s'informent de leurs activités ; la directrice de l'Association siège au Conseil d'Administration du Collège au titre de personnalité qualifiée. Deux conventions de partenariat ont été signées entre les deux structures ; une concernant l'accueil des jeunes nouvellement arrivés en France et ne maîtrisant pas la langue française (Classes d'accueil, ou CLA) et l'autre concernant l'accueil au sein de notre structure des jeunes exclus temporairement ou définitivement de leur établissement. Les emplois du temps des jeunes de classe d'accueil sont faits en tenant compte de la convention de partenariat de sorte que les jeunes aient au moins deux après-midi de libres dans la semaine pour se rendre au Centre A.D.O.S..

L'association, de par sa stabilité dans le temps et son sérieux est souvent citée en référence par les instances politiques, les financeurs.

A.D.O.S. s'est associée avec trois autres associations du quartier pour créer un espace-jeu sur le quartier permettant la rencontre entre les différentes générations autour de l'axe du jeu. Ces structures, alliées à

Les familles, les mamans en particulier, attendent de l'association qu'elle puisse leur offrir des temps de discussion et de convivialité : des repas inter-culturels ont lieu chaque année avec les familles, permettant aux familles d'avoir entre elles des échanges concernant l'éducation de leurs jeunes.

5. Conditions minimales pour qu'une telle initiative fonctionne :

– Bien sûr, cela a été dit plus haut, il faut d'abord et avant toute démarche, s'être assuré qu'il y a un réel besoin sur le quartier où l'on s'implante, mais surtout, qu'il y a une demande. J'entends par là, qu'il ne faut pas aller plus vite que les habitants ; ils pourraient avoir d'autres préoccupations plus urgentes qui les empêcheraient de s'investir dans une nouvelle « entreprise »...

– Il faut des personnes qui acceptent de s'engager dans la durée. Sans un minimum de personnes qui assurent la pérennité de l'action, la création d'une association devient fragile. Elle a besoin de personnes qui soient des fils-conducteurs dans le temps, qui soient la mémoire de cette association, et qui soient des référents stables pour les jeunes.

– Besoin de stabilité très important ; même si on ne peut garder tout le monde d'une année sur l'autre, essayer de conserver un noyau. De même il faut une stabilité dans la semaine par rapport à l'engagement des bénévoles. Ainsi un jeune saura qu'il peut retrouver tel ou tel animateur tous les mardis par exemple, ou que tel autre est disponible tous les jours sauf le mercredi. Ils ont besoin de repères, il faut les leur offrir.

– Besoin de présence de la part des animateurs. C'est-à-dire qu'un animateur qui donne rendez-vous pour la suite d'un travail à un jeune doit être là au jour du rendez-vous, c'est de la fidélité.

– Il faut que les animateurs ou des animateurs parmi l'équipe soient disponibles afin de pouvoir répondre aux besoins des jeunes en grande difficulté ou en grande détresse qui n'en sont pas forcément encore au stade de pouvoir rentrer dans le moule d'une rencontre à heures fixes. Ceci est tout particulièrement valable pour les jeunes en grande difficulté en phase de marginalisation.

– Travailler en partenariat avec les associations du quartier, ce qui implique d'accepter de prendre du temps pour participer à des réunions et du travail en commun. C'est très important si l'on veut que les jeunes sentent la cohérence de ce qui se vit sur un quartier et si l'on veut connaître les partenaires pour être les relais de leurs activités.

– La situation idéale et quasi incontournable à mon sens, de la réussite, étant la présence d'une communauté de frères sur le quartier. Communauté qui soit au service de l'action et point de repère pour chacun, tant pour les animateurs que pour les jeunes.

– Nécessité impérative d'organiser des réunions très fréquentes pour échanger ce qui est vécu et organiser un suivi dans les actions.

– Créer des temps conviviaux permettant la rencontre, que ce soit entre animateurs, entre animateurs et familles, entre familles. Ces rencontres tissent les liens sans qu'on en ait conscience et solidifient l'édifice.

6. Risques à éviter dans ce type d'initiative :

– On l'a vu dans l'historique de l'association, le fondateur a tenu à ancrer la création de cette structure dans le vécu d'un quartier. L'important est de partir de la réalité d'un quartier et d'entendre les demandes et non d'arriver avec un projet « clés en mains » que l'on essaierait de plaquer à des personnes et à un lieu qui n'auraient pas été associés à sa création.

– Il a dès le début créé des postes pour pérenniser l'action. Il faut en effet que des personnes soient salariées le plus vite possible dans des contrats à durée indéterminée afin de pérenniser l'action grâce à la

continuité. Les salariés permanents doivent être avec quelques bénévoles solides les piliers et les fils-conducteurs de l'action, la mémoire également.

– Le fondateur a également su s'entourer d'un réseau de partenaires institutionnels et il a fait reconnaître l'action au niveau public. Ce serait une erreur que d'essayer de fonctionner entre soi sans s'ouvrir à la société. Il faut au contraire permettre à la structure de bénéficier de tous les soutiens qui peuvent l'aider et la renforcer.

– Il faut bien sûr de la part des acteurs de l'action une grande disponibilité pour s'adapter aux besoins de « l'entreprise ».

– Ne pas tomber dans le piège de vouloir peu à peu répondre à toutes les sollicitations et de vouloir remédier à tous les problèmes des jeunes et d'un quartier. Il faut au contraire, rester modeste et continuer à faire bien, ce que l'on sait faire et, en revanche, servir de relais via les autres acteurs du quartier.

– Perdre de vue le rôle et l'importance d'une communauté de frères sur le quartier qui porte le souci de

France

Communauté de Jeunes et de Frères

« l'entreprise » et soit au service des jeunes, de leurs familles et du quartier...

Contact : Fr. Jean Yves Fiolleau (fecparje@oreca.com)

1. Objectifs

A sa création, l'Association avait un objectif assez précis et demandé par le Conseil de District de l'époque (c'est-à-dire le District Atlantique) : susciter des vocations de frères.

Si cet objectif demeure toujours prioritaire, quelques échecs ont permis une ouverture de la notion de vocation. Et l'objectif, plus large désormais, vise, pour le jeune, la découverte de sa vocation humaine et spirituelle, sa façon de se situer dans le monde en tant que chrétien.

2. Récit des origines

C'est en 1986 que le projet pourra véritablement se mettre en place. Mais pourquoi cette date ? Tout simplement parce qu'elle correspond à l'appel du mouvement des « Jeunes Lasalliens » à se mobiliser pour le rassemblement international qui devait se tenir au Québec un an plus tard en juillet 1987. La préparation d'un tel rassemblement nécessitait des rencontres de partages et d'échanges autour des thèmes retenus.

La proposition est donc faite aux lycéens de Ste-Geneviève ; les réponses dépassent toutes les attentes puisque plus de 32 élèves se déclarent intéressés. Les rencontres se déroulent à la communauté tous les quinze jours ; quatre frères de la communauté encadrent les lycéens répartis en groupe de 8-9. Des actions organisées et réalisées avec les jeunes en vue de financer le voyage, soudent le groupe, elles permettent également de mieux connaître les frères. Le mouvement est lancé, les jeunes connaissent le lieu, il revient désormais à la communauté de fidéliser ces grands jeunes. Mais ce n'est pas pour autant qu'on peut encore parler de « Jeunes Lasalliens » .

Cependant, l'année de préparation a permis aux jeunes de faire connaissance avec la vie de saint Jean-

Baptiste de la Salle, puis le réseau Lasallien à travers le monde, si bien qu'à la rentrée scolaire 1988, la communauté et les frères en charge de l'animation du groupe n'hésitent plus à employer le terme de « Jeunes Lasalliens ».

3. Impact de l'initiative pour ceux qui l'ont vécue et pour le réseau Lasallien

a. Pour ceux qui ont vécu l'expérience :

Elle semble très positive pour les jeunes qui fréquentent la Communauté et l'Association depuis plusieurs années, car ils s'investissent peu à peu ; et au niveau du sens des responsabilités, ce n'est pas sans répercussions... à tel point que depuis le début de notre Association deux jeunes seulement ont échoué au bac et ont dû se représenter à l'épreuve. (Je rappelle que le milieu social est hétérogène).

Un deuxième bénéfice de cette participation, toujours en me situant sur le plan humain, touche la question de l'emploi. En effet, quelques jeunes racontent l'histoire de leur embauche grâce à ce qu'ils ont appris et surtout à ce qu'ils ont réalisé au sein de l'Association.

Un troisième impact signalé est d'ordre plus éducatif encore. Plusieurs parents témoignent du « changement » de leur enfant au niveau du comportement, de la maturité et de la Foi.

Les témoignages des jeunes eux-mêmes. J'entends encore plusieurs dire que, s'ils n'avaient pas trouvé l'association frères et jeunes, ils auraient « largué » depuis longtemps la vie chrétienne !

Les mêmes et d'autres disent qu'ils y ont appris la solidarité, le sens du service, de la tolérance.

Je pense que pour beaucoup, la fréquentation de la communauté et de l'association a été source de maturité humaine et spirituelle. Celles et ceux qui n'ont pas vécu d'engagements pendant ou après, constituent une très nette minorité. Une des meilleures preuves de leur « attachement » c'est leur lien durable une fois qu'ils ont quitté l'Association.

b. Pour le réseau Lasallien :

Je me dois de mentionner une participation régulière et relativement importante des jeunes du groupe de Rennes dans les rassemblements « Jeunes Lasalliens » ; ce qui entraîne un réseau de relations et des rencontres informelles entre quelques groupes durant le reste de l'année.

Un autre haut lieu Lasallien que les jeunes de Rennes se font un devoir et un plaisir de fréquenter chaque week-end pascal c'est, bien entendu, Parménie !

Plusieurs fois également, encore en août dernier, des jeunes ont participé au camp chantier dans ce même lieu.

Toutes ces participations, toute cette vie en réseau ne font que conforter les jeunes dans leur choix . Travailler ainsi dans la durée leur permet d'avoir une assez bonne connaissance des frères à travers le monde et du réseau en général.

C'est ainsi que nous entretenons des relations avec le Québec depuis 1987. Un groupe de 20 y est retourné pour les vacances de Noël en 1992 logeant dans les familles et animant les célébrations de Noël en paroisse. Ils nous ont revalu cet échange en juillet 1994. Depuis cette date et sous l'égide de l'association, deux nouveaux groupes se sont constitués et rencontrés. Les jeunes ont envie de « donner » au réseau



Lasallien parce qu'il ont beaucoup reçu.

Cette année même, avant les JMJ à Montréal et Toronto trois jeunes du groupe de Rennes sur les six de la délégation française ont participé au Colloque International sur le mouvement des jeunes Lasalliens.

Par ailleurs, deux jeunes occupent des postes en responsabilité au niveau national : une est responsable de la réalisation de la revue « Jeunes Lasalliens », l'autre fait partie de la coordination nationale.

Au plan régional, nous avons un représentant au bureau du SEMIL (Service Missionnaire Lasallien).

De plus, pour cette année 2002-2003 , c'est un adulte membre du bureau de l'association qui prend la responsabilité du SEMIL sur la région ouest en l'absence du Frère Bruno Allain parti à Rome pour sa formation.

Depuis plusieurs années et avec les jeunes lasalliens disponibles et volontaires, nous sommes intervenus dans d'autres Etablissements de notre tutelle ou de tutelle diocésaine pour présenter nos activités, l'esprit dans lequel nous travaillons ou nos expériences de solidarité avec des pays en voie de développement !

Je crois pouvoir assurer que les jeunes ont pris leur place dans le fonctionnement du réseau Lasallien .

4. Impact de l'initiative sur l'environnement social et ecclésial

Une association se donne des objectifs ! Les jeunes qui y viennent et participent à son fonctionnement lui confèrent un certain « rayonnement ». Il n'est pas toujours aisé de quantifier ce rayonnement, d'évaluer le travail réalisé !

Cependant, il est possible de faire émerger quelques constats.

a. Environnement social :

– Pendant plusieurs années, des jeunes se sont investis dans le quartier sud de la ville pour l'aide à l'alphabétisation de Cambodgiens qui avaient fui leur pays.

De même, quelques aînés ont effectué du soutien scolaire avec des élèves de collège.

– Les braderies par quartier, sont assez nombreuses sur Rennes, nous y participons depuis plusieurs années, nous y voyons un triple avantage :

a. C'est d'abord un moyen d'être en contact avec la population, en effet la fréquentation s'avère très importante tant à celles de septembre qu'à celles de fin d'année scolaire.

b. Cette activité permet aux jeunes de l'association, de mieux se connaître, de se mobiliser pour le groupe et plus particulièrement pour ceux qui adhèrent à un projet de type SEMIL.

c. C'est, enfin, un des moyens de financer nos projets d'association.

Ces braderies deviennent également un lieu de sensibilisation et de questionnement puisque les panneaux d'informations réalisés par les jeunes mentionnent sans ambiguïté leur appartenance à l'association Frères et Jeunes.

b. Environnement ecclésial :

– Dans ce domaine, on peut mentionner la participation du groupe à l'animation de messe à la paroisse tout en faisant remarquer une fréquence irrégulière d'une année à l'autre .

– Les jeunes ont également accepté assez régulièrement d'animer des célébrations de mariages : soit pour des jeunes issus de l'association, soit pour répondre à des demandes.

– Régulièrement et par deux ou trois, les jeunes Lasalliens ont pris en charge la préparation à la confir-

mation. Il s'agit d'une préparation qui s'étend sur un an et demi, les jeunes Lasalliens assurent à deux le suivi d'un groupe de 7 - 8 jeunes de 12 - 15 ans . La préparation se fait avec l'ensemble des accompagnateurs. L'investissement à ce niveau varie d'une année à l'autre ; cette année, quatre jeunes lasalliens vont venir rejoindre l'équipe des accompagnateurs pour les confirmands déjà en marche depuis la dernière année scolaire.

– Signalons encore au niveau ecclésial, la participation à certaines manifestations diocésaines.

5. Pour qu'une telle initiative fonctionne :

Conditions minimales

– Qui dit accueil, dit espace.

Pour accueillir les jeunes dans une communauté ou dans un espace communautaire, il est indispensable de disposer de plusieurs salles. Ces salles doivent être relativement confortables tout en restant simples dans leur aménagement (aspect pauvreté !). L'essentiel étant que les jeunes s'y sentent à l'aise.

– Pour qu'il y ait des jeunes à venir, il faut qu'il y ait « appel » ! Le témoignage de la communauté est donc primordial tant dans sa vie de prière que dans sa vie fraternelle ou dans son insertion dans le quartier. La communauté ne peut toucher l'entourage que si elle est reconnue. Les frères doivent donc être engagés en établissement scolaire, en paroisse ...

– Les jeunes ne s'engagent dans la durée que s'il y a des projets ... à long terme, c'est-à-dire sur un an, voire deux ans !

Je pense aux propositions de rencontres nationales, internationales, aux projets du SEMIL, aux projets de solidarité dans la ville en compagnie des organismes bien connus : CCFD, Secours Catholique, SAMU social ... à court terme, mais axés sur la réponse à des besoins vitaux : l'Eucharistie, les échanges sur leur vie, leurs préoccupations humaines et spirituelles.

– Pour terminer, je dois mentionner l'aspect financier. Il est, comme souvent, la clé d'un certain nombre de projets...quels sont donc les moyens dont on dispose ? Pour notre Association, sans les dons à la

France

La mise en responsabilité de Laïcs Délégués de Tutelle

Fondation De La Salle, nous ne pourrions pas « tenir ».

Contact : Fr. Jean François Morlier (fvadjoint@lasalle-fec.org)

1. L'initiative

Elle a commencé dans les années 90 et concerne l'exercice de la Tutelle pour les quelque 150 établissements du réseau lasallien.

Elle a vu réellement le jour de façon significative en 1998 à la suite du Chapitre de District de France.

2. Objectifs

Dans le cadre d'une décision du Chapitre national, prise en 1998 et confirmée en 2002, de garder l'exercice de la Tutelle sur l'ensemble des établissements de notre réseau d'établissements, réseau stable quant à son extension depuis plusieurs années. Compte tenu de la diminution numérique des Frères Visiteurs, directement responsables de l'exercice de la Tutelle sur ces établissements, il est apparu urgent et nécessaire de confier une grande partie de cette responsabilité à des Délégués laïcs, détachés à cet effet, ceux-ci assurant leur mission par délégation du Frère Visiteur et en lien avec les Frères Visiteurs auxiliaires ayant une responsabilité territoriale pour les communautés de Frères et pour les établissements des mêmes secteurs géographiques.

3. Récit des origines

La mise en place des Délégués Laïcs responsables de Tutelle est l'aboutissement d'une lente évolution dont les principales étapes sont les suivantes :

– 1978, création d'une association reconnue par les Frères Visiteurs, regroupant quelques chefs d'établissement laïcs ayant succédé à des Frères Directeurs : l'Association La Salle dite ALS.

– 1986 ; l'Association La Salle regroupe tous les Chefs d'établissement du réseau lasallien français et elle se voit confier l'exercice de la Tutelle pour la Congrégation des Frères des Écoles Chrétiennes. Le Frère Visiteur, membre de droit, a voix prépondérante au sein du Conseil d'administration composé paritairement de Frères et de Laïcs.

– A noter que conformément aux statuts de l'association, le Président est un Chef d'établissement laïc en exercice et le Secrétaire Général, un ex Chef d'établissement laïc du réseau, détaché et rémunéré à temps plein à cet effet. Ce laïc sera, de fait, le premier à participer à l'exercice de cette responsabilité de Tutelle.

– A la suite du Chapitre de 1990, tous les Frères Visiteurs auxiliaires dans les secteurs assurent l'exercice de la Tutelle pour les établissements, certains d'entre eux de façon plus significative que d'autres, qui sont plus en charge de communautés de Frères.

– A la suite du Chapitre de 1994, un équilibre s'opère entre les deux domaines de responsabilités pour les différents Frères Visiteurs auxiliaires concernés, le Frère Visiteur adjoint, responsable de la Tutelle continuant à assurer la coordination nationale de ce service en lien avec les responsables de l'Association La Salle.

Néanmoins, dans une proposition du Chapitre de 1994, il avait été demandé de mettre en place des Délégués de Tutelle laïcs ; cette proposition restera alors lettre morte. Deux Frères Directeurs, récemment retraités, assureraient cependant un service bénévole de Délégués de Tutelle, libérant ainsi partiellement les Frères Visiteurs auxiliaires de cette responsabilité.

Cette formule ne pouvait avoir qu'un caractère temporaire et, à terme, ne pouvait assurer le maintien de l'exercice de cette Tutelle, d'autant plus que le nombre de Frères Visiteurs auxiliaires décroissait de chapitre en chapitre. Dans le contexte de la mission partagée, on ne pouvait d'ailleurs que s'interroger sur la signification de cette formule.

Le Chapitre de 1998 donnera lieu à une avancée significative dans ce domaine. Il préconise la mise en place de 3 Délégués laïcs à temps plein, le District et les établissements assurant conjointement le financement du dispositif.

En 2002, à l'occasion du dernier Chapitre, le bilan suivant a pu être établi :

– Un nouveau Laïc a pris, depuis 1998, le relais du premier Secrétaire Général de l'ALS.

– Trois Délégués de Tutelle laïcs, ex Chefs d'établissement, ont été engagés à temps plein progressivement, car il a fallu 4 années pour mener à bien le processus. Le recrutement a été assorti d'une mise en formation pour les intéressés dans le cadre de modules de la SIEL et de propositions des tutelles congré-

ganistes de France.

L'étape 2002-2006 nous paraît plus délicate, voire incertaine. Nous sommes confrontés à un triple défi :

- Le nombre de Frères disponibles pour le service de Tutelle, Frères Visiteurs entre autres, continue à décroître et la relève de ceux-ci se pose.
- Les premiers Laïcs engagés pourront, eux aussi, aspirer à une relève au terme d'un second mandat et leur relève se pose aussi.
- Compte tenu du maintien du réseau actuel, il nous faut, à brève échéance, doubler le nombre de Laïcs Délégués de Tutelle en passant de 3 à 6 à temps plein, dispositif qu'il faudra maintenir.

Force est de constater qu'actuellement, le mouvement semble se ralentir, voire s'essouffler et que, faute de Laïcs volontaires et disponibles, le nombre de Frères assurant ce service a atteint le maximum de nos possibilités présentes et surtout à venir.

La faisabilité, la viabilité et la pérennité de cette initiative sont à l'ordre du jour en 2002. Le Chapitre de 2002 a, par ailleurs, demandé à l'Association La Salle et aux établissements d'évaluer la réalité de leur appartenance explicite au réseau lasallien et de leur référence au projet éducatif.

5. Impact de l'initiative pour ceux qui ont vécu l'expérience et pour le réseau lasallien

- Pour les Délégués de Tutelle laïcs qui vivent cette expérience, il s'agit d'exercer un nouveau métier, très différent de celui de chef d'établissement avec des effets divers.
- Ils découvrent et vivent une plus grande proximité avec les Frères responsables du District avec lesquels ils collaborent et sont réellement associés à la mission éducative.
- En revanche, ils peuvent ressentir une certaine distance vis-à-vis de leurs excollègues chefs d'établissement.
- La fonction très prenante, peut entraîner de multiples déplacements et un emploi du temps surchargé qu'il faut concilier avec le repos nécessaire et l'équilibre de la vie familiale.
- La fonction peut être épuisante, elle a un caractère

4. Rôle précis des Laïcs lasalliens Délégués de Tutelle

Il faut se situer dans le contexte de l'Enseignement Catholique français très organisé en référence à son Statut octroyé par les Évêques de France en 1992 qui insiste sur la reconnaissance canonique des établissements. L'évêque du diocèse agréé une autorité de tutelle congréganiste, en l'occurrence le Frère Visiteur de France lequel, assisté d'un Conseil de Tutelle, délègue la responsabilité du service de la Tutelle à l'égard des différents établissements du réseau lasallien à des Frères Visiteurs auxiliaires et à des Délégués de Tutelle Laïcs ou Frères...

Le Statut de l'Enseignement Catholique détaille ce qu'est le service de Tutelle. Pour nous, lasalliens, il se définit par les trois composantes indissociables et complémentaires :

1. intervention dans le domaine institutionnel,
2. accompagnement de l'établissement et de la communauté éducative,
3. animation et formation.

Le Délégué de Tutelle Laïc exerce l'intégralité de ce service de Tutelle. Ainsi dans le domaine institutionnel, il propose à l'association de Tutelle la nomination des Chefs d'établissement et participe au Conseil d'administration de l'organisme de gestion ; dans le domaine de l'accompagnement, il conduit les visites de Tutelle périodiques de l'établissement et dans le domaine de l'animation et de la formation, il se fait le relais des propositions des différents services de pastorale, de formation pédagogique et éducative et participe à la proposition des candidats aux formations du Centre Lasallien Français (CLF). Un statut du Délégué de Tutelle a été élaboré qui précise ces différentes responsabilités.



temporaire et la question d'un retour à l'emploi au terme de 1 ou 2 mandats est à envisager.

– Globalement, les Délégués laïcs considèrent leur expérience très enrichissante mais paradoxalement elle ne semble pas, dans les conditions actuelles d'exercice, susciter spontanément des vocations similaires parmi leurs collègues restés chefs d'établissement.

6. Impact de l'initiative sur l'environnement social, éducatif, ecclésial...

En interne dans le réseau lasallien

– Les Délégués de Tutelle laïcs ont été assez bien acceptés dans les établissements par leurs collègues chefs d'établissement et par les membres de la communauté éducative.

En externe

– Dans le réseau de l'Enseignement Catholique français, les réactions initiales ont été diverses mais les réserves ressenties se sont peu à peu dissipées. A noter que notre Congrégation était pionnière dans l'Enseignement Catholique français. Les responsables nationaux de cet Enseignement Catholique et les évêques ont ainsi accueilli très positivement l'expérience, l'autorité canonique restant le Frère Visiteur, Supérieur majeur.

– D'autres Congrégations religieuses adoptent peu à peu des initiatives similaires.

7. Conditions minimales pour qu'une telle initiative fonctionne

– Tout d'abord, la confiance du Frère Visiteur

– Le support logistique d'une association de Tutelle fortement structurée

– Les moyens financiers nécessaires pour assurer une rémunération convenable de ces Laïcs, provenant du District et des établissements scolaires

– Une formation préalable ou à défaut en cours d'exercice de la fonction

– Un accompagnement et un partage avec des collègues Frères et Laïcs remplissant la même fonction

– Une réelle disponibilité, des compétences professionnelles diverses et des capacités de communication reconnues

– Un esprit de service et un partage en profondeur du charisme lasallien

8. Risques à éviter dans ce type d'initiative

– Le premier risque c'est celui de la solitude, à plus forte raison pour un Laïc

– Le second risque c'est celui du surinvestissement dans la tâche qui peut entraîner un épuisement et un réel découragement

– Le troisième risque c'est la coupure avec les chefs d'établissement, responsables de leur établissement

– Le quatrième serait que, pour préserver un lien étroit avec les chefs d'établissement, il ne soit pas en mesure de se positionner de façon nouvelle

NB : On aurait pu aussi décrire l'expérience de Laïcs qui vivent le même type d'engagement avec des Frères dans les domaines des services de pastorale, de formation, de communication, etc...

Plan de Formation des Nouveaux Enseignants



Contact : Fr. Jesús Miguel Zamora (*secretariadova@lasalle.es*)

1. Date de commencement

Né au cours de l'année 1988/89 (concrètement au mois de février), en partie grâce au Secrétariat à l'Éducation du District.

2. Le type de personnes concernées par cette expérience est très concret : les nouveaux professeurs. Par la suite, on a élargi ces convocations au personnel de réception des établissements, vu le rôle éducatif important que jouent ces personnes « aux portes d'entrée » de l'établissement, ce sont elles que l'on voit en premier.

3. Objectifs de l'initiative

- Trouver le candidat idoine, en fonction des besoins du centre, pour faire au mieux le travail pour lequel il a été engagé.
- Libérer les directeurs des centres (et les équipes de direction) des pressions de la part de proches, d'amis, de Frères, etc. qui veulent « pistonner » un candidat pour le poste vacant.
- Aider les nouveaux enseignants, une fois sélectionnés, à acquérir les compétences et les connaissances de base requises dans le milieu lasallien.
- Intégrer, progressivement, l'implication des nouveaux professeurs dans le projet lasallien, à partir de la connaissance et de l'engagement éducatifs plus grands.
- Former, de manière intellectuelle, affective, vitale... autour des thèmes de base de la tâche de l'enseignant lasallien.
- Établir des voies de formation mutuelle, de rencontre, de partage d'expériences enseignantes... qui aident à relativiser les problèmes rencontrés au début, par tout professeur qui commence à travailler dans une œuvre lasallienne.
- Faire en sorte de poursuivre le processus, après les trois ans de formation en tant que nouveaux professeurs, avec d'autres éléments formateurs propres à l'environnement du District ou de la région, en divers domaines : lasallien, direction, missionnaire, etc.
- Offrir aux nouveaux professeurs, et ce, dès le début, une responsabilité commune dans l'établissement, dans un souci de mieux connaître Jean-Baptiste de La Salle et le monde lasallien, et d'en susciter des réponses engagées dans les domaines chrétien, enseignant, lasallien.

Il faut signaler que dans tout le processus de sélection, l'équipe de direction de l'établissement joue un rôle fondamental, en présentant et en faisant une première sélection des candidats. Ensuite, l'intégralité du processus est mise entre les mains du Secrétariat à l'Éducation. C'est le Frère Visiteur auxiliaire : il est celui qui a, selon les statuts du District, la responsabilité de tout l'aspect éducatif et de la mission partagée du District ; lui est confié la responsabilité des essais à faire passer, des entretiens personnels, et la rédaction du rapport qui sera remis aux équipes de direction des établissements.

C'est pour cela qu'il est beaucoup plus facile de recruter de nouveaux professeurs, étant donné que personne n'intervient, à part le Secrétariat à l'Éducation : nous connaissons les établissements, nous savons comment sont les corps professoraux, quel genre d'élèves fréquentent tel ou tel établissement... Cela favorise une unité de critères dans la sélection.

Parfois, la tâche se fait un peu pesante, car le nombre de personnes à recruter est élevé (ces six dernières années, près de 180 personnes). Il est par conséquent nécessaire, d'être présent durant le mois de juillet et une partie du mois d'août ou du mois de septembre, pour faire les processus de sélection qui, et on insiste là-dessus de nouveau, reviennent au Frère Visiteur Auxiliaire.

Tout ce processus aide le candidat à comprendre le sens de son appartenance au nouvel établissement, à comprendre la rigueur avec laquelle nous prenons les choses, en tant qu'institution éducative ; on rappelle aussi constamment aux directeurs qu'ils doivent poursuivre leur travail de suivi et d'accompagnement dans leur propre établissement.

4. Récit de l'évolution

1. Le nombre de professeurs laïcs qui intégraient les établissements, était chaque fois plus élevé. Il était nécessaire, en raison des difficultés que cela engendrait, d'apporter une réponse la plus efficace possible. Au départ, on laissait l'entière responsabilité du recrutement aux directeurs des établissements ; ceux-ci réglaient le problème du mieux qu'ils le pouvaient, mais sans se référer à des critères communs à tous les établissements.

De plus, les pressions auxquelles ils étaient soumis de la part de personnes intéressées, qui voulaient que leur candidat ait le poste (sans être, dans certains cas, les candidats idoines), mettaient les directeurs dans des situations un peu difficiles.

C'est pour cela que, sachant que la qualité d'un établissement dépend, en grande partie, des personnes qui composent ses équipes de formation, il a été nécessaire de changer la façon de procéder, étant donné le nombre d'établissements du District (19), avec plus de 11.000 élèves à ce moment-là, et avec un chiffre croissant de nouveaux professeurs (parallèlement le nombre de Frères diminuant continuellement dans le District).

Parmi toutes les directives, dès 1989, on a établi les critères qui devaient être pris en compte pour tracer le profil du professeur qui devait être incorporé à un établissement La Salle du District.

De plus, on a élaboré un modèle de demande d'emploi, dans lequel apparaissent toutes les données qui se réfèrent non seulement à l'expérience en tant qu'enseignant, mais également à d'autres aspects d'expériences vécues dans le champ catéchétique, l'animation de groupes de jeunes, au travail dans d'autres établissements de l'institution, etc.

On a également élaboré un questionnaire sur la thématique éducative, auquel chaque candidat doit répondre, et au travers duquel on peut deviner sa formation professionnelle,

sa compétence, tant sur l'aspect vocationnel qu'éducatif.

En fonction de tout cela, on établit un rapport à partir des résultats des essais techniques, qui montre : les traits de la personnalité, les aptitudes et la préparation professionnelle, les ressources et les compétences, l'intégration à l'équipe enseignante des établissements, le profil ajusté aux caractéristiques lasalliennes, la synthèse et l'orientation.

2. Un autre élément important dans ce récit des origines, est que nous rencontrions peu d'anciens élèves qui sollicitaient un poste de professeur. Peut-être cela aurait-il été, d'entrée, une possibilité de travail plus facile, puisque connaissant la façon de travailler dans un collège pour y être allés, ils pouvaient comprendre beaucoup de choses.

3. Il était nécessaire d'intégrer au plus tôt les nouveaux professeurs, dans la culture lasallienne, et ne pas laisser passer de temps jusqu'à ce qu'ils la comprennent par eux-mêmes.

4. Il était nécessaire d'englober les divers aspects enseignants. Nous nous retrouvions avec des personnes qui manquaient de formation sur les aspects pédagogiques, méthodologiques, didactiques ; et malgré leurs compétences dans leur spécialité, ils n'étaient pas - pour la grande majorité de ceux qui obtenaient un poste dans le secondaire - passés par une école normale ou une faculté de pédagogie.

5. Il nous paraissait important de rassurer les professeurs face à cette nouvelle situation pour eux. C'est pour cela que les aider à préparer certains aspects de leur réalité enseignante, les ont peut-être aidés à se sentir moins seuls dans ce premier moment.

6. Il apparaissait un autre problème : les pressions auxquelles étaient soumis les directeurs au moment de recevoir les demandes d'emploi, de la part de proches, d'amis, de Frères, etc., engendraient la confusion, de véritables casse-tête ou « penchants » qui ne correspondaient pas, a posteriori, à ce que l'on attendait d'un professeur lasallien (beaucoup de ceux qui entraient avaient une préparation suffisante dans leur spécialité, mais par la suite, ils n'intégraient pas les divers aspects éducatifs de l'établissement, y compris l'aspect chrétien. Et qui plus est, le respect pour ces thèmes chrétiens était si grand, que pour ne pas blesser, ils s'enfermaient dans des silences dont on voyait plus tard les conséquences).

7. La formation donnée aux nouveaux professeurs n'était pas la plus adaptée. On les recrutait et ensuite, on les laissait « se débrouiller ». Ce n'est que dans le cas où un directeur d'études attentif et perspicace, qui comprenait de quoi il s'agissait et les conséquences qu'engendrait l'intégration de ces personnes nouvelles, que se résolvaient certains problèmes, mais sans beaucoup de continuité. Dans d'autres lieux, il n'y avait même pas cela.

8. Il nous paraissait important que ce qui se faisait dans ce domaine au niveau du District, soit assuré par la suite au niveau local, dans chaque établissement. C'est pour cela que si au niveau du District, on mettait en place une expérience de cette ampleur, les établissements se verraient obligés de prendre en compte la continuité du processus.

9. Enfin, il nous paraissait nécessaire de créer une mentalité lasallienne, éducative, chrétienne, parmi les nouveaux professeurs. Et de plus, il nous paraissait important de changer le cours que prenaient les événements, avec beaucoup de revendications de type syndical ou professionnel, de la part de professeurs qui étaient entrés avec « le laissez-passer du directeur de service » mais qui, par la suite, ne répondaient pas aux préoccupations qui sont celles de notre entreprise commune.

Tous ces événements rendaient nécessaire le changement de l'aspect des corps professoraux. L'incorporation, dans certains cas massive, de personnes dans les établissements, nous a conduits à mettre en place cette initiative.

5. Impact de l'initiative pour ceux qui l'ont vécue

Le quantifier est difficile. Mais peut-être l'impact est-il perceptible par les faits. On se demande aussi « pourquoi on n'y avait pas pensé plus tôt ou organisé plus tôt », et pourquoi on a fonctionné de manière





re différente, ce qui surprend énormément après quelque temps.

– Les équipes de direction sont très satisfaites du travail réalisé. Beaucoup de personnes ont collaboré, même si la responsabilité plus directe en revenait essentiellement au Secrétariat à l'Éducation du District, qui est celui qui prend les décisions définitives (par le dialogue franc et ouvert avec les directeurs, une fois effectuée la sélection).

– Dans les corps professoraux, on perçoit un changement important. Ces douze dernières années, le corps enseignant a été pratiquement renouvelé de moitié (sur les 530 professeurs laïcs qu'il y a dans le District, 350 sont arrivés ces dernières années). Cela est dû non seulement à la nouveauté des gens qui les intègrent, mais aussi parce qu'ils sont mieux informés et

s'impliquent dans la formation lasallienne. C'est-à-dire qu'ils acceptent mieux les initiatives, qu'ils se sentent plus responsables et qu'ils collaborent davantage en ayant des objectifs clairs, professés par l'établissement.

– Les intéressés apprécient grandement l'effort consenti par l'Institution dans leur formation et leur mise à niveau initiale :

– Des relations allant au-delà du domaine professionnel se forment (relations affectives, personnelles...). Plusieurs couples se sont rencontrés dans ces réunions entre professeurs d'établissements différents.

– Des liens professionnels très forts se créent, car ils ont des préoccupations - à l'origine - qui concernent les mêmes problèmes, ils cherchent des solutions communes. Et les rencontres servent à partager ce dont il a été question dans des occasions précédentes.

– On est reconnaissant à l'Institution pour l'effort consenti dans cette formation, qui favorise la participation - par le sérieux montré - dans d'autres structures de formation du District.

– Cela aide à évaluer au mieux les possibilités des personnes en tant qu'éducateurs, car en exigeant beaucoup d'eux au départ, au moment de leur recrutement, il paraît opportun de continuer cet effort dans le temps.

– On accepte plus facilement d'autres propositions de formation quand on entre dans une planification commune du District, dans la formation des éducateurs.

– On a créé une culture propre au District. Le Frère Visiteur auxiliaire et l'équipe du Secrétariat à l'Éducation jouissent d'un grand prestige parmi les éducateurs, pour le travail qui se fait. De plus, il naît de cela une grande confiance dans les équipes de direction des établissements, en raison du soutien important qu'ils apportent à tout ce qui est entrepris par le Secrétariat dans ce domaine. Et en outre, les intéressés eux-mêmes apprécient l'effort que fait le District et la réponse qu'ils sont « obligés » de donner. Des relations beaucoup plus cordiales se créent entre tous, dès le départ, tant avec le Secrétariat à l'Éducation qu'avec les autres structures du District. Ceci apparaît également évident par les insistances qui se font dans les diverses rencontres, les conversations quotidiennes, la relation ouverte, proche et cordiale avec les professeurs plus anciens. Ces derniers se donnent beaucoup de mal, en général, pour les nouveaux arrivants, en leur facilitant beaucoup le travail. Cela leur permet de rencontrer des « gens importants » dans le milieu éducatif espagnol. Les personnes qui participent, en tant qu'intervenants à ces rencontres, ont droit de cité dans le milieu éducatif. De plus, comme ils ont déjà participé avec nous à cette formation, cela permet de connaître rapidement les besoins des professeurs.

– On remarque un changement chez les personnes. De personnes apeurées, pour qui il est « impensa-

ble » de faire partie d'une institution compétente comme la nôtre, avec une grande tradition éducative, avec beaucoup d'œuvres réparties un peu partout dans le pays, et appartenant à une institution mondiale... ; elles deviennent très fières d'y appartenir : au départ, de façon sentimentale, puis plus tard, de façon active en valorisant tout l'aspect lasallien, pas seulement au niveau du District, mais d'autres latitudes. Ces personnes se sentent beaucoup plus sûres d'elles.

– Dans certains cas, quand il faut se séparer de certains professeurs, parce qu'ils n'ont pas su s'intégrer dans le corps professoral ou parce qu'il leur manque quelque chose dans la vocation éducatrice chrétienne (on ne s'en aperçoit pas tout le temps dans le processus de sélection), l'équipe de direction se sent sûre et soutenue par le Secrétariat à l'Éducation, et vice versa. Et même s'il est toujours difficile de prendre ce genre de décision, cela suppose pour les personnes recrutées de se rendre compte du terrain sur lequel elles se trouvent, de savoir que les choses se veulent faites avec beaucoup de professionnalisme, en comptant sur tout le soutien possible de chacun. Pour cela, chaque professeur se sait très suivi, très accompagné, très interrogé... par les personnes de l'établissement auquel il appartient et par le Secrétariat à l'Éducation.

– Enfin, on a créé de nouvelles façons de vivre la dimension lasallienne entre les professeurs plus anciens (en général, très accueillants) et les nouveaux (en général, très réceptifs), qui favorisent le développement commun en tant que communauté éducative.

ESPAGNE, Catalogne

Cintra

Contact : Fr. Joan Lluís Casanovas

Présentation

Cintra est une association civile formée des supérieurs et des supérieures majeures de 31 congrégations religieuses.

Nom de l'association

« Association Cintra pour la Promotion de Projets Sociaux et Culturels »

L'Association a actuellement deux projets : celui du Collège CINTRA de *Ciutat Vella* à Barcelone, et le projet Benallar.

Cintra est un Centre Éducatif privé sous contrat avec le Département d'Enseignement de la Généralité de Catalogne, de secondaire obligatoire (ESO) pour les élèves victimes de l'absentéisme et de l'échec scolaire. En d'autres termes, il s'agit d'une école pour enfants de la rue.

Benallar est un projet qui a fini par voir le jour, destiné à « l'accueil et à l'accompagnement des immigrants », spécialement pour tout ce qui concerne la recherche de domiciles dignes.

L'Histoire de Cintra

Revivre des faits qui remontent à 1992, c'est revenir à l'espérance d'un projet commun, à l'enchantement de ce qui ne se vit que dans l'espérance ; de ce qui se fait avec, à la fois, de la peur et du rêve ; de ce qu'u-

ne poignée de religieux, immergés jusqu'au cou dans les quartiers de Raval et Ciutat Vella de Barcelone, avons vécu et pour lequel nous avons lutté, prié, pour lequel nous nous sommes réjouis et pour lequel nous avons souffert.

Je vais reproduire ici ce que, en 1995, quand notre rêve s'est accompli et que Cintra a commencé à fonctionner, a écrit exactement le P. Jordi Ginestá. Par la suite, j'expliquerai plus en détail les faits.

Petite histoire d'un rêve

Un jour, divers religieux et religieuses, qui travaillent dans le monde des marginaux, ont commencé à rêver éveillés d'un projet qui aurait comme protagonistes les enfants et les adolescents victimes de marginalisation. La vie quotidienne et le contact avec ces enfants et leurs familles, ont éveillé en eux un grand nombre de questions. Les conversations avec certains directeurs d'écoles publiques et privées de Ciutat Vella, les informations publiées dans les journaux, les centres de vacances (« *els Casals d'Estiu* », littéralement, « les maisons d'été »), les centres éducatifs extra-scolaires qui existent dans le quartier, destinés aux enfants et aux adolescents, et la vie quotidienne, nous ont interpellés et nous ont poussés à chercher des solutions éducatives en pensant à ces enfants et à ces adolescents qui, en raison de l'inadaptation et de la marginalisation, ainsi que de graves difficultés d'apprentissage, n'ont pas les aptitudes minimales qui leur permettraient d'arriver à suivre une scolarité normale dans n'importe quel établissement.

« Nous devons faire quelque chose » est le leitmotiv entre éducateurs. Que pourrait-on faire ? À quoi devrait ressembler un processus éducatif adapté ? Les questions surgissaient sans discontinuer. De plus, nous trouvions des solutions, mais celles-ci étaient freinées par des impératifs légaux, par la formation d'un groupe ainsi que par la manière d'intégrer le projet dans la loi sur la Réforme de l'Enseignement. Nous nous sommes souvent interrogés pour savoir s'il fallait amener les enfants dans un « foyer » hors de Barcelone, s'il fallait les faire grandir dans un centre normalisé dans lequel ils pourraient apprendre des valeurs propres à leur âge, s'il fallait sortir certains enfants du quartier, pour qu'ils puissent voir d'autres réalités familiales et environnementales, s'il fallait chercher des familles d'accueil ou d'adoption pour certains enfants, afin de pouvoir leur donner une éducation adéquate.

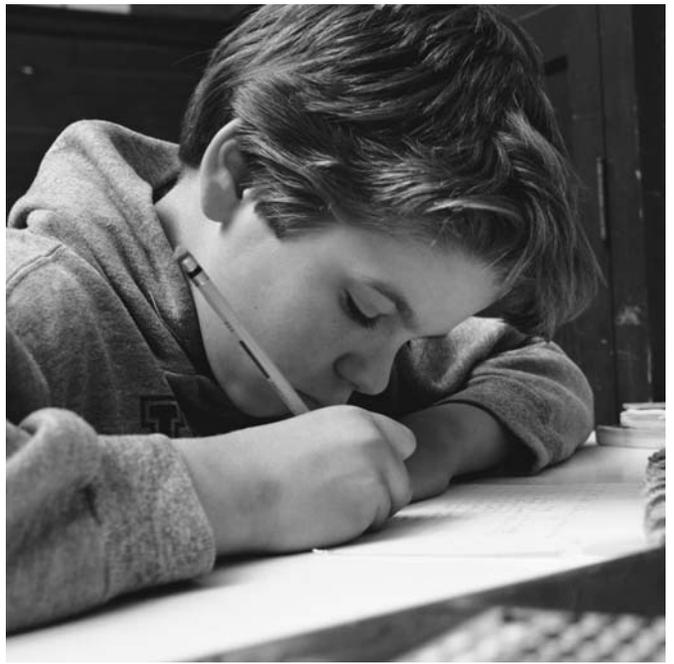
En avril 1993, le groupe a commencé à travailler.

Premier moment : la préoccupation

C'est au cours de l'une de ces rencontres dont j'ai parlé, qu'a été évoqué le thème qui nous préoccupe beaucoup.

Avec divers religieux du Raval et de Gòtic (*Ciutat Vella* de Barcelone), nous nous réunissions tous les mois pour célébrer l'Eucharistie et partager le repas, nous travaillions, avec des Laïcs, dans une fondation sociale de Raval : la Fondation Escó. Là, à partir de ce que nous savions de certains enfants et adolescents du « *Casal d'Estiu* » (centre de vacances), nous faisons de l'accompagnement des familles les plus déstructurées du quartier. Quand il nous arrivait de noter certains faits de mauvais traitements ou de déficiences, à divers niveaux, chez les enfants du Casal, nous prenions contact avec les familles, et, avec une série de stratégies, nous arrivions à un suivi qui finissait par se transformer, dans beaucoup de cas, en une véritable amitié. Ici, comme je l'ai dit, nous étions plusieurs congrégations qui travaillions ensemble et qui étions réunies ce soir-là. L'un des religieux, inquiet pour deux frères, a expliqué le problème lié aux difficultés familiales et sociales dans lesquelles se trouvaient les enfants, et qui les empêchaient de suivre leur scolarité. Plusieurs autres ont évoqué des cas similaires. « *Que faire dans la situation de ces enfants, alors que va commencer le secondaire obligatoire (ESO : Enseignement Secondaire Obligatoire, niveau collège) ?* »

On a parlé de l'absentéisme scolaire. Si, pour beaucoup, l'Administration assure une scolarisation de tous les enfants de Catalogne, nous autres savions très bien que ce n'est qu'une vérité toute relative. Il est vrai que les « *Mossos d'Esquadra* » (littéralement, « les escadrons de police ») interviennent dans les cas d'enfants se trouvant dans la rue aux heures de classe, mais pour les plus petits, il est facile de tromper cette vigilance, surtout quand la majorité d'entre eux reste chez eux pour dormir ou regarder la télévision. Tous les enfants ou presque sont inscrits, mais beaucoup, parmi les plus défavorisés, en raison de leur situation familiale ou de leur marginalisation, se sentaient mal à l'école, à cause de leur retard - qui parfois peut aller jusqu'à ne pas savoir lire - et donc la fuit, en faisant l'école buissonnière ou tout simplement, en n'allant pas en cours. La vigilance de la famille, dans beaucoup de ces cas, est minime.



Deuxième moment : le rêve

Le rêve est allé en se développant. Un autre jour, nous avons commencé à parler de faire quelque chose d'effectif. Nous étions tous d'accord sur le fait que, actuellement, et avec les difficultés d'ordre législatif ou économique auxquelles il fallait s'attendre pour la création d'un établissement quel qu'il soit, aucune congrégation ne pouvait prendre à sa charge une nouvelle école ou une œuvre - on ne savait pas encore quel en serait le genre - qui puisse permettre d'apporter une solution au problème. D'autre part, nous pensions qu'il avait été providentiel que le thème soit évoqué au cours d'une rencontre inter-congrégation.

Pourquoi ne pas faire quelque chose tous ensemble ? Et pourquoi ne pas le faire précisément comme signe d'union de tous les religieux ? Certains, les plus sceptiques, étaient mitigés : « Que plusieurs congrégations se mettent d'accord pour la création d'une œuvre unique ? Beaucoup trop difficile ». Et c'est cela même, je dirais, qui nous a poussés à lutter davantage et encore mieux. Être des signes d'union est quelque chose qui nous a séduits dès le départ. Il était temps de laisser nos petites chapelles et de nous unir pour créer quelque chose qui aurait la force de l'unité et la communion. Je me souviens très précisément des discussions que nous avons eues, comme si c'était hier.

Troisième moment : du rêve au projet

Trois éléments se profilaient assez nettement :

1. Nous étions tous préoccupés par une réalité :

Les enfants, filles et garçons, qui grandissaient dans des environnements déstructurés de notre quartier, souffraient de difficultés d'intégration sociale marquées, dans leurs cercles habituels : la famille, l'école, les ami(e)s, l'environnement de la rue.

L'école n'était quasiment jamais un motif de satisfaction pour eux. En réalité, l'école ne les assumait pas, non pas à cause d'un manque de volonté de la part des enseignants, mais par l'impossibilité de répondre à ces problèmes et ces diversités.

L'environnement des rues du quartier poussait facilement ces enfants à tomber dans l'oisiveté, les bagarres, l'alcool, les drogues, la délinquance... ou les amenait à reproduire les schémas familiaux vécus dans leur enfance.

2. Nous voulions y apporter un remède :

Il fallait mettre en place un type d'intervention éducative qui permettrait à ces enfants, filles et garçons, d'accéder à l'ESO (Enseignement Secondaire Obligatoire). Pour autant, notre attention était tournée vers les enfants de Raval et de Gótic (*Ciutat Vella*) qui avaient entre 12 et 16 ans, avec de graves difficultés, ci-dessus évoquées.

Notre intervention allait permettre une meilleure socialisation de ces enfants, dans des classes et des groupes adaptés ; pour les incorporer, si possible, dans un cycle moyen ou pour les introduire dans le monde du travail à la fin de l'enseignement obligatoire.

Nous voulions, et ce fut clair dès le départ, être un pont, c'est-à-dire les aider à dépasser leurs difficultés et à réaliser un processus éducatif et d'intégration sociale de ces pré-adolescents et adolescents, et de cette façon, les aider à avoir l'équilibre nécessaire qui leur permettra d'avoir un avenir meilleur et l'intégration dans une société « normalisée ».

3. Nous avons une motivation claire :

Nous la définissons ainsi : « *Le groupe inter-congrégations* (comme on a commencé à s'appeler et ainsi qu'on se présente) comprend que la façon d'être le plus fidèle à sa propre mission, nous pousse à collaborer ensemble pour le bien de ces enfants ». Sachant que la scolarisation est obligatoire jusqu'à l'âge de 16 ans, connaissant les difficultés que ces enfants allaient avoir pour se conformer à la loi, joint à un échec scolaire ; cela nous a amenés, en tant qu'éducateurs, par conviction et par responsabilité sociale, à nous unir pour réaliser un travail qui peut seulement être accompli dans des structures scolaires plus flexibles, à partir d'une orientation personnalisée et d'une action qui prend en compte la globalité de son environnement.

Quatrième moment : les démarches

Ce fut, comme prévu, la partie la plus compliquée, la plus longue, celle qui a apporté le plus de souffrances... mais aussi celle qui nous a le plus unis, celle qui nous a apporté des moments de plaisir, de prière, d'efforts incroyablement féconds. Ceux qui étaient présents à ce moment-là ne l'oublieront jamais, et il y a en nous une affection si particulière pour cette œuvre qu'il est assez difficile de l'expliquer. Je crois que c'est quelque chose qui est comparable au fait d'être père ou mère. Mais avec l'expérience de la communion dans la diversité, dans divers charismes pour une même mission.

Le premier pas a été de s'adresser à l'Union des Religieux de Catalogne, l'URC, et de présenter notre pré-projet, qui, à ce moment-là, était déjà bien avancé.

Les démarches suivantes sont plus bureaucratiques, et j'en passe pour ne pas ennuyer.

Ce qu'il est intéressant de noter, c'est que l'URC a été particulièrement intéressée à l'idée que cet avant-projet aille de l'avant, et nous avons eu son soutien dès les débuts. Elle a commencé à recenser les congrégations, jusqu'à en arriver au chiffre actuel de 31.

Toutes n'allaient pas travailler directement sur le projet, et c'est normal ; en revanche, elles apporteraient leur soutien, leur contribution financière actuelle et l'aide de leurs Provinciaux qui formeraient l'Association dont nous parlerons plus tard.

Pendant cette période, durant laquelle se sont multipliés les rendez-vous et les entrevues, nous avons eu beaucoup de discussions avec l'Administration pour pouvoir intégrer l'enseignement dans les normes en vigueur, mais avec les caractéristiques spéciales que nous demandions. Ceci supposait l'entrée dans le régime de subventions.

Nous avons également visité certains établissements, non totalement identiques mais avec certains traits similaires, dans d'autres lieux et avec d'autres populations. Ils étaient similaires par rapport aux

enfants vers qui ils étaient tournés, non du point de vue de l'action inter-congrégation.

C'est au cours de l'une de ces visites qu'a été trouvé le nom actuel du projet éducatif et de l'association : CINTRA. Il s'agit d'un terme d'architecture ou d'ingénierie, en catalan, et c'est l'armature en bois qui soutient l'arc d'un pont par exemple, jusqu'à ce que soit posée la dalle centrale. À la fin, on l'enlève parce qu'elle devient un élément superflu. Elle a accompli sa mission.

« Quand l'arc, non, disons, la personne, s'est consolidée en elle-même et en sa propre sûreté, Cintra ne sera plus nécessaire ou servira pour d'autres constructions ».

À partir du moment où on lui a donné un nom, le projet a commencé à avoir une vie très spéciale.

On le concevait comme une association dans laquelle s'intégraient beaucoup de projets. À ce moment-là, c'était le projet éducatif, parce que pour nous, il s'agissait du besoin le plus urgent. Plus tard, on verrait.

Cinquième moment : l'école « Cintra »

C'est en octobre 1996 - il avait fallu trois ans pour la gestation - que se sont ouvertes les portes de l'école dans un local provisoire, cédé par les jésuites dans une maison qui était leur résidence, et dans laquelle on a arrangé, avec quelques travaux, au rez-de-chaussée des classes du premier cours de l'ESO, avec lequel on a commencé les cours. Il y avait deux classes avec 8 élèves chacune. On a construit quelques ateliers et un espace pour les jeux, mais peu adapté et précaire. Les difficultés étaient telles qu'on pensait ne pas pouvoir aller plus loin. Les enfants avaient des problèmes qui semblaient insurmontables pour leurs pauvres tuteurs, qui manquaient d'expérience dans ce genre de choses.

Une fois de plus, je crois que c'est l'union de tous les religieux à l'origine de l'initiative, l'amour pour une œuvre qui nous paraissait essentielle, et bien sûr la volonté et la patience des tuteurs, qui ont permis de faire avancer l'œuvre.

Aujourd'hui, Cintra est déjà une réalité avec quelques années d'expérience, trois promotions d'anciens élèves qui se forment dans le monde du travail, quelques échecs, beaucoup d'amour, beaucoup d'espérance... et de nouveaux locaux qui, avec l'aide de toutes les congrégations, ont pu être acquis dans d'autres immeubles plus amples.

Et... l'inquiétude continue. Cette année, un autre projet a vu le jour dans l'association qui, comme je l'ai dit plus haut, était ouverte à accueillir d'autres projets face aux nouveaux besoins. Il s'appelle BENALLAR et est destiné à l'un des nouveaux défis que nous, religieux de *Ciutat Vella*, avons : l'intégration des divers immigrés du quartier et pallier l'une des plus grandes difficultés : l'habitat.

Mais ceci est une autre histoire.

ITALIE

Communauté « Casa Famiglia »

Contact : Danilo Prandelli (donato.petti@tin.it)

1. Communauté « Casa Famiglia » – Via Santorre di Santarosa, 15 – TORINO

Début : octobre 2000

Destinataires : adolescents hors communauté européenne.



2. Le Projet d'un Centre d'Accueil - « *Casa famiglia* » (Maison de Famille) pour adolescents étrangers - à l'Institut « La Salle », est né à la suite de quelques expériences que diverses réalités associatives et religieuses ont mûries concernant le monde complexe et bariolé des adolescents seuls, à mesure qu'en grandissait le nombre, mettant ainsi en crise notre manière de les accueillir, qui est devenue un véritable défi à notre charité pastorale éducative.

3. Les origines

Le Centre du Corso Vercelli 11, qui a précédé l'expérience de la Casa Famiglia, est né au mois de novembre 1998, à la suite d'expériences que l'Association ALA (liée à l'activité de l'après-midi qui avait lieu à l'*Opera Messa del Povero*, avec des mineurs étrangers à l'Union Communautaire) poursuivait au sein du projet « bas niveau » de la commune de Turin. En janvier 1998, en réponse à l'urgence de la présence sur le territoire de mineurs étrangers solitaires, sans aucune référence adulte ni logement, on ouvrait un centre d'accueil nocturne

à bas prix Via. Pr. Tommaso 22/F. De cette première réponse à un besoin essentiel d'un repos nocturne, l'engagement s'est constamment amplifié.

Au-delà de la réponse à un besoin concret, il s'agissait du rapport avec des jeunes qui, bien qu'étant contraints à se développer rapidement, étaient encore des adolescents ayant des interrogations, des doutes, des besoins d'attention et de « présence amicale » à qui se confier et se confronter. L'Association ALA décida de répondre à ces besoins en pariant sur l'engagement et l'accompagnement éducatif de ces jeunes en leur donnant des tuteurs individuels et en leur imposant un projet avec l'Association ASAI, le Service des Migrants Caritas du Diocèse de Turin, l'*Opera Messa del Povero* et autres réalités gravitant autour, parmi lesquels la Maison de Charité des Arts et Métiers.

La vérification faite à la suite d'une première phase a porté sur les considérations suivantes :

- Peu d'intégration des mineurs entre eux, ils sont « frères par force », bien que partageant leurs moyens d'exister ensemble, il leur est encore difficile de comprendre l'importance du respect réciproque.
- Peu d'intérêt pour l'intégration avec l'extérieur, il leur suffit de connaître quelques amis albanais ou marocains. Certains ne sentent pas l'exigence d'activité autre que la TV ou la musique.
- Ne rien penser en dehors du travail, certains ne pensent qu'à accumuler l'argent, but qu'ils se sont fixé en arrivant en Italie, et ils risquent d'être éblouis par l'argent, sans savoir le gérer.
- Ne pas réussir à imaginer une vie à l'extérieur de la communauté, ne considérant absolument pas comme importante l'expérience communautaire comme moyen d'apprendre à vivre seul.
- Peu de respect et de compréhension des règles, n'en sentant absolument pas la nécessité, se prétendant assez grands pour ne pas avoir besoin de règles imposées par autrui.
- Peu de respect de la maison, de la vie en commun et d'eux-mêmes, ils ont de la peine à respecter les tours organisés, à prendre soin de la propreté de la maison, font hurler leur radio sans s'occuper des autres, gâchent la nourriture sans en considérer l'importance.
- Ils ont en piètre considération les volontaires et autres personnes qui font tourner la maison.

Malgré ces problèmes, nous avons pu remarquer chez les jeunes une maturité progressive, accompagnée

d'une croissance éducative appréciable, qui s'exprime ainsi :

- Apprendre à vivre avec les autres, ce qui ne veut pas dire uniquement avoir un toit pour dormir, mais être mis en confrontation avec sa propre vie et celle des autres.
- Pouvoir compter sur des personnes adultes, toujours présentes, même en dehors de leur tour.
- Trouver des personnes « amies », au moins à l'intérieur de la maison, à mettre en valeur en fonction d'une vie commune après 18 ans.
- Créer un centre qui puisse être point de référence, aussi bien pour les jeunes que pour les tuteurs, avec l'intention de ne pas se substituer aux tuteurs, mais de collaborer avec eux.
- Faire en sorte que la maison ne soit pas seulement considérée comme un dortoir, mais comme un lieu de croissance qui prépare les jeunes à la vie en commun après les 18 ans.

C'est ainsi que naîtra l'idée et l'exigence d'une « Maison de Famille » qui veut devenir un moment de préparation à la vie extérieure : pour presque tous les garçons qui approchent de la majorité, ou sont majeurs depuis peu, il est important qu'ils se rendent compte, avec l'aide des tuteurs et des volontaires, qu'ils devront apprendre rapidement à vivre avec d'autres personnes dans leur appartement et, en conséquence, à assumer la responsabilité de la vie en commun, de la gestion de la maison, de l'utilisation de l'argent. Ceci peut sembler un objectif à brève échéance, mais nous le considérons comme fondamental, dès le début de l'expérience, pour ne pas élever les jeunes « dans du coton » pour quelques mois (ou même quelques années), sans leur donner de réelles perspectives pour l'avenir.

4. Tâche précise des Lasalliens

- Chercher à créer un rapport d'amitié, ou au moins de respect, entre les jeunes présents dans la maison.
- Les aider à prendre conscience de l'importance de la période qu'ils sont en train de vivre en communauté, par rapport à leur vie après 18 ans, surtout en ce qui concerne la vie en commun future et la gestion de l'argent.
- Développer un rapport avec les volontaires, de manière à ne pas considérer leur rôle comme un contrôle, ni, à l'extrême opposé, comme une amitié, mais comme éducatif.
- Respecter les règles de la maison en assumant les responsabilités.
- Proposer des moments de rencontres (surtout sur le secteur, par ex. : créer un centre de groupement pour les jeunes du secteur, collaborer aux activités déjà présentes dans les environs, etc...)

5. À titre de conclusion

L'expérience vécue pendant ces deux années témoigne de la possibilité concrète d'élaborer, développer et conduire, avec des résultats satisfaisants, des interventions d'intégration s'adressant à des adolescents provenant de pays hors Communauté Européenne.

Il est possible, moyennant l'instrument de la « cohabitation », de vivre une expérience de vie « communautaire » facile, en favorisant positivement le parcours d'insertion sociale, économique et culturelle des garçons qui se confient au projet. Il est toutefois indiscutable que de telles interventions nécessitent un investissement très vaste en termes non seulement économiques, mais également humains. Une bonne programmation et des canaux de collaborations adéquats au sein des administrations locales permettent d'obtenir les ressources économiques utiles à la gestion des projets, et pas seulement à la rémunération du personnel assigné à résidence à temps plein, ou même à temps partiel. Il est donc évident que les projets doivent beaucoup compter sur l'activité bénévole des volontaires qui est souvent particulièrement soutenue dans les premiers mois d'activité (l'euphorie en début d'expérience), mais qu'il est naturellement bien difficile de maintenir et de motiver tout au long du projet. Effectivement, il est extrêmement difficile de pouvoir compter des mois durant uniquement sur la collaboration des volontaires. Les membres de l'Association, les volontaires et sympathisants sont des figures centrales, mais qui, à eux seuls, ne peuvent pas être comprises comme uniques ressources humaines pour la gestion des projets de résidence. Les garçons ont besoin d'affection, de se sentir « aimés », de figures de référence stables et toujours présentes. Le volontaire peut donner cette réponse dans l'immédiat, mais difficilement sur le long terme. Voilà pourquoi, il est inévitable que si l'on veut poursuivre cette expérience dans l'avenir, on doit s'interroger sur la manière d'organiser les prochains projets de résidences à caractère communautaire, en tenant compte, surtout, des ressources humaines et de la toujours plus indispensable implication de la Congrégation des Frères des Écoles Chrétiennes.

L'intention est de devenir visibles sur le secteur, ne pas être vu uniquement comme « un endroit où vivent quelques garçons », mais comme un point de référence pour la zone, un centre de rencontre qui puisse collaborer avec les réalités déjà présentes. C'est pourquoi on pense à des activités (cours, moments de rencontre, d'échange...) à l'intérieur de la communauté, mais qui impliquent d'autres mineurs du quartier et la participation active aux propositions présentées sur le secteur.

Sommaire

Introduction		3
AFRIQUE : Initiatives pédagogiques lasalliennes dans la RELAF		15
Côte d'Ivoire	Centre de Formation Professionnelle « La Salle »	18
Égypte	Initiative lasallienne à Bayadeya (Égypte)	20
Soudan	« Catholic Teachers Training College »	25
Kenya	« Child Discovery Center » : Programme pour Enfants des Rues	27
Kenya	« Christ the Teacher Institute for Education »	29
Cameroun	Le Programme d'éducation à la Vie et à l'Amour	32
Togo	Un programme de développement communautaire	35
AMERIQUE :		
1. Le travail éducatif dans la Région Lasallienne Latino-Américaine		38
2. Nouvelles orientations dans la Région USA-Toronto		42
Argentine	Cours de formation de base des catéchistes à distance	45
Argentine	École San Héctor Valdivielso	49
Nicaragua	Coordination de la pastorale éducative à Bluefields	51
Guatemala	Une option pour le développement microrégional	55
Colombie	« Les jeunes proposent... et disposent »	58
USA, Providence	« Tides Family Services »	61
USA, New York	Le Bronx	64
Canada, Québec	Le Transit	66
ASIE-PACIFIQUE : Innovations Lasalliennes dans la région PARC		71
Sri Lanka	« Lasallian Community Education Services »	73
Philippines	Le Centre catéchétique de l'Université de La Salle	76
Australie	Lurnpa : Ecole Catholique et Centre d'Éducation pour Adultes	78
Australie	« Boystown Link Up »	80
Thaïlande	« La Salle House »	84
Pakistan	Centre national de formation de catéchistes	86
Pakistan	École de cuisine	88
EUROPE : Innovations Lasalliennes en Europe		91
France	A.D.O.S.	93
France	Communauté de Jeunes et de Frères	97
France	La mise en responsabilité de Laïcs Délégués de Tutelle	101
Espagne	Plan de Formation des nouveaux enseignants	105
Espagne	Cintra	109
Italie	Communauté «Casa Famiglia »	113

Les derniers Bulletins de l'Institut

N°	Date	Titre
233	janv. 91	L'interdépendance dans notre Institut
234	avr. 91	Alphabétisation et promotion de la culture [le prix Noma de l'UNESCO, 1990]
235	sept.-nov. 91	Le vœu héroïque, germe de vitalité
236	avr. 92	L'enseignement supérieur dans notre Institut
237	oct. 92	L'Amérique Lasallienne
238	avr. 93	Les Frères des Écoles Chrétiennes en Afrique
239	juill. 93	42 ^{ème} Chapitre Général. Rome, 1993
240	1994	L'Institut en Asie et Océanie
241	1995	Un triple rayonnement du charisme de La Salle
242	1996	Mission partagée. Expériences.
243	1997	L'École Chrétienne Lasallienne et sa présence parmi d'autres religions
244	1998	Fidèles... jusqu'au Sang. Martyrologe Lasallien
245	1999	L'Institut des F.É.C. et l'Éducation aujourd'hui Cinq Colloques pour mieux comprendre
-	1999	Rapport du F. Supérieur Général au 43 ^e Chapitre Général. Rome, 30 nov. 1999
246	2000	43 ^{ème} Chapitre Général. Rome, 2000
247	2002	Les Droits de l'Enfant